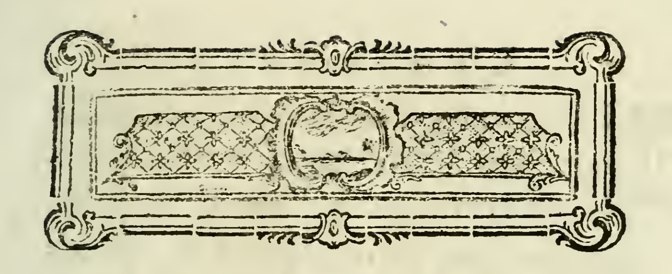

EX LIBRIS
de SAVITSCH



HISTOIRE
DES CAMPAGNES
DE
GUSTAVE-ADOLFE
EN ALLEMAGNE.

TROISIEME EPOQUE.

LE roi de Pologne voulait rompre la treve avec la Suede (*a*), pour attaquer la Pruſſe au premier revers de fortune qu'éprouverait Guſtave-Adolfe; mais la victoire de Leipzic rendit ce projet impraticable, & renverſa les eſpé-

1631. Septembre.

(*a*) La treve conclue à Altenmarck le 16 de ſeptembre 1629.

1631. Septembre.

rances de l'empereur & de ſes alliés. Le miniſtere Autrichien étoit moins affecté de la ruine de l'armée de Tilli, qui pouvait encore tenir la campagne quand les garniſons les moins néceſſaires & les troupes des généraux Aldringer & Fugger l'auraient renforcé, qu'alarmé des intentions ſecretes de l'électeur de Baviere, qui pouvait renoncer à la Ligue Catholique, dont la diſſolution eût expoſé l'empereur ſeul à la vengeance des proteſtans. Ceux-ci, raſſurés par les ſuccès de Guſtave, commencerent à reprendre courage & à s'occuper des moyens de ſecouer entiérement le joug de la cour de Vienne. Preſque tous réſolurent de s'unir au roi de Suede, & les princes d'Anhalt s'empreſſerent de ſe mettre ſous ſa protection. Le traité portait, « qu'ils paieraient au monarque un ſubſide pour » contribuer aux frais de la guerre,

„ & que s'il jugeait à propos de for- 1631. Septembre.
„ tifier quelques places dans leurs
„ états, ou de jeter un pont ſur
„ l'Elbe, leurs ſujets y travailleraient
„ gratuitement. „ C'eſt ainſi que Guſtave augmentait le nombre de ſes alliés, tandis que l'empereur craignait de perdre les ſiens.

Après la reddition de Leipzic, l'électeur de Saxe ſe rendit à Hall afin de prendre avec le roi les arrangemens néceſſaires pour continuer vigoureuſement la guerre, & pour convenir en même tems d'un projet d'opérations contre les catholiques : les princes d'Anhalt & de Veimar, avec quelques autres proteſtans, aſſiſterent aux conférences. On ne jugea pas à propos de pourſuivre le comte de Tilli qui fuyait du côté du Veſer, dans la crainte de rendre la Baſſe-Allemagne le théatre de la guerre, & de livrer à la fureur des catholiques les proteſtans de la

haute. On décida qu'il fallait attaquer
1631. les états des membres de la Ligue,
Septembre. & notamment ceux de l'empereur, dont les peuples irrités de la perte de leurs privileges, des vexations qu'ils éprouvaient journellement, & des changemens opérés dans la religion, ne pouvaient que seconder les défenseurs de leur culte & de leurs immunités. On se flatta que cette diversion jointe au mécontentement des sujets de Ferdinand, qui n'avait plus par lui-même assez de troupes pour reprendre la supériorité sur les protestans, lui rendrait fort difficile le rassemblement d'une nouvelle armée.

Les confédérés pouvaient attaquer de trois manieres les états ligués: la premiere, en s'avançant avec leurs forces réunies par la Boheme & la Moravie ou le palatinat de Baviere, pour transporter le théatre de la guerre à la gauche du Danube; la seconde,

en traversant la Franconie & le fleuve pour s'établir à sa rive droite. Ces deux expédiens exposaient les protestans de Basse-Allemagne à tout ce que Tilli voudrait entreprendre quand il aurait réparé ses pertes : alors il pouvait venger sur eux les maux qu'eussent éprouvés les catholiques de Haute-Allemagne. La troisieme maniere d'attaquer, consistait à partager les forces des protestans, afin qu'une partie opérât contre les états héréditaires de l'empereur, tandis que l'autre agirait contre ceux des membres de la Ligue. Ce fut à peu près le projet qu'on adopta ; car il était vraisemblable que Tilli tenterait seulement d'arrêter les progrès de l'un de ces corps, & que pendant ce tems l'autre remporterait des succès faciles. On régla que l'électeur de Saxe traverserait la Misnie pour pénétrer en Boheme & en Silésie, & que Gustave s'avancerait par la Thuringe

1631. Septembre.

1631. Septembre.

en Franconie, d'où, ſelon les circonſtances, il ſe porterait dans le cercle du Rhin ou dans celui de Baviere, pour obliger les catholiques à déſarmer. On jugea que Tilli viendrait s'oppoſer au roi de Suede, qui était bien plus en état de lui réſiſter que l'électeur de Saxe, dont l'armée avait beaucoup ſouffert à la bataille de Leipzic.

Il paraît convenable d'examiner le reproche que pluſieurs hiſtoriens font à Guſtave, de n'avoir pas marché droit à Vienne après ſa victoire. Il ſerait abſurde de ſoutenir que ce roi n'a pu commettre une faute; il était homme, & pouvait entre deux partis choiſir le moins bon: mais comme il eſt plus facile de blâmer ce monarque que de lui reſſembler, on aime mieux rapporter les différens avis que de haſarder une déciſion. Ceux qui ont prétendu que le roi devait marcher à Vienne, au nombre deſquels on compte

le chancelier Oxenſtierna, aſſurent que Guſtave tournant vers l'Autriche, & laiſſant aux états de l'Empire le ſoin de pourvoir eux-mêmes à leurs intérêts, l'empereur ſe voyait forcé de ſouſcrire aux conditions qu'on aurait voulu lui dicter. Ils ſe fondent ſur ce que Ferdinand conſterné de la défaite de ſon armée, & manquant de troupes pour défendre ſa capitale, eût été forcé de chercher un aſyle ailleurs; que Vienne dépourvue de garniſon, eût ouvert ſes portes, & que la terreur était ſi grande, que tout aurait plié devant les Suédois. Oxenſtierna ajoutait que Guſtave, après avoir dicté des loix au monarque Autrichien, pouvait revenir bruſquement ſur ſes pas, pour ſe rendre maître du reſte de la Pruſſe, en donnant à l'électeur de Brandebourg pour la partie qu'il poſſédait, un équivalent en Poméranie ou ailleurs, & qu'alors la guerre ſe terminait promp-

1631. Septembre.

tement, d'une maniere avantageuſe
1631. pour la Suede. Les contradicteurs du
Septembre. ſentiment d'Oxenſtierna objectent qu'il n'eſt pas démontré que Guſtave n'eût d'autre but que de forcer l'empereur à tout rétablir ſur l'ancien pied, d'affermir la religion proteſtante, & de procurer au Corps Evangélique ſatisfaction pour le paſſé & ſûreté pour l'avenir; ils penſent au contraire, que la délivrance des proteſtans n'était que le prétexte de l'expédition du monarque Suédois, qui ſongeait réellement à conquérir l'Allemagne, & deſirait prolonger la guerre, dont il eſpérait des avantages beaucoup plus conſidérables que la partie de la Pruſſe qui lui manquait : ils ajoutent qu'il n'eſt point évident que l'empereur eût ſouſcrit à tout ; qu'il aurait cédé à l'orage, abandonné Vienne & attendu en Hongrie ou en Styrie, que ſes alliés & ſes généraux l'euſſent aidé à ſe relever ; & qu'il

n'eſt pas probable que Ferdinand, le prince le plus fier & le plus opiniâtre de ſon ſiecle, ſe fût cru ſans reſſource parce que les Suédois euſſent occupé Vienne; que ſoit que les proteſtans ſe fuſſent avancés par la Boheme & la Moravie ou la Baviere, il n'eſt pas démontré qu'ils n'euſſent éprouvé aucun obſtacle capable de les arrêter aſſez de tems, pour donner à l'empereur & au duc de Baviere celui de pourvoir à la défenſe de leurs états, & qu'on ne peut nier que dans une conjoncture auſſi preſſante, ils n'euſſent employé toutes les reſſources propres à prévenir leur ruine. On ajoute encore, pour juſtifier Guſtave, que ſollicité par la plupart des états proteſtans de venir à leur ſecours, loin de les alarmer par des ſuccès trop rapides, il devait ſe donner le tems de gagner leur confiance, afin de les réunir & de ſe mettre à leur tête pour forcer les parti-

1631. Septembre.

1631. Septembre. ſans de l'empereur de renoncer à ſes intérêts, ce qui était bien plus important que de le chaſſer momentanément de Vienne ; que d'ailleurs, en s'approchant de cette capitale, le roi s'exposait à être ſuivi par Tilli, qui renforcé des troupes d'Aldringer, de Fugger, de l'électeur de Cologne, du duc de Lorraine, & d'environ douze mille hommes qui reſtaient à l'électeur de Baviere, ſe fût trouvé ſupérieur à Guſtave, & en meſure de s'établir ſur ſes derrieres, pour lui couper toute communication avec ſes conquêtes, ou de ruiner entiérement la Saxe, la Heſſe & les autres états proteſtans de Baſſe-Allemagne, dont le monarque & l'électeur de Saxe ſe fuſſent trouvés trop éloignés pour venir aſſez tôt à leur ſecours. On doit encore obſerver qu'en s'établiſſant au centre de l'Empire, Guſtave devenait l'arbitre de l'empereur & du Corps Germanique,

pouvait ſe porter par-tout où les circonſtances l'exigeraient, veiller ſur les démarches de l'électeur de Saxe, prince faible, jaloux des Suédois, & trop attaché à la gloire de l'Empire, pour ne pas tenter d'attirer à lui tous les proteſtans, afin d'en former une armée redoutable au roi lui-même, qu'on avait intérêt de renvoyer dans ſon royaume, ſans lui permettre de s'établir en Allemagne, lorſque l'empereur ſerait aſſez affaibli pour n'en plus violer impunément les loix; & il pouvait même arriver que les confédérés ſe liguaſſent avec les catholiques contre Guſtave, s'il eût affiché trop d'ambition. Le monarque ne voulait pas d'ailleurs s'éloigner de Francfort, pour empêcher que le Corps Evangélique aſſemblé dans cette ville & trompé par la modération ſimulée de Ferdinand, dont les députés commençaient à ſe relâcher ſur l'édit de

1631.
Septembre.

1631. Septembre.

reſtitution, ne traitât avec cet empereur; ce qui aurait ôté au roi tout prétexte plauſible pour reſter en Allemagne. Il eſt probable que cette raiſon le détermina à s'établir ſur le Mein, & à étendre d'abord ſes conquêtes moins du côté de l'Autriche que du Rhin, au riſque de mécontenter la France, qui ne pouvait ſans inquiétude voir les Suédois s'approcher de ſes frontieres. Enfin le duc Bernard de Veimar, qui avait gagné la confiance du roi, n'ayant rien à perdre & ſe promettant les plus grands avantages de l'agrandiſſement du monarque, ne ceſſait de lui montrer la couronne impériale comme un but digne de lui. Ces conſeils s'accordaient avec l'ambition de Guſtave, qui jugea ſans doute ne pouvoir mieux réaliſer ſon projet, qu'autant qu'il déterminerait le college électoral à le choiſir pour roi des Romains: il était aſſuré de la

voix des électeurs de Brandebourg, de Saxe, & du Palatin. Le premier était trop faible pour oser refuser la sienne ; le second l'avait promise formellement & devait d'ailleurs au roi sa liberté & le salut de ses états : quoique le troisieme fût dépouillé de sa dignité, les victoires des protestans eussent rendu valable son suffrage. Le monarque n'avait donc plus qu'à disposer en sa faveur les autres électeurs ; & il se flattait de les gagner par des bienfaits ou par le procédé généreux de les ménager, ayant le pouvoir de les détruire. Tels sont les motifs auxquels on attribue la résolution que prit le roi de Suede, de ne pas s'éloigner du centre de l'Empire ; & l'on ne balancerait pas à les croire sans replique, si un aussi grand homme que le chancelier Oxenstierna n'était d'un avis contraire.

1631. Septembre.

Gustave partit de Hall à la tête de 27

ſon armée, vint camper à Querfurt,
1631. Septembre. le lendemain à Viche, & le jour ſuivant
28 à Groſſen-Sommern, d'où il écrivit
29 aux magiſtrats d'Erfurt, capitale de la Thuringe, une lettre de ſommation portant, « qu'obligé d'aller ſecourir „ ſes alliés & diſſiper les forces de la „ Ligue, il ne pouvait ſe diſpenſer „ de s'aſſurer de la ville & du fort „ par une garniſon. » Le ſénat, hors d'état de réſiſter à une armée victo-
30 rieuſe, envoya au roi une députation pour le ſupplier de diſpenſer la ville de recevoir garniſon, ou du moins d'accorder le tems néceſſaire pour délibérer ſur une affaire ſi importante, promettant au ſurplus une prompte réponſe. Guſtave feignit de ſe prêter aux deſirs des magiſtrats; mais craignant que la négociation ne traînât en longueur, il ordonna au duc Guillaume de Saxe-Veimar de ſuivre les députés avec un détachement de cava-

lerie, d'entrer en même tems qu'eux dans la ville, & de s'en rendre maître. 1631.
Le prince monte en carroſſe, ſuivi à Octobre. 1
peu de diſtance par ſon régiment, fait arrêter ſous la porte d'Erfurt ſa voiture, que ſes gens feignent de réparer, donne ainſi le tems d'arriver aux troupes qui s'avancent au galop, entrent dans la ville, ſe mettent en bataille ſur la grande place, & s'emparent ainſi de la ville avant que les bourgeois puiſſent s'y oppoſer. Guillaume exige qu'on lui apporte auſſi-tôt les clés, & emploie le reſte du jour à tout régler avec les magiſtrats. Le lendemain Guſ- 2
tave part de Groſſen-Sommern, diſtribue ſon armée dans des villages aux environs d'Erfurt, & y fait ſon entrée. Il ſe rend à l'hôtel-de-ville, loue les habitans d'avoir reçu ſes troupes ſans les forcer à répandre du ſang, promet de maintenir la ville dans la jouiſſance de ſes prérogatives; mais il

1631. Octobre. caſſe la juriſdiction de l'électeur de Mayence, membre de la Ligue, & l'accuſe publiquement d'être ennemi déclaré des libertés germaniques. Le monarque ſigne enſuite une convention, portant « que le ſénat & le peuple „ renonceront à toute liaiſon avec l'é- „ lecteur; qu'ils prêteront ſerment de „ fidélité à la couronne de Suede & à „ l'électeur de Saxe; que les comtés „ de Schwartzbourg & de Gleichen „ ſubviendront au paiement de la gar- „ niſon, qui ſera au moins de quinze „ cents hommes; que les fortifications „ de la place ſeront réparées & aug- „ mentées aux dépens des princes „ de la maiſon de Saxe, à qui dans „ la ſuite on rembourſera cette avance; „ qu'ils pourront au beſoin ſe refugier „ dans la ville, ainſi que leurs ſujets; „ que l'électeur remplacera l'ancien „ tribunal par une chancellerie entre- „ tenue ſur les biens eccléſiaſtiques;

„ que

1631. Octobre.

„ que le ſénat conſervera ſon autorité,
„ & que le nombre de ſes membres
„ ſera augmenté ; enfin, que la reine
„ de Suede établira ſa réſidence dans
„ la ville. „

Le roi ſe rendit enſuite à l'égliſe de Saint-Etienne, & aſſura le chapitre, qui vint le ſaluer en corps, que ſon intention était que les catholiques jouiſſent de la même liberté que les proteſtans. Guſtave dit au doyen : « Faites ſavoir à l'électeur de Mayence
„ qu'il devrait ſe ſéparer de la Ligue ;
„ que je ſuis venu en Allemagne pour
„ défendre les électeurs, & non pour
„ les opprimer ; & que je ſerais au
„ déſeſpoir qu'il me forçât à le traiter
„ en ennemi. „ Les Jéſuites cédant à la néceſſité, vinrent ſe jeter aux pieds du monarque, qui les fit relever ; mais il leur dit d'un ton ſévere : « Vous
„ rendrez compte à Dieu des troubles
„ que vous avez excités, & du ſang

1631. Octobre.

„ que vous avez fait répandre. Vous „ êtes les auteurs des malheurs de l'Al„ lemagne. Je ſuis bien informé de vos „ pernicieux deſſeins : vous ne ſuivez „ que des maximes dangereuſes ; vous „ prêchez l'intolérance, le meurtre & „ le carnage ; loin d'imiter la modé„ ration des autres eccléſiaſtiques, & „ de vous en tenir comme eux aux „ paiſibles fonctions de votre miniſ„ tere, vous intriguez ſans ceſſe pour „ influer dans les affaires politiques. „ Conduiſez-vous ſagement, & je ne „ permettrai pas qu'on trouble votre „ tranquillité ; mais ſi vous ſortez des „ bornes de votre état, je ſaurai vous „ y faire rentrer. » Les Jéſuites, qui ne s'attendaient pas à de ſimples reproches, ſe retirerent pénétrés de la bonté de Guſtave, qui rétablit l'univerſité proteſtante dans ſon état primitif. Les bourgeois, à qui l'on avait repréſenté les Suédois comme des

hommes cruels & fans frein, furent agréablement furpris de leur humanité 1631. & de la rigidité de leur difcipline. Octobre.

Le roi parcourut l'enceinte d'Er- 3
furt, pour arrêter le plan des nouvelles fortifications, dont il confia la direction au duc Guillaume de Saxe-Veimar, qui fut nommé gouverneur de la ville, où le comte George-Louis de Lœvenftein commanda fous lui la garnifon, qu'on porta dans la fuite, au moyen de quelques levées, à deux mille fix cents hommes d'infanterie & à fix cents de cavalerie. Guftave décida en même tems que Steinberg réfiderait à Erfurt en qualité de fon chargé d'affaires. Le monarque, qui ne cherchait qu'à augmenter fes forces, remit au duc Guillaume de Veimar des inftructions pour lever en Thuringe une armée de dix mille hommes, dont il lui confia le commandement.

Les douceurs du repos ne pouvaient

arrêter le roi de Suede; & dès qu'il
1631. eut réglé ce qui concernait la Thu-
Octobre. ringe, il réſolut de pénétrer ſans délai
en Franconie. Comme il fallait, pour
s'y rendre, traverſer un pays coupé
de bois & de montagnes, le monarque
partagea ſes forces en détachant qua-
tre mille hommes d'infanterie & deux
mille de cavalerie aux ordres du co-
lonel Ruthvein, qui prit la route de
6 Gotha, dont il s'empara. Guſtave par-
tit en même tems d'Erfurt à la tête
du reſte de ſes troupes, vint camper
à Arnſtat, & prit ſon quartier au châ-
7 teau de Gunther. Le lendemain il
marche à Illmenau, qui capitule ſur-
le-champ, & où il ſéjourne pour laiſſer
8 repoſer ſon armée.

Gotha rendu, Ruthvein s'avance à Smalkalden, & s'approche enſuite de Meinungen & de Masfeld. Son avant-garde compoſée de cavalerie ſurprend à la chaſſe le commiſſaire impérial

Coſta, gouverneur de Masfeld, qui moins occupé de la conſervation de 1631.
la place que de ſes plaiſirs, s'attendait Octobre.
à trouver du gibier, & non les Suédois. Ruthvein arrive aux portes de la ville, dont la garniſon dépourvue de commandant, capitule après avoir eſſuyé 9
quelques coups de canon. Cette conquête & celle de Henneberg entraînerent la ſoumiſſion du comté de ce nom, où le général Aldringer avait commis de grands dégâts. Le même jour que Masfeld ſe rendit, Guſtave décampa d'Illmenau, prit le chemin de Schleuſingen & de Romhilt, & arriva en deux marches à une lieue de Kö- 10
nigshoffen, où Ruthvein le rejoignit avec ſon détachement.

Königshoffen, clé de la Franconie du côté de la Thuringe, appartenait à l'évêque de Vurtzbourg, qui l'avait bien fortifiée & abondamment pourvue : c'était un des principaux maga-

ſins de l'armée de la Ligue. L'avant-
1631. Octobre. garde du roi de Suede découvrit à peu de diſtance de la place une troupe de payſans armés, qui oſerent ſe défendre, & dont un grand nombre fut tué; le reſte ſe refugia dans la ville, & ſe joignit à la garniſon compoſée de quelques compagnies de troupes catholiques, & qui commença à faire un feu aſſez vif ſur les proteſtans. Guſtave inveſtit Königshoffen, s'approche pour reconnaître, & reçoit une contuſion qui irrite ſes ſoldats au point qu'ils propoſent de forcer la place ſur-le-champ & de la détruire. Le monarque modere leur ardeur, & charge le baron Benoît Oxenſtierna d'aller diſpoſer les Allemands à ſe rendre : cet officier leur repréſente que, ne pouvant ſe flatter d'être ſecourus ni d'arrêter une armée, toute réſiſtance devient inutile & même téméraire, puiſqu'outre la perte de leur vie, ils entraîneront la

ruine de la ville, qui n'étant bâtie que de bois, ferait bientôt réduite en cendres. La garnifon encore forte d'environ quinze cents hommes, intimidée par ces menaces, ouvre auffi-tôt les portes aux Suédois, leur livre beaucoup d'artillerie, d'armes, de munitions de guerre & de bouche, & de grandes richeffes qu'on avait mifes en fûreté dans la place, dont le roi ordonna d'augmenter les fortifications. Le prince Erneft de Veimar, frere des ducs Guillaume & Bernard, eut le gouvernement de cette importante ville, dont la prife répandit la terreur dans les états catholiques de Franconie: les habitans commencerent à fuir avec leurs meilleurs effets, quoique Guftave eût fait publier qu'il ne troublerait ni le culte ni la propriété de perfonne. L'évêque de Vurtzbourg & un grand nombre d'eccléfiaftiques, trop peu confians à la promeffe du roi, abandon-

1631. Octobre.

nerent précipitamment leur réſidence.

1631. Octobre. 11 L'armée Suédoiſe partit de Königshoffen, précédée d'un détachement de cavalerie, qui rencontra près de Lauringen un grand nombre de payſans attroupés : ils avaient pris les armes à la ſollicitation d'un bourgeois de Vurtzbourg, dont l'hiſtoire n'a pas conſervé le nom; Chemnitz obſerve ſeulement qu'il était borgne. Il voulut d'abord réſiſter en raſe campagne à la cavalerie; mais bientôt obligé de rentrer dans Lauringen, il fit occuper aux payſans une grande maiſon de briques, bâtie derriere le ruiſſeau, & à l'extrêmité du pont ſur lequel il fallait paſſer néceſſairement pour entrer dans le bourg. Les Suédois mettent pied à terre & attaquent les Allemands, qui ſe défendent avec tant d'opiniâtreté juſqu'à l'arrivée de l'armée, qu'on eſt obligé d'employer de l'infanterie pour les contraindre à

mettre bas les armes. Guſtave voulait faire pendre le borgne, pour avoir 1631. tenu dans un lieu ouvert contre des Octobre. troupes réglées ; mais il ſauva ſa vie en fourniſſant au monarque des détails ſur la ſituation de Vurtzbourg & de ſon château.

Le roi de Suede avait écrit à pluſieurs villes de Franconie pour les engager à embraſſer ſon parti : il envoya vers le Mein, pour ſeconder l'effet de ſes lettres, pluſieurs détachemens, dont l'un s'approcha de Schveinfurt, ville impériale, alors occupée par quelques troupes de la Ligue, qui s'enfuirent à Vurtzbourg à l'arrivée des Suédois : les habitans, preſque tous proteſtans, les reçurent
ſans réſiſtance dans la place. Le len- 12
demain, l'armée partit de Lauringen ; Guſtave prit les devants avec dix-huit cents chevaux, & fit ſon entrée à Schveinfurt, dont les bourgeois lui

donnerent les plus grandes marques
1631. d'affection, s'empressant même de lui
Octobre. prêter serment de fidélité. La situation avantageuse de la place, construite au sommet d'un angle que forme le Mein, détermina le roi à la faire fortifier avec soin, & à y laisser une garnison de trois cents hommes d'infanterie & de deux cents dragons. Hasfurt & Kissing ouvrirent bientôt leurs portes aux Suédois.

13 Gustave décampe de Schveinfurt, prend la route de Vurtzbourg, & arrive
14 le lendemain devant la place : elle n'était fermée que de murailles à l'antique ; mais la nature & l'art contribuaient à rendre presque imprenable le château, appellé Marienberg, bâti à la gauche du Mein sur un rocher très-élevé. Des remparts bastionnés, avec quelques ouvrages extérieurs & des fossés profonds, formaient l'enceinte de cette forteresse, qui commu-

niquait à la ville par un pont de ſix arches. Le roi de Suede envoie ſommer 1631. la garniſon de Vurtzbourg : elle refuſe Octobre. de capituler, & les proteſtans pétardent la porte des barricades du fauxbourg, que les milices bourgeoiſes rendent après une légere réſiſtance. Les aſſaillans ſomment alors la ville. On avait tendu des chaînes dans les rues ; & les troupes catholiques, d'abord déterminées à ſe défendre, conſiderent qu'elles ne peuvent réſiſter contre une armée dans une place ſi étendue, & ſe retirent dans le château. Les magiſtrats devenus libres de prendre le parti que la prudence leur dicte, envoient leurs clés au roi, en lui propoſant de ſe remettre à ſa diſcrétion. Il entre le len- 15 demain dans la ville, fait ceſſer tout acte d'hoſtilité, déſarme les bourgeois, leur accorde la libre jouiſſance de leurs biens, exige trois cents mille florins pour le rachat du pillage, & ſe fait

1631. Octobre.

prêter ferment de fidélité. Il envoie enfuite fommer Keller, commandant du château. Cet officier ayant fait couper une arche du pont, & fe voyant à la tête d'une garnifon d'environ quinze cents hommes, dans une bonne place bien pourvue, avait réfolu de fe défendre jufqu'à la derniere extrêmité; & fon artillerie ne tarda pas à foudroyer la ville. L'élévation du fort en rendait l'approche fi périlleufe, qu'elle eût été impraticable par d'autres troupes que les Suédois, à qui tout devenait poffible fous les yeux du héros dont la préfence les animait : il s'avança fous la porte du pont, d'où il examinait les fortifications du château par l'ouverture d'un creneau, lorfqu'un boulet de canon qui donna auprès, fit voler des éclats de pierre & de mortier, qui faillirent aveugler Guftave; il en fut heureufement quitte pour quélques écorchures au vifage.

Le roi voulant brusquer la reddition du fort, jugea à propos de le faire attaquer du côté de la place : il ordonne à un gros détachement de réparer le pont & de se loger de l'autre côté du Mein, au pied du rocher ; mais les assiégés redoublerent leur feu de mousqueterie & d'artillerie, au point que les Suédois ne purent déboucher d'une demi-lune qu'ils occupaient à l'extrémité du pont, que tout ce qui paraissait dessus était aussi-tôt passé par les armes, & que les toits des maisons construites de ce côté furent entiérement détruits. Gustave sachant qu'on avait retiré de grandes richesses dans la forteresse, & que beaucoup de femmes & d'ecclésiastiques s'y étaient refugiés, répugnait à un assaut qui pouvait rendre ces malheureux victimes de la fureur & de la rapacité des troupes ; c'est pourquoi il résolut de faire passer quelques régimens à la gauche

1631. Octobre.

du Mein, pour tenter une nouvelle
1631. Octobre. attaque. On trouva à peine trois ou quatre barques, à l'aide desquelles un corps de troupes traversa la riviere
Du 15 au 16 pendant la nuit, & se logea aussi près qu'il fut possible du château. Comme les Suédois avaient trop peu de bateaux, le passage fut si long, qu'ils eurent à peine le tems, avant que d'être apperçus par les assiégés, de remuer un peu de terre pour se couvrir contre le feu de la place, qui devint prodigieux. Les catholiques firent même une sortie pour ruiner le travail des assiégeans; mais repoussés avec grande perte, ils n'oserent en tenter une seconde. Les Suédois parvinrent à force de peines à se loger sur la croupe de la hauteur où la forteresse est construite, & y établirent une batterie. Le feu des assiégés continuait avec une si grande vivacité, que les assaillans avouerent qu'ils n'en avaient jamais

eſſuyé un ſemblable. Guſtave, qui était venu encourager les travailleurs par ſa 1631. préſence, reçut un coup de mouſquet Octobre. dans ſon gant qu'il tenait à la main.

Enfin le canon des Suédois ayant fait breche aux ouvrages extérieurs & endommagé le corps du château, le roi envoya encore propoſer à la garni- 17 ſon de capituler. Loin d'accepter ces offres, Keller répondit qu'il réſiſterait juſqu'au dernier ſoupir. Le lendemain, 18 au point du jour, les aſſiégeans tentent d'eſcalader une demi-lune qui couvrait la porte du fort: ils ſont repouſſés, & leurs échelles renverſées. Le célebre Léonard Torſtenſon, qui commande l'attaque, rallie ſes troupes & les ramene au pied de la breche. Les Suédois encouragés par l'exemple de Guſtave, qui s'expoſe comme le moindre ſoldat, redoublent leurs efforts, & occupent enfin la demi-lune, dont le canon eſt tourné auſſi-tôt contre la

1631. Octobre.

forteresse. Quelques assiégeans parviennent en même tems à gagner le sommet des remparts, tandis que, le plus grand nombre pénetre, malgré les efforts des catholiques, dans le château, dont la porte vient d'être enfoncée à coups de canon. Les Suédois, dans leur premiere furie, massacrent près de huit cents hommes; mais le carnage cesse à la voix des officiers : ils rallient leurs soldats, & les contiennent au point qu'aucun d'eux ne s'écarte pour piller, tant la discipline était rigoureuse parmi les troupes du grand Gustave. C'est ainsi qu'il devint maître du château de Vurtzbourg, après une résistance de quatre jours & quatre nuits, si opiniâtre, que le monarque la cita depuis pour exemple. Cette conquête lui coûta quelques officiers & environ deux cents hommes : les catholiques en perdirent plus de huit cents. On trouva parmi les morts une vingtaine

vingtaine de prêtres ou de moines, qui oubliant leur vocation, avaient pris le mousquet dans la pieuse intention de tuer quelques hérétiques. Keller fut fait prisonnier avec ce qui restait de soldats. 1631. Octobre.

Les ecclésiastiques, les religieux & les bourgeois refugiés au château, ne reçurent aucune insulte, & on les renvoya même dans la ville avec leurs effets. Le roi eut pour sa part du butin trente pieces de canon, un amas prodigieux de munitions de guerre & de bouche, un armement complet pour sept mille hommes, une somme considérable que l'électeur de Baviere avait destinée aux besoins de l'armée de Tilli depuis la perte de la bataille de Leipzic, presque toute la vaisselle d'argent avec les chevaux de l'évêque de Vurtzbourg, qui avait eu la prévoyance d'emporter son trésor; enfin, la bibliotheque des Jésuites, qu'il envoya

(*a*), qu'il envoya à Upſal, en repré-
1631. ſailles de ce que l'électeur de Baviere
Octobre. s'était emparé de celle de Heidelberg en 1622. Guſtave abandonna aux troupes le reſte du butin, qui conſiſtait en effets précieux & argent monnoyé ou travaillé. La chapelle du château renfermait une prodigieuſe quantité de vaſes, d'ornemens & de reliques très-riches. Les ſoldats trouverent en outre douze ſtatues d'argent de grandeur naturelle : ils témoignerent plus de dévotion au métal qu'aux ſaints qu'elles repréſentaient.

L'importance de Vurtzbourg & de ſon château détermina le roi à en faire augmenter les fortifications, ſurtout celles du dernier, qu'il voulait rendre imprenable. Le monarque ſe vit bientôt maître de Volkach, de Kitzingen, de Vinsheim, d'Ochſenfurt,

(*a*) Ils avaient caché les manuſcrits ſous une voûte, où ils ont été retrouvés depuis.

de Carlſtat, de Gemunden, de Lohr, de Remlingen & de pluſieurs autres villes, dont la plupart s'offrirent d'elles-mêmes au vainqueur pour éviter un ſiege; quelques-unes étaient gardées par de faibles détachemens de l'armée de la Ligue, qui redoutant la valeur des Suédois, s'enfuirent à leur approche, ou s'enrôlerent dans leurs troupes; d'autres avaient pour garniſon des bourgeois ou des payſans plus aſſidus au cabaret qu'au corps-de-garde, & avec leſquels il fut ſuffiſant d'employer des menaces pour leur faire mettre bas les armes. Guſtave ne tarda pas à ſe rendre maître de preſque toute la Franconie, moins par la terreur de ſon nom que par la diſcipline de ſes troupes, ſa douceur & ſa clémence qui lui gagnerent le cœur des peuples: établi au centre de l'Allemagne dans un pays riche & fertile, le monarque venait d'acquérir, pour ſoutenir la guerre,

1631. Octobre.

[redacted]

1631. Octobre.

des ressources qui lui présageaient de nouveaux succès.

Si les armes de Gustave prospéraient en Haute - Allemagne , elles n'étaient pas moins heureuses dans la basse. Il avait envoyé sur l'Oder & les frontieres de Silésie le marquis d'Hamilton & le colonel Lesle, avec les troupes Anglaises & Ecossaises & quelques régimens Allemands, pour couvrir la Poméranie & la nouvelle marche de Brandebourg contre les entreprises des catholiques qui étaient en Silésie. L'indiscipline des Anglais & le climat auquel ils n'étaient point accoutumés, leur firent perdre beaucoup de monde; de maniere que l'armée d'Hamilton était réduite à six mille hommes. Cependant Lesle informé que les ennemis, dans le dessein de surprendre Crossen , se sont établis aux environs , part avec un nombreux détachement pour les attaquer. A son ap-

proche, les catholiques se retirent précipitamment en Haute-Lusace, & abandonnent cinq grands bateaux que Lesle fait conduire à Crossen. Peu de jours après il marche à Guben & y surprend cinq cents Impériaux qui sont taillés en pieces, à l'exception de deux cents cinquante soldats & de quelques officiers qu'on fait prisonniers.

1631. Octobre.

On a vu précédemment que Gustave avait chargé le général Tott de prendre successivement les places que les Impériaux occupaient encore dans le Mecklebourg. Cet officier se trouvant à la tête d'une armée de huit mille hommes tant Suédois que sujets des ducs, avait commencé à resserrer Rostock, lorsque le roi alla joindre les Saxons. Le baron de Virmund, commandant de la place pour l'empereur, désarma les bourgeois & leur défendit sous peine de la vie, de se trouver plus de trois ensemble, ou de paraître à leurs fenêtres lorsqu'on

battrait l'alarme. Ces réglemens tyran-
1631. niques déplûrent aux habitans de Roſ-
Octobre. tock, dont les privileges avaient tou-
11 jours été reſpectés juſques là ; & malgré la vigilance des catholiques, ils trouverent moyen de faire paſſer à Tott tous les avis qui pouvaient accélérer la reddition de la place. Virmund avait pris ſes meſures pour une longue réſiſtance, dans la perſuaſion que le comte de Tilli viendrait à ſon ſecours. Quoique les aſſiégés ſe défendiſſent avec opiniâtreté, le mineur s'était déjà logé lorſque les proteſtans reçurent la nouvelle de la bataille de Leipzic. Virmund à qui ils en firent part pour l'engager à ſe rendre, ne put croire que le généraliſſime eût été battu. On lui permit d'envoyer un trompette dans la garniſon Impériale la plus voiſine, pour s'aſſurer de la vérité. Dès qu'elle fut connue dans la place, Virmund voyant ſes troupes prêtes à ſe muti-

ner, réſolut enfin de capituler. On convint que la garniſon ſortirait avec les 1631.
honneurs de la guerre, ſes armes, ſes Octobre.
bagages & trois pieces de canon; qu'on lui fournirait des vivres, des chariots & des chevaux; qu'elle ſerait eſcortée juſqu'au Veſer; qu'elle ne dégraderait pas les fortifications; que les membres de la chancellerie établie par Valſtein ſe retireraient où bon leur ſemblerait; & que le commandant répondrait que ſes ſoldats ne feraient aucune inſulte aux habitans, ni ne mettraient le feu à la ville en la quittant. Cette derniere condition prouve à quel point l'indiſcipline & la barbarie des Impériaux étaient connues & redoutées. En vertu de l'accord qu'on vient de rapporter, le
baron de Virmund évacua Roſtock à la 16
tête de deux mille deux cents hommes d'infanterie & de trois cents cavaliers. La place rendue, Tott alla attaquer Viſ-

mar, qu'une escadre Suédoise bloqua.

1631. Octobre. Chemnitz & Relingen, que le roi de Suede avait fait partir de Hall en qualité de ses plénipotentiaires, traiterent d'abord avec Christian de Brandebourg, margrave de Bareuth, & se rendirent ensuite à Nuremberg, dont les habitans presque tous protestans, témoignerent le plus grand zele pour Gustave. Cependant, la crainte de s'exposer à la vengeance des catholiques, s'ils se déclaraient ouvertement pour le monarque, les engagea à éluder les propositions de ses agens. Il écrivit alors au sénat une lettre menaçante, portant, « qu'il exigeait que la ville se décidât „ promptement, & que si elle différait de répondre, ou tentait de colorer ses délais par de vains prétextes, „ il prendrait cette conduite pour une „ déclaration hostile ; qu'il ne se prêterait à aucune neutralité, & qu'il fallait s'attacher à sa fortune ou embras-

„ ser le parti contraire. „ Gustave crut devoir parler en vainqueur à une ville, qui ayant d'abord souscrit aux résolutions de l'assemblée de Leipzic, y avait ensuite renoncé à l'approche des catholiques. La déclaration du roi termina les incertitudes des habitans de Nuremberg : ils craignirent pour leurs privileges & leur liberté, si la maison d'Autriche devenait toute puissante en Allemagne. Le sénat s'assemble, & juge que le parti le plus sûr est de se déclarer pour Gustave, à qui l'on députe aussitôt pour lui demander sa protection. Le monarque sut gré à la ville du dévouement qu'elle lui témoignait, & ne négligea rien dans la suite pour lui prouver son affection. Tandis que Chemnitz mettait la derniere main au traité, Relingen se rendit à Ulm, qu'il engagea dans le parti de son maître; il prit ensuite le chemin de Strasbourg, où il réussit pareillement.

1631. Octobre.

1631. Octobre. Après la conquête de Vurtzbourg, Gustave fit proposer à l'évêque & au chapitre de Bamberg de traiter avec lui, afin de préserver leurs sujets des maux inséparables de la guerre. Le roi demandait qu'on lui payât une somme de cent cinquante mille écus, qu'on lui fournît le même subside qu'à la Ligue Catholique, & que les villes de Forcheim & de Cronach reçussent garnison Suédoise. Quoique ces conditions ne fussent pas trop dures, & qu'on pût même espérer que Gustave les modérerait, l'évêque & le chapitre résolurent de ne pas y souscrire : ils feignirent cependant de vouloir traiter, afin d'amuser le monarque jusqu'à ce que l'armée de Tilli arrivât au secours de la Franconie. Le prélat & son chapitre ne tarderent pas à se repentir de leur duplicité & de leur mauvaise politique.

Les succès du roi de Suede interrompirent les délibérations de la diete de

Francfort. Depuis la bataille de Leipzic, les proteſtans enorgueillis de l'aſcendant que prenait leur parti, n'écoutaient plus qu'avec dédain les propoſitions de l'empereur; & la conquête d'une partie de la Franconie les rendit intraitables. Les catholiques rebutés d'une négociation dont ils ne pouvaient rien eſpérer, & alarmés du voiſinage de l'armée Suédoiſe, quitterent bruſquement Francfort. Le grand-maître de l'ordre Teutonique, principal commiſſaire de l'empereur, diſparut des premiers: il avait dit publiquement, que pour rétablir la paix en Allemagne, il fallait égorger tous les proteſtans au-deſſus de ſept ans. Cet homme féroce craignit ſans doute que s'il tombait entre leurs mains, ils ne lui fiſſent ſubir le traitement dont il les jugeait dignes.

1631. Octobre.

Le comte de Tilli avait eſpéré après ſa défaite, que ſe portant en Heſſe il y

1631. Octobre.

attirerait les Suédois; qu'il occuperait dans ce pays montagneux, favorable à une armée peu nombreuse & découragée, des positions propres à arrêter les vainqueurs, jusqu'à ce que l'arrivée de ses renforts lui permît de prendre l'offensive, ou du moins de faire une guerre à forces égales. Le généralissime jugea que l'exécution de son projet empêcherait Gustave de se porter en Thuringe, en Franconie & dans les états des principaux membres de la Ligue Catholique; mais le monarque qui avait des vues plus étendues que son adversaire, ne fut pas sa dupe. Tilli avait attendu à Alfeld le résultat des démarches du roi, & dès qu'il le sut parti de Hall pour Erfurt, il résolut de pénétrer en Hesse dans l'espérance que cette diversion obligerait les Suédois de revenir sur leurs pas, & d'accourir à la défense du landgrave leur allié. L'armée ca-

tholique décampe d'Alfeld, & arrive
en deux marches vis-à-vis de Hœxter 1631.
sur le Veser, où le généralissime or- Octobre. 1
donne de construire un pont près de 2
Corvei. Il se fait amener de Hamelen
douze pieces de canon avec leur atti-
rail, reçoit neuf cents fantassins &
deux cents cavaliers envoyés par l'élec-
teur de Cologne, passe le Veser, laisse 4
près du fleuve quelques troupes aux
ordres du comte de Gronsfeld, s'a- 5
vance à Bocholt & le lendemain à Var-
bourg, où il attend des nouvelles sur
les mouvemens du roi de Suede. Bien-
tôt informé que ce monarque marche
vers la Franconie avec la résolution
de s'y établir, il prend celle d'aller au
secours de ce cercle, part de Varbourg,
pénetre en Hesse & campe à Balhorn, 9
village du bailliage de Niedenstein.
Quoique l'armée fût très-fatiguée de
cette longue marche, elle s'avance le
lendemain à Fritzlar, pour y joindre

les troupes de Fugger & d'Aldringer.
1631. Quand ces deux généraux eurent réuni
Octobre. leurs forces à Saltzungen, ils se rapprocherent de Fritzlar, d'où ils chasserent la garnison Hessoise. Les catholiques y resterent pendant plusieurs jours qu'ils employerent à mettre une partie du landgraviat à feu & à sang. Le landgrave s'en vengea en s'emparant, près de Corbach, dans le comté de Valdeck, d'un grand convoi de grain qui leur était destiné.

Tilli ne doutant plus que le roi de Suede n'eût le projet de conquérir la Franconie, jugea qu'il attaquerait Vurtzbourg; mais comme la force du château lui était connue, il se flatta d'arriver assez tôt pour le dégât, & couvrir ensuite la Baviere & les états de la maison d'Autriche. Cependant il décampe de Fritzlar, prend la route de Fulde, où il arrive en deux marches, & fait la revue de son armée,

forte de dix-huit mille hommes d'infanterie, & de huit mille de cavalerie. Le généraliſſime s'approche enſuite du Mein (a) pour joindre onze mille fantaſſins & deux mille chevaux que lui amenait Charles IV, duc de Lorraine. Ce prince, plus connu par ſa légéreté que par ſes exploits, voulut abſolument conduire ſon armée en Allemagne, au riſque d'éprouver le reſſentiment de la France, & de laiſſer ſon duché ouvert aux armes de cette couronne : il épuiſa ſes finances & ſa population pour lever des troupes belles à la vérité, mais nullement aguerries, & commandées par de jeunes gens ſans expérience, aſſez préſomptueux pour ſe flatter de renvoyer bientôt en Suede le grand Guſtave. La cour de Vienne

1631. Octobre.

(1) Il eſt vraiſemblable que Tilli dirigea ſa marche par Neuhof, Salmunſter, & Gelenhauſen : les hiſtoriens, non plus que les mémoires que j'ai entre les mains, ne l'indiquent pas préciſément.

& l'électeur de Baviere avaient féduit
1631. Octobre. Charles en lui promettant ce que l'Empire poffédait encore dans l'évêché de Metz, l'inveftiture de la plus grande partie du palatinat du Rhin, des états du landgrave de Heffe qu'on voulait profcrire, & la dignité électorale. Le duc fe flattait d'obtenir en outre quelque chofe de la dépouille des électeurs de Brandebourg & de Saxe, à qui les catholiques réfervaient le même fort qu'au landgrave de Heffe. La France avait contre le prince Lorrain des griefs particuliers : Gafton, duc d'Orléans, brouillé avec le roi fon frere, s'était retiré à Nanci, & fe difpofait à époufer fecrétement Marguerite, fœur de Charles. Le cardinal de Richelieu lui avait fait demander par le baron de Guron l'objet de fon armement, & s'il était vrai, comme le bruit en courait, que Gafton époufât Marguerite. Charles affura qu'il deftinait fes troupes à fecourir

ſecourir l'empereur contre le roi de Suede, & qu'à l'égard du mariage, il n'en était pas queſtion. Cette réponſe ne ſatisfit pas Richelieu : il craignit que le duc n'eût le deſſein d'entrer en France avec toutes ſes forces pour ſoutenir les mécontens, & lui renvoya Guron pour le ſommer de la part du roi de faire paſſer promptement ſes troupes en Allemagne, ſinon que le monarque viendrait aux noces de ſon frere à la tête d'une armée. Ces menaces obligerent Gaſton à différer ſon mariage & à ſe refugier dans les Pays-Bas Eſpagnols, afin de ne pas attirer en Lorraine les armes de Louis XIII. Le duc, de ſon côté, ſe diſpoſe à partir pour l'Allemagne, accompagné du cardinal ſon frere & du prince de Phalſbourg. Il mit garniſon dans Saverne & Haguenau, que l'empereur lui avait donnés pour places de ſûreté, s'avance par le comté de Saarbruck & le duché

1631. Octobre.

de Deux-Ponts jusqu'au Rhin, que son armée traverse près de Vorms (*a*): le prince de Phalsbourg en dirigeait les opérations. Charles est à peine au-delà du fleuve, que l'évêque de Vurtzbourg vient lui faire de grandes instances pour l'engager à marcher au secours de sa ville épiscopale, assiégée par les Suédois; mais le duc ne juge pas à propos de satisfaire le prélat, & il prend le chemin d'Aschaffenbourg sur le Mein, avec le projet de se cantonner en Franconie, & de ne rien entreprendre jusqu'à ce qu'il eût joint le comte de Tilli.

1631. Octobre.

Le roi de Suede voulant s'emparer de Vertheim, ville importante par sa situation au confluent du Tauber & du Mein, en fait approcher un détachement. Le colonel Picolomini, qui commandait dans cette partie, au lieu de renfermer ses troupes dans la place,

(*a*) Dans les derniers jours de septembre.

s'était posté auprès : il est surpris, dé- 1631.
fait, & les Suédois s'emparent de la Octobre.
ville. Ils marchent ensuite à Rottenbourg, dont la garnison forte de six cents hommes se souleve faute de paiement, & oblige le gouverneur à capituler. Les mutins craignent d'être punis s'ils suivent leurs officiers, & pour se tirer d'embarras, ils s'enrôlent dans les troupes de Gustave. Celui-ci détache ensuite Baudissin avec de la cavalerie pour inquiéter les Lorrains. Le général Suédois s'avance avec autant de secret que de diligence, & surprend de nuit entre Bischoffsheim & Mariendal quatre mille hommes. Le roi survient lui-même à la tête d'un renfort, acheve de dissiper ces troupes, & ramene à Vurtzbourg plus de six cents prisonniers. Cet échec commença à dégoûter les Lorrains de la guerre d'Allemagne.

Le comte de Tilli s'avançait à grands

1631. Octobre. pas vers le Mein pour faire lever le siege du château de Vurtzbourg. Il apprend la prise de la place, & se flatte alors que renforcé par les troupes du duc de Lorraine, qui feront monter son armée à vingt-neuf mille hommes d'infanterie & à dix mille de cavalerie, il pourra du moins combattre Gustave & venger l'affront qu'il a reçu dans les plaines de Leipzic ; mais le comte reçoit un courier de l'électeur de Baviere, qui lui enjoint de ne rien hasarder, & de se garder sur-tout de risquer une action dont le mauvais succès peut entraîner la perte des cercles de Baviere, de Souabe & du Rhin. Cet ordre arrache des larmes à Tilli. *Pourquoi*, s'écrie-t-il, *me lier les mains quand je peux prendre ma revanche? On m'ôte les moyens de rétablir ma réputation & l'on veut que j'emporte au tombeau une tache que j'espérais effacer.* Le premier mouvement du généralis-

ſime fut de ſe retirer dans un cloître ; mais l'eſpérance de trouver l'occaſion de rétablir l'éclat de ſa gloire éclipſée, le fait changer de réſolution. Il pourvoit à la ſûreté de la Vetteravie, renforce les garniſons de Friedberg, d'Aſchaffenbourg, de Steinheim, de Hochſt, de Mayence & de Konigſtein. Il preſſa le comte de Hanau de recevoir dans la ville de ce nom un renfort de quatre compagnies qui, jointes à trois qui y étaient déjà, ſuffiſaient pour la défendre ; mais le comte éluda cette propoſition. Tilli paſſe le Mein à Selingenſtat & marche à Miltenberg, où il joint les Lorrains. Ses troupes ſurprirent la ville & le château de Bobenhauſen, appartenant au comte de Hanau de Buſchveiler, & y commirent toutes les violences qu'elles avaient coutume d'exercer. Le généraliſſime y laiſſa garniſon, fit occuper Diebourg, envoya huit cents hommes à Heidel-

1631. Octobre.

berg, douze cents à Vorms, & partit
1631. enſuite de Miltenberg pour s'appro-
Octobre. cher du Tauber & empêcher les Sué-
31 dois de s'étendre au-delà de cette
riviere.

Dès que l'armée catholique fut
éloignée de la Heſſe, le landgrave,
pour ſe dédommager des dégâts qu'elle
17 venait d'y commettre, attaqua Mun-
den avec huit mille hommes d'infan-
terie, mille de cavalerie & quatre
pieces de canon. Le comte de Gronſ-
feld, trop faible pour s'oppoſer à ce
prince, ne put ſecourir la place dont
la garniſon, forte de ſix cents hom-
18 mes, capitula le lendemain, obtint
les honneurs de la guerre & ſe retira
à Göttingen : il y eut enſuite quelques
eſcarmouchse entre les catholiques &
les proteſtans au déſavantage des der-
niers, qui s'emparerent cependant de
Hoexter ; & comme l'armée de Tilli
avait emmené beaucoup de beſtiaux

de la Hesse, le landgrave en fit enlever par représailles dans l'évêché de Paderborn une grande quantité, dont il distribua une partie à ses paysans. 1631. Octobre.

L'empereur avait en Silésie environ quatorze mille hommes, employés soit à garder les places, soit à contenir les troupes du marquis de Hamilton & de Lesle. Peu de jours après la reddition de Leipzic, Tieffenbach & Goetz, commandans des catholiques dans cette province, rassemblent dix mille hommes pour faire une invasion dans les états des électeurs de Saxe & de Brandebourg. Tieffenbach pénetre en Haute-Lusace, s'empare de Goerlitz, de Bautzen, de Zittau & de Bischoffsverda, porte le fer & le feu jusqu'aux portes de Dresde, & met à contribution cette partie de la Missnie. Goetz s'était avancé en Basse-Lusace, où il se rendit maître de Guben, de Forst, de Spremberg,

1631. Octobre. d'Hoyerſverda, de Sonnenvald, de Hertzberg, de Schliben, de Dahme, de Luckau & de Luben : preſque toutes ces villes furent pillées ou brûlées, ainſi que les villages des environs. Goetz fit exercer les mêmes ravages dans les marches de Prandebourg, par des détachemens qui occuperent Beſekou, Storckou & Furſtenvald, tandis que d'autres qui s'étaient avancés par Juterbock, portaient la déſolation & la terreur juſqu'à Berlin.

L'électeur de Saxe ordonne à ſon armée de repouſſer les catholiques de concert avec le marquis de Hamilton & le général Banner, qui ſe diſpoſait à venir au ſecours des proteſtans avec ce qu'il avait déjà raſſemblé de troupes. L'empereur craignant que les Saxons ne fiſſent une invaſion en Boheme, tint conſeil ſur les moyens de la prévenir. Quelques miniſtres prétendirent que, puiſqu'on avait rompu

avec Jean-George, il fallait le forcer par la voie des armes à une paix particuliere; d'autres objecterent que les forces du monarque en Siléſie ne ſuffiſant pas pour remplir cet objet, il fallait recourir à d'autres expédiens pour conjurer l'orage, & que l'intérêt de l'empereur & les circonſtances fâcheuſes dans leſquelles il ſe trouvait ne lui laiſſaient d'autre moyen que d'employer la douceur pour ramener Jean-George dans ſon parti; enfin, que la perſuaſion & les ménagemens feraient ſur ce prince plus d'impreſſion que la violence. Ferdinand adopte cet avis, envoie ordre à ſes généraux d'évacuer la Luſace & de ne commettre aucune hoſtilité contre la Saxe. Cependant Arnimb paſſe l'Elbe à Torgau à la tête de vingt-quatre mille Saxons, & marche à Hertzberg avec le projet de reprendre aux catholiques ce dont ils ſe ſont emparés. Ceux-ci ſe retirent

1631. Octobre.

ſans oppoſer de réſiſtance : Goetz va
1631. s'établir à Gros-Glogau, & Tieffen-
Octobre. bach ſe poſte avec huit mille hommes près des frontieres de Boheme, afin d'être en meſure d'accourir promptement à la défenſe de ce royaume, ſi les Saxons y portent la guerre. Quoique les catholiques n'euſſent ſéjourné que peu de tems en Luſace, ils avaient tellement dévaſté cette malheureuſe province, qu'elle n'offrait guere que des monceaux de ruines & de cendres : ces marques de barbarie excitent Jean-George à la vengeance, & il ordonne à Arnimb d'effectuer le plus tôt poſſible le projet d'invaſion en Boheme, réglé avec Guſtave-Adolfe pendant ſon
Novembre. ſéjour à Hall. Le général Saxon ſe met en mouvement, précédé d'une avant-garde aux ordres du vieux comte de Thurn, proſcrit en 1620, après la bataille de Prague : il prend la route de

Schlukenau (*a*) dont il s'empare &
qui eſt abandonné au pillage. Les 1631.
Saxons marchent enſuite à Teſchen Novembre.
ſur l'Elbe : la ville & le château, quoi- 4
que bien pourvus & défendus par une
garniſon Autrichienne, ſe rendent à
la premiere ſommation. Arnimb paſſe 5
l'Elbe & s'avance à Auſſig gardé par
cent cavaliers Impériaux, qui abandon-
nent aux Saxons la place avec une
prodigieuſe quantité de ſubſiſtances,
& s'enfuient à Tœplitz, appartenant
au comte de Kinski, proteſtant, &
que cette raiſon préſerva du pillage.
Il y avait alors ſur la montagne près
de la ville un château appellé Stara- 6
hora, occupé par quatre cents hommes,
qui ſe ſauvent à Leitmeritz dès qu'ils
ſont inſtruits de l'approche d'Arnimb :
on les ſuit de près, & ils ſe refugient
à Prague avec le gouverneur, les ma-
giſtrats, les prêtres & les principaux

(*a*) Sur la Sprée, à trois milles de Bautzen.

1631. habitans catholiques. Le lendemain
Novembre. les Saxons repaſſent l'Elbe & s'empa-
7 rent de Leitmeritz, où ils font un
8 butin immenſe. Le jour ſuivant, le baron de Hoffkirchen, l'un des Bohemes proſcrits, s'empare de Budin, s'approche enſuite de Raudnitz avec mille chevaux, ſurprend la ville pendant la nuit & l'abandonne au pillage : les Juifs ſur-tout ſont fort maltraités.

Les Bohemes favoriſaient l'armée Saxonne loin de la retarder. L'empereur avait tyranniſé ce peuple au point de s'aliéner preſque tous les cœurs. Des flots de ſang répandus après la défaite de l'électeur Palatin n'avaient pu aſſouvir la vengeance du monarque : des banniſſemens, & ſur-tout des confiſcations dictées par la cupidité des adminiſtrateurs Autrichiens, s'exerçaient journellement depuis onze ans, & jetaient les malheureux Bohemes dans le déſeſpoir. On ne ceſſait

de les tourmenter ſur la religion ; & peu de jours avant l'arrivée des Saxons, les Jéſuites parcouraient encore les frontieres du royaume, livrant à la fureur d'une troupe de ſatellites ceux qui refuſaient de ſe convertir. Ces moines barbares avaient fait arquebuſer ſous leurs yeux pluſieurs habitans de la vallée de Joachims (*a*), trop attachés à leur croyance pour qu'on pût eſpérer qu'ils embraſſaſſent jamais celle de l'égliſe romaine : un grand nombre de familles abandonnerent leur pays pour éviter la mort. Une perſécution ſi opiniâtre indignait les peuples, qui regarderent les Saxons comme des libérateurs & leur fournirent des vivres. L'empereur aveuglé par les fanatiques qui l'environnaient, oublia les maximes d'une ſaine politique, qui défend de vexer des ſujets, ſur-tout quand on craint une inva-

1631. Novembre.

(*a*) En allemand *Joachims - Thal.*

ſion, ou qu'un voiſin mal intentionné
1631. ne fomente leur mécontentement ; car
Novembre. alors ils ſe ſoulevent contre la tyrannie.

L'empereur ne renonçait pas à l'eſpoir de regagner l'électeur de Saxe ; & pour conſerver un extérieur de dignité, le monarque voulut que le marquis de Cadreta, ambaſſadeur d'Eſpagne à Vienne, fît les démarches néceſſaires & offrît la médiation de ſon maître. Cependant le miniſtre Eſpagnol imaginant qu'il s'abaiſſerait s'il quittait ſa réſidence pour aller traiter en perſonne avec un électeur, chargea de la négociation le colonel Paradiſo : celui-ci tenta d'abord de perſuader aux confidens de Jean-George que la maiſon d'Autriche deſirait ſincérement le rétabliſſement de la bonne intelligence qui avait exiſté entr'elle & la Saxe. Paradiſo vit enſuite l'électeur, & l'aſſura « que l'empereur „ avait pour lui la plus grande affec-

1631. Novembre.

„ tion ; qu'il regrettait que le comte
„ de Tilli eût, à ſon inſu & ſans or-
„ dres, fait une invaſion en Saxe ;
„ que la cour de Vienne était diſpo-
„ ſée à donner une juſte ſatisfaction
„ à cet égard, à prendre en outre des
„ meſures efficaces pour calmer les
„ défiances des proteſtans, rétablir
„ la paix en Allemagne, où le roi de
„ Suede voulait faire des conquêtes
„ ſous prétexte de ſecourir les mécon-
„ tens ; & que comme il était contre
“ la dignité & l'intérêt de l'Empire de
„ ſouffrir qu'un ſouverain étranger in-
„ fluât dans le gouvernement, il fallait
„ néceſſairement l'obliger de retour-
„ ner dans ſes états. » Paradiſo ajouta,
„ que le roi d'Eſpagne ſe flattait que
„ Jean-George ſe prêterait volontiers
„ à un accommodement dont il voulait
„ bien être le médiateur, & que S. S. E.
„ pouvait remettre par écrit le dé-
„ tail de ſes griefs contre l'empereur,

1631. Octobre.

„ & nommer des plénipotentiaires ; „ que le monarque Autrichien en „ ferait de même, & que l'ambassadeur d'Espagne assisterait en personne aux conférences. » Ferdinand s'était conduit jusque là avec une hauteur insultante, qui contrastait avec la modération qu'il affectait par la bouche de Paradiso. Cette contradiction convainquit Jean-George, qu'on ne le lui avait envoyé que pour le brouiller avec ses alliés, abuser de son caractere naturellement pacifique, & retarder les progrès de ses armes. Ces raisons l'engagerent à répondre, « qu'il „ ne pouvait se dissimuler que la cour „ de Vienne avait payé de la plus „ noire ingratitude les services im- „ portans qu'il lui avait rendus ; qu'on „ ne croirait jamais que Tilli fût entré „ sans ordres en Saxe, & qu'on pou- „ vait supposer au plus qu'on ne lui „ avait pas prescrit d'y exercer mille

„ barbaries ;

„ barbaries ; que ſi la fortune eût favo- 1631.
„ riſé les catholiques à la bataille de Novembre.
„ Leipzic, loin de déſavouer le géné-
„ raliſſime, on approuverait ſa con-
„ duite ; que lui électeur, n'ignorait
„ pas que ſa perte & celle des autres
„ proteſtans était réſolue ; qu'il ſuffi-
„ ſait de ne pas profeſſer la religion
„ catholique, de poſſéder des biens
„ eccléſiaſtiques & de ne ſe pas dé-
„ vouer ſervilement à l'empereur,
„ pour être réputé criminel ; que
„ d'ailleurs, quoique la nature & la
„ raiſon accordaſſent à tous les hom-
„ mes le droit de réſiſter à une op-
„ preſſion injuſte, & même de re-
„ pouſſer la force par la force, le mo-
„ narque regardait comme un attentat
„ contre ſon autorité, les efforts des
„ états de l'Empire pour conſerver
„ leurs privileges qu'il voulait leur
„ arracher ». L'électeur obſerva en
outre, « que ſes griefs étant publics

1631.
Novembre.

„ depuis long-tems, il était ſuperflu „ qu'il les déduisît de nouveau ; que „ ſes ennemis même ne pouvaient „ diſconvenir qu'on l'avait contraint „ par de mauvais traitemens, à re- „ chercher l'alliance du roi de Suede, „ qui était venu à ſon ſecours & lui „ avait conſervé ſes états au péril de „ ſa vie ; qu'il ne manquerait jamais „ à la reconnaiſſance envers Guſtave ; „ & qu'il ne pouvait, ſans ſe rendre „ mépriſable, concevoir ſeulement „ l'idée de renoncer à ſon amitié ; „ qu'il ſavait gré au roi d'Eſpagne de „ l'offre de ſa médiation ; mais que „ comme il n'y avait nulle ſûreté pour „ lui électeur, à traiter ſéparément „ avec les catholiques, il était inutile „ de le lui propoſer à l'avenir. „ Cette réponſe ferme & préciſe convainquit Paradiſo qu'on ne pouvait détacher Jean-George de ſes alliés.

A la premiere nouvelle que les Sa-

xons approchaient de Prague, les officiers de l'empereur n'omirent rien pour encourager les bourgeois à une vigoureuſe défenſe : ils leur aſſuraient, que l'armée électorale mettrait tout à feu & à ſang dans la ville, ſi on lui permettait d'y entrer ; mais qu'heureuſement elle était trop peu nombreuſe pour s'en emparer de vive force ; que d'ailleurs elle manquerait de ſubſiſtances, & qu'il ſerait d'autant plus facile de la repouſſer, que les Hongrais, les Polonais & le feld-maréchal Tieffenbach ſe diſpoſaient à venir au ſecours de la place ; & que ces raiſons autoriſeraient l'empereur à ſévir rigoureuſement contre le peuple, s'il ſe ſoumettait ſans réſiſtance à l'ennemi. Ces motifs furent impuiſſans, ſoit qu'ils ſemblaſſent peu ſpécieux, ſoit que le joug Autrichien parût facile à ſecouer, & que l'eſpérance d'un meilleur ſort après une révolution,

1631. Novembre.

1631. Novembre. l'emportât dans les esprits sur la crainte d'un châtiment incertain.

Baltasar de Maradas, dont on a déjà parlé à l'époque des premiers troubles de Boheme, rassembla environ deux mille hommes, en joignant à la garnison de Prague quelques vieux soldats qui consentirent à s'enrôler, forma huit compagnies de bourgeois de cinq cents hommes chacune, & commença à faire réparer les fortifications de la place, dans l'intention de la défendre. Il jugea convenable d'envoyer demander des ordres à Valstein, qui était alors dans la ville avec sa femme, sa fille & le comte Maximilien son frere ; mais le duc répondit, que n'étant revêtu d'aucune autorité, il ne pouvait rien prescrire ni conseiller. Maradas n'osant prendre sur lui l'événement, & n'ayant aucune confiance aux compagnies de bourgeois qui diminuaient

tous les jours par la désertion, prit le parti de sortir de Prague avec ses deux mille hommes & le colonel Vangler, & d'aller se poster à Tabor, pour apporter du moins quelques obstacles aux progrès des Saxons, qui continuaient leur marche vers la capitale de Boheme sans rencontrer d'obstacles. Le comte de Michna, l'un des plus cruels persécuteurs des protestans, & les membres de la chancellerie & de l'administration Autrichiennes, qui craignirent de perdre leurs richesses acquises par des proscriptions, & qu'on ne vengeât sur eux le sang des malheureux assassinés avec le glaive de la justice, s'enfuirent à Budveis, où ils porterent les ornemens & les joyaux de la couronne. Ils furent suivis par les prêtres & les moines, à l'exception des Capucins, qui n'ayant rien à perdre, resterent dans leur maison. Une foule de personnes de tout rang

1631. Novembre.

& de tout âge abandonnerent auſſi 1631. Prague, & ſe refugierent avec leurs Novembre. meilleurs effets à Budveis, Znaim, Brinn & Vienne. Quoique le duc de Valſtein fût aſſuré qu'Arnimb, qui lui était entiérement dévoué, & l'électeur de Saxe auraient pour lui les plus grands égards, il ne jugea pas à propos de les attendre, & ſe retira dans ſes terres en Moravie, après avoir chargé ſon frere de conduire à Vienne la ducheſſe & ſa fille ſous l'eſcorte de quelques cavaliers bien armés. Ils furent attaqués à peu de diſtance de Prague par une troupe de payſans & de fuyards, qui ſe flattaient de faire un butin conſidérable en pillant les chariots de Valſtein, & d'échapper à la juſtice à la faveur des troubles; mais ces brigands furent vigoureuſement repouſſés. Keller de Schleitheim, capitaine au régiment de Cronenberg, ſe jeta avec quelques bourgeois attachés

à l'empereur, dans le château de Visſchrad, pour le défendre; mais voyant le peuple moins diſpoſé à le ſeconder qu'à recevoir les Saxons, il conſidéra que ſon zele pouvait lui devenir auſſi funeſte qu'inutile au monarque Autrichien, & il renonça ſagement à ſon projet.

1631. Novembre.

Tieffenbach avait eu ordre de pourvoir à la défenſe de la Boheme & à la conſervation de Prague; mais il n'eut pas le tems de prendre ſes meſures entre l'époque où on lui manda d'évacuer la Saxe & celle où l'armée électorale pénétra en Boheme; cependant il s'avançait à grands pas avec Goetz & dix mille hommes pour ſe jeter dans Prague. Arnimb n'avait ni attirail de ſiege, ni une armée aſſez nombreuſe pour attaquer la place dans les formes, ſi elle eût été défendue par une garniſon nombreuſe; & il accélérait ſa marche afin de prévenir

1631. Novembre. les catholiques. Il s'empare de Melnick, & s'avance le lendemain à Velvarn qui se soumet, de même que
9
10
11
Schlan. Enfin les Saxons arrivent à la vue de Prague, & ne rencontrent que des bourgeois sortis de la ville pour voir l'armée. Arnimb ne peut d'abord croire que les catholiques ont évacué la place, soupçonne quelque stratagême, & refuse de s'en rapporter au témoignage des habitans : il apperçoit dans la foule un maître-d'hôtel du duc de Valstein, & le rapport de ce domestique persuade le général Saxon. *Nous serons donc*, dit-il aux officiers généraux, *maîtres de Prague sans tirer un coup de mousquet.* Il fait aussi-tôt sommer la place ; les bourgeois envoient sur-le-champ une députation qui convient avec Arnimb, « qu'on „ n'attentera ni à la propriété ni aux „ privileges de personne ; qu'on n'exi- „ gera des habitans aucun serment ;

1631.
Novembre.

„ que ſous le bon plaiſir de l'électeur „ de Saxe, chacun pourra ſe retirer „ avec ſon bien ; que les magiſtrats „ pourvoiront ſeuls au logement des „ troupes, afin de prévenir les in- „ convéniens qui réſulteront ſi l'on „ permet aux ſoldats de s'établir à » leur gré ; que la nobleſſe & la ma- „ giſtrature ne logeront point de gens „ de guerre ; enfin, que les prêtres, „ les moines & les Juifs ne feront ni „ pillés, ni maltraités, & qu'ils con- „ tinueront à vaquer librement à leurs „ fonctions. » Cet accord fut ſigné vers le ſoir : l'armée électorale entra auſſi-tôt dans la ville, & paſſa la nuit en bataille ſur la place & dans les rues.
Le lendemain, quatre mille hommes 12
d'infanterie avec mille de cavalerie, aux ordres du baron de Hoffkirchen & du comte de Solms, furent deſti- nés à reſter à Prague, & le ſurplus des troupes prit des quartiers dans les

1631. Novembre.

villages voiſins. Les Saxons ſe rendirent maîtres de la campagne, & un grand nombre de villes ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes au vainqueur.

Arnimb n'oublia pas que Valſtein était ſon bienfaiteur : il s'occupa ſoigneuſement de la conſervation de tout ce qui lui appartenait, & poſa lui-même des gardes aux portes de ſon palais, pour empêcher qu'on ne le pillât. Le comte de Thurn, ce célebre banni, frémit de rage en voyant ſur la principale porte de la ville les têtes de quelques-uns de ſes malheureux compatriotes, défenſeurs des im-
20 munités de la Boheme. Il fit inhumer ces reſtes avec pompe dans le temple des Huſſites, & rentra dans tous ſes biens. Son hôtel, que l'empereur avait donné au comte de Michna, ſe trouva meublé magnifiquement. Thurn congédia l'intendant & le chargea de dire

à son maître, « que quoiqu'il lui eût 1631. Novembre.
„ l'obligation d'avoir embelli sa mai-
» son, s'il le tenait, il enverrait sa
„ tête à la place de celles de ces res-
„ pectables citoyens martyrs de la pa-
„ trie & de la religion protestante, &
„ victimes du despotisme de la mai-
„ son d'Autriche. » Plusieurs autres bannis rentrerent aussi en possession de leurs biens; mais les plus sages, prévoyant que cette révolution subite pourrait bien n'être pas de durée, vendirent tout ce qu'ils purent. Les paysans, croyant qu'ils avaient changé de maître pour toujours, pillerent les possessions de leurs seigneurs ecclésiastiques ou laïques qui s'étaient enfuis, & assommerent tous les soldats Autrichiens qui tomberent entre leurs mains.

L'électeur de Saxe fit son entrée dans Prague & déclara que chacun exercerait paisiblement sa religion. De

toutes les égliſes ôtées aux proteſ-
1631. Novembre. tans, il leur en rendit quatre, & fit
raſer la chapelle élevée à la Vierge
en 1620 par l'empereur, après la dé-
faite de l'électeur Palatin. Jean-George
reſpecta tout ce qui appartenait à l'em-
pereur, & fit même ſceller les portes
des appartemens du palais; mais il
envoya toute l'artillerie aux armes de
la maiſon d'Autriche à Dreſde, où il
retourna bientôt lui-même, laiſſant
la ville de Prague très-ſatisfaite de
ſa domination. Les habitans n'eurent
qu'à ſe louer de Hoffkirchen & de
Solms; mais les juifs, les prêtres &
les moines, revenus en grand nom-
bre quand ils ſurent qu'on ne maltrai-
tait perſonne, n'en furent pas ſi con-
tens : les derniers ſur-tout étaient
ſcandaliſés qu'on tournât leur culte
en ridicule. Il y avait à Brandeis une
ſtatue de la Vierge qu'on diſait mira-
culeuſe : Hoffkirchen ſe la fit apporter

& la plaça devant la porte de ſa maiſon, riant des génuflexions & des prieres que la dévote populace adreſſait à cette image. 1631. Novembre.

La perte de Prague & d'une partie de la Boheme répandit à Vienne une conſternation qui devint extrême, lorſqu'on vit l'empereur envoyer en Stirie ſes effets les plus précieux; ce qui manifeſtait l'incertitude de pouvoir conſerver cette capitale, quoique l'on en réparât diligemment les fortifications. Tout annonçait la chûte de l'orgueilleux Ferdinand: les deux tiers de l'Allemagne ne reconnaiſſaient plus ſon autorité; ſes finances étaient épuiſées; ſes nombreuſes armées réduites à quelques corps découragés & fugitifs, ne levaient plus dans l'Empire les contributions immenſes qui donnaient au monarque les moyens de ſoutenir la guerre; il fallait défendre les électeurs catholiques & couvrir la Baviere &

l'Autriche ; pour ſurcroît d'embarras, la Hongrie était menacée : déjà Ragotzki, prince de Tranſilvanie, (qui venait de ſuccéder à Betlem Gabor) & les Turcs y faiſaient des courſes déſavouées il eſt vrai par le grand-ſeigneur, mais qui n'en étaient pas moins les indices d'un orage qu'il importait de conjurer. Les peuples de Haute-Autriche, & particuliérement ceux des bords de la riviere d'Ems, inclinaient à la révolte, & profitaient de la terreur générale pour demander avec hauteur la liberté de conſcience & le rétabliſſement de leurs privileges. A tous ces maux, Ferdinand oppoſait les pélerinages & les prieres publiques : naturellement bigot & ſuperſtitieux, ſa fauſſe dévotion augmentait à l'approche du danger. Ce monarque négligeait abſolument la morale de la religion, n'en obſervait que les pratiques, & croyait que des actes de piété

1631. Novembre.

ſuffiſent pour engager la Divinité à favoriſer les injuſtices & les paſſions humaines ; mais comme les proceſſions impériales n'arrêtaient pas les progrès de Guſtave-Adolfe & de ſes alliés, Ferdinand tenait de fréquens conſeils, où l'on délibérait longuement ſans prendre aucun parti. Les Eſpagnols voulaient que l'empereur confiât le commandement des armées à ſon fils roi de Hongrie & de Boheme : ils prétendaient que la préſence de ce jeune prince releverait le courage des troupes, rendrait les réſolutions plus promptes, & que ſon autorité contiendrait les généraux, dont la méſintelligence avait produit les malheurs dont on reſſentait ſi vivement les effets. L'ambaſſadeur d'Eſpagne appuyait ſon avis par la promeſſe d'une grande ſomme d'argent, abſolument eſſentielle à Ferdinand dans les conjonctures où il ſe trouvait. Les Alle-

1631.
Novembre.

1631. Novembre. mands craignirent que la cour de Madrid n'eût pour but de dominer dans les confeils de l'empereur : ils objeterent que les dépenfes néceffaires pour entretenir avec dignité le roi de Hongrie à la tête des armées, abforberaient fans utilité des fommes qui feraient mieux employées à lever des troupes; que la prudence ne permettait pas d'expofer l'héritier préfomptif du monarque Autrichien aux dangers de la guerre; que s'il éprouvait le moindre échec, les foldats & les peuples feraient entiérement découragés; enfin, qu'il était poffible que le roi de Hongrie ne joignît pas aux belles qualités qui brillaient en lui, celles qui conftituent un grand général. Les partifans du duc de Valftein prétendaient, que les malheurs des catholiques ne provenaient que de fa difgrace; que Dieu puniffait vifiblement l'ingratitude de l'empereur; qu'il n'avait d'autre parti

parti à prendre que de rappeller le duc, ſeul capable de raffermir ſon trône ébranlé. Ferdinand convenait qu'en l'obligeant à dépoſer ce général, on lui avait coupé le bras droit; mais il ne montrait pas encore le deſir de lui rendre le ſuprême commandement. Un des principaux miniſtres propoſe en plein conſeil de le lui conférer de nouveau. Les ennemis de Valſtein répondent, « qu'en le rappellant on mécontentera les électeurs, qui ne verront pas ſans inquiétude rendre le généralat à un homme puiſſant, vindicatif & ſuperbe, qu'ils ont fait dépoſer; qu'ils commencent à ſe refroidir pour l'empereur, & que le retour du duc peut les aigrir & même les engager à ſe tourner contre le chef de l'Empire; que d'ailleurs il ſerait imprudent de ſe fier à Valſtein après l'affront cruel qu'il a eſſuyé; que ſa fidélité doit être d'au-

1631. Novembre.

1631. Novembre.

„ tant plus ſuſpecte, que lors de la
„ priſe de Prague les proteſtans eux-
„ mêmes ont veillé à la conſervation
„ de ſes biens; qu'il a toujours entre-
„ tenu avec Arnimb & quelques au-
„ tres des correſpondances peut-être
„ criminelles; que le duc a ſupporté
„ patiemment en public ſa dépoſi-
„ tion, mais qu'on n'ignore pas qu'il
„ s'eſt emporté en particulier au point
„ de ſe donner au diable, s'il ſervait
„ jamais l'empereur; qu'on offenſerait
„ Dieu en préférant un blaſphémateur
„ au roi de Hongrie, prince rempli de
„ piété & de vertus; qu'on peut à la
„ vérité faire quelques objections con-
„ tre ſon expérience à la guerre, mais
„ qu'il eſt facile d'y remédier en lui
„ donnant des lieutenans capables de
„ le diriger, & choiſis parmi ceux qui
„ ont le plus contribué aux ſuccès pré-
„ cédens; que le comte de Schlick
„ mérite la préférence, & qu'il faut le

„ tirer promptement de ſa retraite. „ 1631. Novembre.
Les amis de Valſtein repliquent, « qu'ils
„ ne ſe diſſimulent pas ſes défauts;
„ mais que ſa libéralité envers les trou-
„ pes, ſon eſprit de reſſources, ſa pré-
„ voyance, ſa capacité & ſon zele pour
„ la gloire de ſon pays doivent le faire
„ préférer à tous ſes concurrens; &
„ que s'il a entretenu des correſpon-
„ dances avec les ennemis de l'empe-
„ reur, c'eſt non pour nuire au mo-
„ narque, mais pour lui procurer une
„ paix honorable & néceſſaire. » A
l'égard de ſon prétendu dévouement
au diable, ils ajoutent ironiquement,
« qu'il n'eſt pas vraiſemblable que ce
„ perturbateur du genre humain s'em-
„ pare du duc, s'il rentre au ſervice;
„ & que d'ailleurs rien n'eſt plus facile
„ que d'écrire au pape, ennemi naturel
„ du diable, pour qu'il releve Valſtein
„ de ſon vœu, & le faſſe même exor-
„ ciſer par le nonce, ſi l'on juge cette

1631. Novembre.

„ formalité néceſſaire. » Les eſprits s'échauffant, l'empereur dit aux miniſtres, que puiſqu'ils ne peuvent s'accorder, il eſt inutile de délibérer davantage; & ſans ſe laiſſer pénétrer, il ſort du conſeil.

Le duc de Valſtein avait trop d'amis & de créatures pour ignorer ces détails: il voit avec joie l'embarras de ſes ennemis, dont la fortune le venge cruellement; les malheurs de l'empereur & de ſes alliés l'avaient conſolé de ſa diſgrace: s'il eût conſenti à faire la moindre démarche pour être rétabli, il n'eſt pas douteux qu'on lui aurait rendu le commandement après la bataille de Leipzic; mais trop fier pour s'abaiſſer par des ſollicitations, il voulait que l'empereur le recherchât, & lui fît ainſi une ſatisfaction authentique de l'outrage qu'il avait reçu. Depuis ſa dépoſition, Valſtein avait refuſé de paraître à la cour, de peur qu'on ne

le ſoupçonnât d'y venir propoſer ſes ſervices : il prétendait d'ailleurs, qu'en vertu du duché de Meckelbourg, dont il ne ſe croyait pas dépouillé légalement, on lui devait le titre d'*alteſſe*; & comme on le lui aurait refuſé à Vienne, il préférait de vivre dans ſes terres avec la pompe d'un ſouverain & entouré d'une foule de courtiſans qui le traitaient à ſon gré. 1631. Novembre.

Informé des vues particulieres des miniſtres, Valſtein ignorait les intentions de l'empereur; mais il jugeait que la néceſſité obligerait tôt ou tard d'avoir recours à ſes talens. Enfin le monarque mande le comte Maximilien de Valſtein, lui ordonne d'aller trouver le duc & de lui propoſer de venir à la cour. Cette avance redouble la fierté de Valſtein. *Tout ce que je peux faire*, répond-il à ſon frere, *c'eſt de me rendre à Znaim pour être plus à portée d'écouter les propoſitions de l'empereur.* Le

1631. Novembre.

comte revient & on le renvoie auſſi-tôt au duc pour lui déclarer, que « S. M. I. „ veut lui rendre le commandement de „ ſes armées & que le roi de Hongrie „ apprenne de lui l'art de la guerre. » Tel eſt le biais qu'avait trouvé Ferdinand pour contenter tous les partis. *Je vois*, répond Valſtein, *que l'empereur ſe propoſe de confier le ſuprême commandement au roi de Hongrie & de m'engager à lui ſervir de lieutenant; de maniere que ce jeune prince aura la gloire des ſuccès, & moi ſeulement la peine de concevoir & d'exécuter; mais aſſurez l'empereur que je ne ſouſcrirai jamais à cet arrangement, & que je ne ſervirais pas en ſecond ſous Dieu même, s'il deſcendait du ciel pour commander une armée.* Valſtein ne recevait les avances de ſon ſouverain que comme une réparation de l'injuſtice qu'il en avait éprouvée; il voulait humilier Ferdinand, & la fierté de ſa réponſe

fit comprendre au monarque qu'il ne ramenerait un homme ſi altier que par les ſacrifices les plus coûteux pour ſon amour-propre. Cependant l'impérieuſe néceſſité obligea l'empereur de faire une nouvelle tentative : il en chargea le prince d'Eggenberg, ami intime de Valſtein, qu'il alla trouver à Znaim.

1631. Novembre.

Ce négociateur réuſſit mieux que le frere même du duc, qui voulant ſans doute jouir plus long-tems du plaiſir d'être recherché, ne répondit d'abord qu'avec aigreur & en ſe plaignant amérement de Ferdinand. Eggenberg fit tant d'inſtances, qu'enfin Valſtein lui dit, avec une tranquillité à travers laquelle l'indignation perçait : « Quoi-„ que l'empereur m'ait traité ſans mé-„ nagement & qu'il me faſſe des propo-„ ſitions contraires à mon honneur, „ je conſens cependant, à votre ſeule „ conſidération, de lui rendre quel-„ ques ſervices à compter de ce jour

1631. Novembre.

„ Jufqu'au mois de mars prochain ; mais „ je ne veux aucun titre ni me char- „ ger d'exécuter aucune entreprife de „ guerre : j'offre feulement de lever „ des troupes & de les difcipliner ; je „ ne demande pour cela nulle récom- „ penfe : qu'on emploie à raffembler „ des foldats, les cent mille écus que „ vous m'offrez de la part de l'empe- „ reur. Quant au commandement, je „ le refufe abfolument, & l'on peut „ le donner à un autre, à moins qu'on „ ne préfere de faire la paix : ce qui „ ferait le parti le plus fage. » Eggenberg n'omit rien pour détruire les raifons de Valftein ; mais il fut inébranlable, & il fallut pour cette fois que l'empereur fe contentât de ce qu'on daignait lui offrir. Revenons aux affaires générales de l'Empire.

Après la reddition de Hoexter qui fe racheta du pillage en payant une contribution au landgrave de Heffe,

ce prince réduisit Varbourg & assiégea sans succès Ritberg, passage important; mais il se rendit maître du reste de l'évêché de Paderborn, dont la ville capitale fut taxée à une somme considérable, & celle de Hirschfeld obligée de recevoir garnison Hessoise. Les états de l'abbaye de Fulde préviennent le landgrave par une députation qui se rend à Cassel pour prendre avec lui des arrangemens propres à s'exempter de toute exécution militaire, & proposent d'eux-mêmes de prêter serment de fidélité. Guillaume met garnison dans plusieurs villes du pays & pourvoit soigneusement Neustadt sur la Saal, pour en faire sa place d'armes. Les secours pécuniaires que se procura le landgrave lui permirent de lever & d'entretenir quatre nouveaux régimens. Les états catholiques de Vestphalie, menacés d'un orage prochain, se hâtent de proposer un

1631. Novembre.

accommodement. Guillaume répond,
1631. Novembre. « que les barbaries commiſes ſur ſes
„ terres par les catholiques, contre
„ toutes les loix de la guerre, l'auto-
„ riſent à uſer de repréſailles; mais que
„ ſon humanité l'éloignant des voies
„ de rigueur, il préſervera de toute
„ violence les états de Veſtphalie,
„ à condition que pluſieurs places
„ recevront & entretiendront garniſon
„ Heſſoiſe, & que les habitans des
„ villes & de la campagne paieront
„ une contribution qui les exemptera
„ du pillage & des autres incommo-
„ dités de la guerre; qu'au reſte il
„ prendra les meſures convenables
„ pour ſe procurer par la force ce
„ qu'on lui refuſera de bon gré. » Les
états de Veſtphalie ne répondirent pas cathégoriquement aux demandes du landgrave : informés qu'on leur préparait du ſecours, ils ne voulurent pas ſans doute acheter la paix à ſi haut prix.

L'électeur de Cologne craignant que les protestans ne vinssent l'attaquer, convoqua dans sa capitale les états de son archevêché, leur représenta le danger qui les menaçait, & leur demanda un subside absolument nécessaire dans les conjonctures où il se trouvait. Ils accorderent deux cents mille écus, à condition qu'on ne les emploierait qu'à la défense du pays. La noblesse & la bourgeoisie observerent que le clergé, exempt de presque toutes les charges publiques, possédait cependant la plus grande partie des biens, & qu'il était juste de le taxer en conséquence; mais les ecclésiastiques qui ne sont jamais dupes, sur-tout en matiere d'intérêt, trouverent moyen de ne pas payer plus que les laïques. L'électeur engagea la ville de Cologne à lever des troupes pour sa défense, & dans un moment d'ivresse patriotique, les bourgeois jurerent de verser jusqu'à la derniere

1631. Novembre.

goutte de leur ſang & de s'enſevelir
1631. ſous les ruines de la place, plutôt que
Novembre. de ſouffrir qu'elle tombât au pouvoir de l'ennemi : heureuſement pour eux qu'ils ne furent pas réduits à mettre leur ſerment à l'épreuve. Voyons maintenant ce qui ſe paſſait en Baſſe-Saxe.

Lorſque le baron de Virmund évacua Roſtock, il prit la route de Volfembutel, pour gagner les places du Veſer, où il avait réſolu d'attendre les ordres de Tilli; mais le comte Volfgang de Mansfeld, gouverneur pour l'empereur de l'archevêché de Magdebourg, lui manda, « de joindre ſes
„ deux mille deux cents fantaſſins &
„ ſes trois cents chevaux à environ
„ mille cavaliers commandés par le
„ colonel Benningshauſen, de ſe ren-
„ dre devant Halberſtadt qui n'était
„ entouré que d'une ſimple muraille
„ avec des tours, & d'en chaſſer la
„ garniſon Suédoiſe. » Virmund qui

n'avait que trois canons avec les munitions & les boulets obtenus par la capitulation de Rostock, ne put qu'égratigner les murailles de Halberstadt, & donna sans succès trois assauts. 1631. Novembre.

L'invasion des Saxons en Boheme ne permettait plus aux catholiques d'attaquer les conquêtes de Gustave-Adolfe en Silésie & sur l'Oder ; d'ailleurs l'électeur de Brandebourg ayant levé assez de troupes pour garnir les places situées sur le fleuve, & même pour fournir quelques régimens à l'électeur de Saxe, le monarque Suédois ordonna au colonel Lesle de conduire les troupes Suédoises à l'armée qui assiégeait Vismar, & au marquis de Hamilton de joindre le général Banner avec les Anglais : réduits à quinze cents hommes par les maladies, ils furent recrutés d'Allemands, & ce corps servit à compléter l'armée de huit mille hommes rassemblée dans les marches

1631. Novembre.

de Brandebourg pour conquérir la ville & le duché de Magdebourg. Le comte de Mansfeld, informé des projets de Banner & convaincu que Virmund ne pourra s'emparer de Halberstadt, lui envoie ordre de lever le siege & de venir s'établir près de Magdebourg, pour empêcher les Suédois de resserrer cette place où les subsistances devenaient fort rares. Virmund se poste avec l'infanterie & deux cents chevaux à Vantzleben, & disperse le reste de sa cavalerie dans les villages voisins. Ces troupes étaient occupées à rassembler des vivres & des fourrages destinés à pourvoir Magdebourg, lorsque
11 Banner posté à la droite de l'Elbe, passe ce fleuve avec autant de secret que de diligence, prend les devants à la tête de sa cavalerie, & surprend Benningshausen : celui-ci, quoiqu'enveloppé, parvient à percer les Suédois, qui lui taillent en pieces trois compagnies ;

vivement pourſuivi par le colonel Schaffman, il ſe refugie à Magdebourg avec le reſte de ſon corps. Banner inveſtit enſuite dans Vantzleben le baron de Virmund, qui n'ayant ni l'eſpoir d'être ſecouru, ni les moyens de réſiſter dans un ſi mauvais poſte, demande à capituler. Le général Suédois conſent qu'il ſe retire où bon lui ſemblera avec ſes équipages; mais il exige que les troupes ſoient priſonnieres de guerre, & que les ſoldats qui voudront entrer au ſervice de Guſtave ne puiſſent en être empêchés. Ils ſe révoltent contre leurs officiers, livrent à Banner quatorze drapeaux avec deux étendards, & s'enrôlent preſque tous, au nombre dé dix-ſept cents, dans ſon infanterie qui venait d'arriver. Le général Suédois, également renforcé de cent cavaliers déſerteurs, marche à Calbe dont il s'empare, & inveſtit enſuite Magdebourg, d'où le colonel

1631. Novembre.

Benningshauſen était ſorti précipitam-
1631. ment avec ſa cavalerie qu'il n'y pou-
Novembre. vait faire ſubſiſter.

Le duc de Meckelbourg Adolfe-Frédéric & le général Tott avaient attaqué vivement Viſmar, défendu par une garniſon d'environ quatre mille hommes aux ordres du colonel Gram. Cet officier retira dans la place, avant qu'elle fût reſſerrée, les grains & les beſtiaux des villages ſitués le long de la mer. Il tenta, pour retarder les approches des aſſiégeans, pluſieurs ſorties, dans leſquelles il eut d'abord de l'avantage; mais il finit par être repouſſé après un combat opiniâtre, avec perte du colonel Adeſſa, de quelques autres officiers & d'un grand nombre de ſoldats. Cet échec lui prouva que la place aurait le ſort de toutes celles que les Suédois avaient attaquées : c'eſt pourquoi il demanda une ſuſpenſion d'armes d'un mois par terre

&

& par mer, afin d'avoir le tems d'informer le maréchal Tieffenbach de l'impossibilité de conserver Vismar ; il promit qu'en attendant le retour de l'officier qu'il faisait partir, on réglerait les articles de la capitulation de la place & des forts, qui seraient remis au duc de Meckelbourg en même tems à la fin du mois suivant, quelle que fût la réponse du général Autrichien ; que pendant la suspension les assiégés resteraient derriere leurs murailles, & les assiégeans dans leurs tranchées, sans que les uns & les autres pussent faire aucuns travaux ; enfin que si la disette obligeait le fort de Valfisch ou de la Baleine à capituler avant le terme prescrit, les protestans en prendraient possession. Ces conditions acceptées, Tott détache un corps de troupes commandé par le colonel Lohausen, qui va investir Dömitz, place située à la droite de l'Elbe, alors très-forte &

1631. Novembre.

occupée par une garnison aux ordres
1631. du colonel Straube.

Novembre. Les succès de Gustave & de ses généraux releverent le courage des états de Basse-Saxe : ils s'assemblerent à Hambourg, où Adler Salvius, ministre de Suede, les exhorta à prendre les mesures les plus vigoureuses pour se remettre en possession de leurs prérogatives, & pour chasser entiérement du cercle les catholiques. L'assemblée résolut d'accéder à la confédération de Leipzic, de s'unir inviolablement au roi de Suede, de lui payer un subside à condition qu'il prendrait le pays sous sa protection, & d'entretenir pour le soutien de la cause commune six mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux. Le roi de Danemarck, toujours jaloux de Gustave, prétendit qu'il était contraire à la dignité du cercle de se rendre tributaire d'un prince étranger ; mais il insista sur la nécessité d'avoir

des troupes, dans l'eſpérance qu'on lui en donnerait le commandement : comme on connaiſſait ſa capacité militaire, les états ſe garderent bien de le prendre pour général, & leur choix tomba ſur le prince George de Brunſvick-Lunebourg-Zell, frere du duc régnant. Le ſénat de Hambourg refuſa de contribuer à la levée des troupes, ſous prétexte des nouveaux privileges que l'empereur avait accordés à la ville, & des titres de libre & impériale, dont elle jouiſſait depuis longtems.

1631. Novembre.

Les proteſtans de Franconie, encouragés par le voiſinage de Guſtave, réſolurent de s'affranchir des vexations auxquelles les troupes de la Ligue Catholique les expoſaient : preſque tous les états envoyerent des députés pour traiter avec le roi ; ils convinrent de lui fournir un ſubſide à condition de les défendre contre quiconque les

1631. Novembre.

attaquerait. Le margrave de Bareuth remit au monarque ſa fortereſſe de Pleſſenbourg près de Culmbach, & traita avec lui aux mêmes conditions que le landgrave de Heſſe. Guſtave, afin de profiter du zele que les états de Franconie lui témoignent, ordonne d'y lever quelques régimens, exige des peuples de ce cercle le ſerment de fidélité, & publie une déclaration, « où après avoir expoſé ſes motifs
» pour chercher par la voie des armes
» la ſûreté de ſa couronne, de ſes alliés
» & des états de l'Empire opprimés
» par l'empereur, il ſe plaignait des
» membres de la Ligue Catholique,
» qui loin de ſeconder ſes efforts pour
» rétablir la liberté en Allemagne &
» de le laiſſer faire la guerre à l'em-
» pereur ſeul, avaient joint leurs trou-
» pes à celles de ce monarque dans
» pluſieurs occaſions, & en dernier
» lieu à la bataille de Leipzic; que

1631. Novembre.

» depuis, les évêques de Bamberg & » de Vurtzbourg ayant refusé de se » séparer de la cour de Vienne, il » n'avait pu se dispenser de les traiter » en ennemis & d'entreprendre la con- » quête de leurs états, où il s'était » abstenu de toute violence à l'égard » des catholiques, quoique la barbarie » des Impériaux envers les protestans » autorisât à user de représailles; mais » que s'étant armé pour délivrer & » non pour opprimer, il avait usé » d'une extrême clémence, prescrite » par son caractere & par les dogmes » de sa religion; que la situation de la » Franconie, dont les peuples étaient » abandonnés par leurs souverains, » l'avait obligé de pourvoir au gou- » vernement par l'établissement d'un » conseil de régence destiné à main- » tenir l'ordre & la tranquillité publi- » que jusqu'à la paix générale de l'Em- » pire; que pour ces raisons il enjoint

1631. Novembre.

„ aux états de Franconie qui n'ont
„ pas encore reconnu ſon autorité,
„ de ſe rendre aux lieux qui leur ſeront
„ indiqués, pour lui prêter ſerment
„ de fidélité; les aſſurant tous en gé-
„ néral & en particulier de ſa protec-
„ tion, de la liberté de conſcience,
„ & de la conſervation des privileges
„ dont ils ont joui ci-devant; mena-
„ çant au ſurplus les réfractaires, de
„ ſes armes & de ſon indignation. „
Cette déclaration produiſit l'effet que Guſtave eſpérait; car preſque toutes les villes de Franconie qui n'avaient pas encore traité, envoyerent des députés & ſe ſoumirent.

Il importait au roi de Suede de priver la Ligue Catholique des reſſources qu'elle tirait de la Souabe. Le monarque jugea que, s'il parvenait à mettre dans ſes intérêts la maiſon de Virtemberg, la conſidération & le crédit dont elle jouiſſoit dans ce cercle engage-

raient bientôt les autres états à ſuivre ſon exemple. Guſtave écrit à l'adminiſtrateur, « lui fait valoir les ſuccès „ prodigieux des proteſtans, lui allegue les raiſons qui doivent déterminer la Souabe à ſecouer le joug de „ l'empereur, & le preſſe de déclarer „ franchement & ſans délai ſi l'on peut „ compter ſur lui, attendu que les „ circonſtances & l'intérêt de la cauſe „ commune n'admettent aucune incertitude à cet égard; que le duché „ de Virtemberg, au préjudice des „ proteſtans, a fourni des hommes, „ des vivres & des armes aux catholiques; mais qu'on oubliera ces torts, „ ſi le duc entre dans le parti de la „ Suede & y attire les autres membres „ du cercle; qu'alors cette couronne „ donnera un ſecours efficace à quiconque aura beſoin de ſon appui „ pour ſortir de l'oppreſſion. Mais, „ ajoutait le roi, ſi l'on dédaigne mes

1631. Novembre.

1631. Novembre.

„ offres amiables, je ſerai obligé de
„ regarder les états de Souabe comme
„ ennemis, & d'empêcher que le parti
„ proteſtant n'en éprouve aucun dom-
„ mage. » Cette lettre fit une forte impreſſion ſur l'adminiſtrateur de Virtemberg: l'on verra plus bas les meſures qu'il prit pour ſatisfaire Guſtave.

L'électeur de Baviere craignait que le roi de Suede ne pénétrât dans ſes états, & que la ſituation fâcheuſe de ſes affaires ne décourageât ſes ſujets, ſi elle parvenait à leur connaiſſance : c'eſt pourquoi il défendit à qui que ce fût, ſous des peines rigoureuſes, de parler de la guerre & de l'adminiſtration. Maximilien, plus occupé de ſa conſervation que de celle de ſes alliés, enjoignit de nouveau au comte de Tilli, de moins ſonger à défendre les électeurs eccléſiaſtiques que de ſe tenir à portée d'accourir promptement au ſecours de la Baviere. L'électeur raſ-

ſembla à la droite du Danube, près de Donavert, une armée de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille de cavalerie pour couvrir ſes frontieres; il convoqua en même tems à Landshut les états du cercle de Baviere, pour leur demander des ſubſides, ordonna que les villes ſe pourvuſſent de vivres pour ſix mois; & ſentant la néceſſité d'augmenter ſes forces, il fit enrôler le dixieme homme dans tous les pays de ſa domination, afin d'avoir aſſez de troupes pour porter ſon armée à vingt mille hommes & garnir ſes places. La répugnance avec laquelle les Bavarois s'enrôlaient, prouva que leur ſouverain inſpirait moins d'attachement que de crainte. Maximilien eſpérait ſi peu de réſiſter au roi de Suede, qu'il envoya ſa chancellerie & ſes archives à Ratisbonne: il voulut forcer cette ville à recevoir une garniſon de quinze cents hommes;

1631. Novembre.

mais la régence lui ſoupçonnant le
1631. projet de s'emparer de la place, ré-
Novembre. pondit, qu'on pourvoirait à ſa ſûreté ſans le ſecours des Bavarois, & leva trois cents hommes pour augmenter la garniſon. Les officiers de l'empereur ſolliciterent en même tems la ville d'Augsbourg de recevoir deux mille hommes. Les magiſtrats éluderent cette propoſition, en alléguant que les Suédois étaient encore fort éloignés, & que d'ailleurs on craignait que la ſeule propoſition de ſubvenir à l'entretien d'une garniſon Autrichienne ne fît ſoulever les bourgeois.

L'électeur de Baviere ne s'en tint pas aux précautions qu'on vient de rapporter. Kutner, ſon miniſtre à la cour de France, ne négligeait rien pour alarmer le cardinal de Richelieu ſur les progrès des Suédois, & pour l'engager à ſecourir Maximilien. Sans ajouter une créance entiere aux diſ-

cours du miniſtre Bavarois, le cardinal conçut de l'inquiétude ſur les projets ultérieurs de Guſtave, & ordonna au baron de Charnacé de retourner auprès de ce monarque pour tâcher de le pénétrer & de l'amener par degrés à quelques ménagemens avec les catholiques de l'Empire. Avant de rapporter les négociations de la France, il eſt néceſſaire d'expoſer les opérations militaires du roi de Suede & de ſes ennemis.

1631. Novembre.

Le comte de Tilli s'était avancé en deux marches de Miltenberg à Hochſhauſen près de Biſchoffsheim ſur le Tauber (*a*), avec le deſſein d'attaquer Vertheim gardé par douze cents Suédois. Dès que le généraliſſime eſt arrivé dans ſon camp, il commande à un grand corps d'infanterie & à trois

(*a*) Chemnitz rapporte, tome I, page 197, que Tilli partit le 31 d'octobre de Miltenberg, & qu'il campa le 1 de novembre à Hulſen. Ce village, qui ne ſe trouve ſur aucune carte, a ſans doute été ruiné.

1631. Novembre.

mille chevaux de s'avancer vers la place. Le roi de Suede informé du projet de Tilli, avait mandé au commandant de ſe tenir ſur ſes gardes, & fait partir un ſecours qui ſe cacha dans un bois près de la ville, dont les catholiques s'approchent ſans défiance. La garniſon les attaque de front, tandis que les troupes embuſquées les chargent en queue : ils prennent la fuite avec perte de plus de deux mille hommes tués ou priſonniers, & de quatorze drapeaux ou étendards. Non content de voir les Allemands battus aux portes de Vertheim, Guſtave ſe prépare à leur faire eſſuyer un nouvel échec : inſtruit que quatre régimens impériaux, partagés dans deux villages près de Krelingen, négligent les précautions néceſſaires à leur ſûreté, il les ſurprend à la faveur d'un brouillard, les diſſipe, leur tue un grand nombre d'hommes & s'empare de leurs

bagages. Le roi veut tomber ſur d'autres quartiers, mais des payſans y donnent l'alarme ; il les trouve ſur leurs gardes & retourne à Vurtzbourg. Tilli décampe de Hochshauſen le lendemain & remonte le Tauber : il venait d'être renforcé par le commiſſaire général Oſſa, avec environ quatorze mille hommes tirés des garniſons d'Alſace, du Bas-Palatinat & du Virtemberg. Le généraliſſime dirige ſa marche ſur Rotenbourg occupé par trois cents Suédois. Arrivé près de la ville, il charge Oſſa de s'en rendre maître. Au point du jour les catholiques dreſſent une batterie & canonnent vivement la place, que leurs troupes attaquent bientôt après. La garniſon, trop faible pour réſiſter à une armée, demande à capituler. Oſſa refuſe les honneurs de la guerre aux Suédois, & ils continuent à ſe défendre juſqu'au ſoir, qu'ils ſont forcés de ſe rendre priſon-

1631. Novembre.

4

7

[redacted] niers. On les déſarme, & le prince de
1631. Novembre. Phalsbourg pénetre dans la place avec ſes Lorrains : ils y commettent les plus grands déſordres & paſſent la nuit
du 7 au 8 à piller. Guſtave envoyait à la garniſon un ſecours, mais il arriva trop tard. Le lendemain Tilli marche à
9 Vinsheim qui lui ouvre ſes portes. Le généraliſſime s'empare enſuite d'Ochſenfurt, petite ville ſi près de Vurtzbourg, qu'il eſt ſurprenant que les Suédois ne l'aient pas ſoutenue. Ce fut alors que les évêques de Bamberg & d'Aichſtät, encouragés par l'approche de l'armée catholique, leverent entiérement le maſque & refuſerent de ſouſcrire aux conditions propoſées par Guſtave.

Ce monarque, après avoir ſoumis preſque toute la Franconie, pouvait ſe porter ſur le Danube; mais il crut néceſſaire de conquérir auparavant les villes du Rhin, pour n'avoir rien à

craindre des troupes combinées des électeurs eccléſiaſtiques, des Eſpagnols, du duc de Lorraine, & des princes de cette partie de l'Allemagne, qu'il fallait forcer de renoncer à la Ligue Catholique. La conquête des places ſituées ſur le Rhin procurait en outre au roi l'avantage de communiquer facilement avec la France & d'en tirer des ſecours au beſoin. Pour gagner le Rhin, Guſtave ne pouvait ſe diſpenſer de côtoyer le Mein & de s'emparer des villes bâties près de cette riviere. Informé que Hanau n'eſt gardé que par trois compagnies Autrichiennes aux ordres du capitaine Brandeiſs, qui ſe ſont rendu odieuſes aux bourgeois à force de les vexer, & que le comte de Hanau attaché ſeulement par crainte au parti de l'empereur, y renoncera dès qu'il le pourra ſans riſques, Guſtave forme la réſolution de s'aſſurer de la place, & détache ſept

1631. Novembre.

cents cavaliers & quinze cents dra-
1631. gons commandés par le colonel Hau-
Novembre. bald, très-capable de diriger une entrepriſe difficile. Cet officier part de Vurtzbourg avant le jour, ſe rend à Carlſtat pour mieux déguiſer ſon projet, laiſſe à gauche le chemin d'Aſchaffenbourg, s'avance par les bois afin de cacher ſes mouvemens aux garniſons catholiques reſtées dans les villes du Mein, combine ſa marche & ſes haltes de maniere à ne parvenir que de nuit au but de ſa miſſion, arrive à Altzenau, & à la faveur de l'obſcurité & d'un bois qui s'étend juſqu'à une demi-lieue de Hanau, il s'approche de la place, tourne à droite, longe la Kintzig, & parvient avant le point du jour ſur la contr'eſcarpe de la vieille ville qui ſert de citadelle à la nouvelle. Les dragons mettent pied à terre pour deſcendre dans le foſſé; les uns eſcaladent le rempart, d'autres pétardent une porte, égorgent

égorgent la garde & baiſſent les ponts pour faire entrer Haubald, qui pénetre auſſi-tôt avec la cavalerie dans la vieille ville, dont il eſt maître avant que la garniſon ſe ſoit miſe en défenſe. Des bourgeois accourent en armes, chargent les Suédois ſans ſavoir à qui ils ont affaire, ſont repouſſés avec perte de quelques hommes, & ſe ſoumettent dès qu'ils reconnaiſſent les troupes de Guſtave. Quatre ou cinq maiſons ſont d'abord pillées; mais le déſordre ceſſe bientôt. Les Suédois arrêtent pour la forme le comte de Hanau qui était malade, ferment la porte du côté de la ville neuve, afin qu'une garniſon ne puiſſe ſecourir l'autre; enjoignent aux bourgeois de ſe tenir enfermés chez eux, & aux Impériaux d'aller ſe ranger ſur le rempart & ſans armes, s'ils veulent ſauver leur vie. Brandeiſs imagine à la premiere alarme, que les troupes entrées dans la vieille

1631. Novembre.

ville ſont un renfort qu'il a demandé
1631. la veille à la garniſon d'Aſchaffenbourg :
Novembre. bientôt déſabuſé, il prend quelques meſures pour ſe défendre; le peuple ſe ſouleve, & le commandant Autrichien aſſure pour le calmer, que le bruit qu'on entend dans la vieille ville provient de l'arrivée d'un corps de troupes catholiques. Cependant Brandeis détermine à force d'argent l'un de ſes domeſtiques à paſſer le foſſé à la nage, pour aller demander du ſecours à la garniſon de Steinheim. Les ténebres ſe diſſipent, & l'on voit clairement de la ville neuve que les Suédois ſont maîtres de la vieille. Brandeis ſommé de ſe rendre, cherche à gagner du tems. Haubald fait tourner le canon contre la ville neuve, ſe diſpoſe à l'eſcalader, & déclare aux Impériaux, que s'ils ne ſe rendent dans un quart-d'heure, on ne leur fera aucun quartier. Brandeis répond, qu'il eſt prêt à

capituler ſi le comte de Hanau y conſent : celui-ci, que les Suédois apportent ſur le rempart, crie au commandant Autrichien, qu'étant priſonnier il n'a rien à lui preſcrire. Brandeis ſe voyant ſans reſſources, demande les honneurs de la guerre. Haubald replique, que la garniſon conſervera ſes bagages, ſortira avec ſes armes & ſe rendra enſuite priſonniere de guerre. Le commandant accepte ces conditions & fait auſſi-tôt défiler ſes troupes. Alors Haubald déclare que quiconque prendra ſervice parmi les Suédois ſera bien traité. Tous les Impériaux, à l'exception de cinquante tant officiers que ſoldats, ſe rangent auſſi-tôt ſous les drapeaux de Guſtave-Adolfe. On ne pilla dans la ville neuve que les maiſons des officiers Autrichiens. Les Suédois firent priſonnier le comte de Merci avec quelques officiers catholiques retirés à Hanau depuis la bataille

1631. Novembre.

de Leipzic. On ne peut trop louer
1631. l'activité & l'intelligence de Haubald,
Novembre. qui par une conduite digne de ſervir d'exemple, parvint à réaliſer l'entrepriſe qu'on vient de rapporter. La conquête de Hanau, importante par elle-même, entraînait en outre la ſoumiſſion d'une grande étendue de pays. Haubald fit augmenter les fortifications de la place, leva des recrues aux environs, & enjoignit aux états de Vettéravie & du Veſtervald, qui dépendent pour la plupart de l'archevêché de Mayence, de ne rien fournir aux catholiques, & de lui apporter inceſſamment en argent, vivres & fourrages, les mêmes contributions qu'ils fourniſſaient à la Ligue; joignant à la promeſſe de faire obſerver à ſes troupes la diſcipline la plus rigoureuſe, la menace d'aller leur faire ſentir le poids de ſes armes, en cas de refus. Les partis de Haubald attaquerent plu-

fieurs fois avec fuccès ceux de la garni-fon de Steinheim & des autres villes que les Impériaux occupaient encore près du Mein. 1631. Novembre.

La prife de Hanau permettant à Guftave de tranfporter le théatre de la guerre fur le Rhin, il réfolut de s'approcher de ce fleuve, manda au landgrave de Heffe de raffembler fes forces pour venir l'y joindre, chargea le maréchal Horn de conferver les conquêtes de Franconie avec dix mille hommes de vieilles troupes, qui joints à environ fix mille levés depuis peu ou qu'on raffemblait journellement, parurent fuffifans pour remplir cet objet, quoique le comte de Tilli eût plus de quarante mille hommes. Le roi fe difpofait à partir de Vurtzbourg avec dix-huit mille, dont quatre mille de cavalerie; mais une indifpofition l'arrêta quelques jours : il prit enfuite fa marche par Vertheim à la gauche

1631. Novembre. du Mein, tandis qu'un grand nombre de bateaux chargés d'artillerie & de munitions defcendaient la riviere, & qu'une partie de l'armée Suédoife en côtoyait la rive droite. L'approche de ce corps fit prendre la fuite à quelques troupes catholiques difperfées dans la
24 vallée de la Kintzig. Miltenberg & Klingenberg fe rendirent fans réfiftance. Afchaffenbourg fut également obli-
25 gé d'ouvrir fes portes. Le lendemain le roi prend en paffant Stockftat & Selingenftat, & vient fe préfenter devant Steinheim, défendu par huit cents Impériaux, qui capitulent après une faible réfiftance & s'enrôlent prefque tous dans les troupes du monarque: il campe enfuite à la vue de Hanau, entre dans la place pour la reconnaître & vifiter le comte de ce nom; il retourne le foir à fon camp, qu'il établit
26 le lendemain à Offenbach, d'où il envoie le comte Philippe Reinhart de

Solms pour déclarer aux magiſtrats de Francfort, ville plus connue par ſes foires que par ſa force, que le roi prétend être reçu dans la place; qu'il ſe flatte qu'on le diſpenſera d'en ouvrir les portes à coups de canon, & que les habitans n'auront qu'à ſe louer de leur ſoumiſſion. La régence, qui deſire de ne pas ſe départir d'une neutralité toujours utile au commerce, charge deux députés d'aller ſupplier Guſtave de la diſpenſer de recevoir garniſon, & de ne pas l'obliger de manquer au ferment prêté à l'empereur, dont la violation pourra entraîner la ruine de la ville en attirant la guerre ſur ſon territoire, & la perte d'un grand nombre de privileges avantageux à ſon négoce. Guſtave ſavait que Francfort, qui tient un rang diſtingué parmi les villes impériales, n'était pas pour cette raiſon plus libre, que le parti catholique y dominait & ne négligerait rien

1631.
Novembre.

1631. Novembre.

pour nuire aux proteſtans malgré la neutralité ; il répondit à la députation, « qu'il trouvait fort étrange que „ les magiſtrats de Francfort ſemblaſ- „ ſent préférer au ſalut de l'Allemagne „ quelques vils intérêts de commerce ; „ que comme il a trouvé la clé de „ toutes les places depuis l'île de Ru- „ gen juſqu'au Mein, il trouvera auſſi „ celles de leur ville, s'ils lui en fer- „ ment les portes. » Les députés demanderent qu'il leur fût du moins permis de ſavoir les intentions de l'électeur de Mayence. « C'eſt moi, re- „ pliqua Guſtave, qui ſuis actuelle- „ ment le véritable électeur de Mayen- „ ce : ſi celui dont vous me parlez „ improuve votre ſoumiſſion, je vous „ promets une abſolution plus efficace „ que la ſienne ; d'ailleurs, ajouta-t-il „ en montrant pluſieurs gros canons, „ voilà des inſtrumens fort harmo- „ nieux, avec leſquels je ne tarderai

„ pas à vous donner un concert pour „ peu que vous différiez à me satisf- „ faire. Au surplus, je ne viens pas „ comme ennemi; je protégerai votre „ ville : mais je ne peux me dispenser „ de l'occuper. Les maux de l'Empire „ exigent des remedes violens, dont „ il est impossible que tous ses mem- „ bres ne ressentent les effets; j'en „ souffre moi-même, & l'on ne peut „ raisonnablement imaginer que ce „ soit pour mon plaisir que je fais la „ guerre, & que je passe les nuits sur „ la dure, tandis que, dit-il en sou- „ riant, j'ai une femme jeune & belle „ qu'il m'a été impossible de voir de- „ puis long-tems. Il est évident que „ vous cherchez à m'éloigner de votre „ ville; mais je ne serai la dupe ni „ de cette manœuvre, ni de celles de „ vos soldats, s'ils en font devant les „ miens : au reste, il faut me rece- „ voir dans Francfort, & m'envoyer

1631. Novembre.

1631. Novembre.

„ des charpentiers pour conſtruire „ au-deſſous de la place un pont ſur „ le Mein. » Les députés voyant qu'ils ne gagnent rien à inſiſter, prient Guſtave de leur permettre d'aller faire leur rapport : il les congédie, en leur diſant qu'il exige une réponſe prompte & ſatisfaiſante.

Dès que les députés ſont partis, le roi met ſon armée en mouvement, campe près de Saxenhauſen qui communique avec Francfort au moyen d'un pont conſtruit ſur le Mein, & fait déclarer aux magiſtrats, qu'il veut abſolument être reçu ſans délai dans la ville. La régence n'a pas le tems de délibérer & ſouſcrit au deſir de Guſtave. Ses partiſans improuverent d'autant moins ſa conduite vigoureuſe, qu'ils pouvaient ſe juſtifier aux yeux de la Ligue Catholique, en alléguant la néceſſité de céder à la force. Le jour était fort avancé; les Suédois

pafferent la nuit à la vue de Saxenhaufen, & le lendemain Guftave fit une entrée triomphale dans Francfort. Cinquante-fix pieces de canon avec plufieurs régimens de cavalerie & d'infanterie ouvrirent la marche. Le roi vêtu d'un habit écarlate brodé d'or, & monté fur un magnifique cheval, parut enfuite précédé de fes trompettes & environné de fes gardes. Le monarque faluait gracieufement tous les gens de marque qu'il rencontrait fur fon paffage. Le duc Bernard de Saxe-Veimar revenu depuis peu de la Heffe & un grand nombre de feigneurs Allemands rendaient très-brillant le cortege du roi, qui étoit fermé par fon carroffe, fes domeftiques, fes équipages, fon régiment des gardes à pied, plufieurs pieces de canon & dix régimens d'infanterie, à la fuite defquels défilerent les bagages de l'armée, qui fortit de Francfort par la porte de

1631.
Novembre.
27

1631. Novembre.

Bockenheim, & prit le chemin de Hoechſt. Six cents hommes reſterent en garniſon dans Saxenhauſen.

Les magiſtrats avaient fait préparer pour le roi un feſtin ſplendide & un appartement dans le palais où les empereurs ont coutume de loger; mais il n'accepta que le repas. En ſortant de table il remonta à cheval & ſe rendit à Hoechſt où ſon armée ſe raſſembla. Cette ville ſituée au confluent du Mein & de la Nieda, & occupée par quatre cents Impériaux, avait été obligée de ſe rendre le matin, après une faible réſiſtance, aux troupes Suédoiſes qui avaient marché par la droite du Mein. Preſque toute la garniſon entra au ſervice du roi: le reſte devait ſe retirer à Mayence; mais ayant tenté de gagner la Bergſtras contre la teneur de la capitulation,
28 il fut chargé & détruit. Le landgrave de Heſſe-Caſſel joignit le lendemain,

avec une armée de quatorze mille hommes, celle de Gustave, dont les 1631. Novembre. forces monterent à trente-deux mille combattans. Le monarque ordonna au landgrave d'employer une partie de ses troupes à bloquer Königstein forteresse alors très-importante & quelques autres places situées entre la Lahn, le Mein & le Rhin : le roi envoya en même tems occuper Hoffheim, Flersheim, Costheim & Cassel à la vue de Mayence. Les Suédois, après s'être étendus ainsi jusqu'au Rhin, dresserent des batteries sur le bord du fleuve pour canonner la place.

L'électeur de Mayence, qui avait prévu que l'orage ne tarderait pas à fondre sur lui, prit des mesures pour mettre en état de défense sa capitale, dont l'enceinte ne consistait alors qu'en un rempart à l'antique. Comme il fallait que les Suédois traversassent le Rhin pour attaquer Mayence, l'électeur fit

1631. Novembre.

rompre le pont, enlever ou détruire tous les bateaux de la rive droite du fleuve : on en coula à fond plusieurs chargés de pierres au confluent du Mein & du Rhin, afin d'embarrasser le passage, & l'on répara les fortifications de la place, auxquelles on ajouta quelques retranchemens. L'électeur jugeant trop faible la garnison Allemande, reçut dans la ville, malgré les habitans, deux mille Espagnols aux ordres de don Philippe de Sylva, général du roi Catholique dans cette contrée. Comme l'électeur témoignait que ce renfort ne lui paraissait pas encore suffisant, on assure que Sylva repliqua qu'il avait plus de troupes qu'il n'en fallait pour tenir tête au roi de Suede, & qu'il s'ensevelirait plutôt sous les ruines de la place que de la lui rendre. Cette fiere réponse ne rassura pas l'électeur, qui prit sagement le parti, ainsi que l'évêque de

Vorms, de se retirer à Cologne avec son argent & ce qu'il avait de plus précieux. 1631. Novembre.

George, landgrave de Hesse-Darmstat, avait envoyé un gentilhomme pour complimenter Gustave, qui lui demanda ironiquement, si son maître ne le jugeait pas digne d'une visite en personne. Le monarque connaissait le dévouement servile du landgrave pour l'empereur, dont il était pensionnaire, n'ignorait pas ses tentatives pour engager l'électeur de Saxe, son beau-pere, à renoncer à l'union de Leipzic, & à traiter avec la cour de Vienne; enfin Gustave n'aimait pas George & voulait l'humilier. Ce prince informé de la question du roi, jugea qu'il fallait céder aux circonstances & vint le trouver à Hoechst. Le monarque ne lui dissimula pas qu'il eût mieux fait d'accéder au *conclusum* de l'assemblée de Leipzic, que de louvoyer

entre ſes freres les proteſtans dont il
1631. trahiſſait la cauſe, & les catholiques;
Novembre. que cette conduite finirait par le rendre victime des deux partis, & qu'il ſe trompait en cherchant ſa conſervation, moins dans une réſolution vigoureuſe, digne d'une grande ame, que dans la faveur impuiſſante & les promeſſes illuſoires de l'empereur. Le landgrave cherche à s'excuſer, & Guſtave ne lui replique que par l'énumération des motifs qui l'obligent de mettre garniſon Suédoiſe dans le château de Ruſſelheim, bâti à la gauche du Mein. George finit par propoſer lui-même au roi de traiter, & ils conviennent
29 que Ruſſelheim ſera livré au monarque, qui donnera les ordres les plus précis pour que les états du landgrave ſouffrent le moins poſſible du voiſinage des armées. George ſtipula expreſſément, qu'il garderait la neutralité & ne manquerait en rien du ferment prêté

prêté à l'empereur, contre qui il n'avait aucun ſujet de plainte. Guſtave admit cette reſtriction, parce que le landgrave propoſa ſa médiation pour un accommodement entre les catholiques & les proteſtans ; le roi ne lui diſſimula point cependant, qu'il ne jugeait pas que les premiers conſentiſſent à traiter, juſqu'à ce qu'ils fuſſent encore plus affaiblis ; mais que pour lui, il ne ſe refuſerait jamais à des voies raiſonnables de conciliation. L'empereur avait indiqué une diete électorale à Mulhauſen en Thuringe, & l'aſſemblée des catholiques à Ingolſtat, pour convenir des moyens de réſiſter aux proteſtans, ou de faire la paix. L'archiduc Léopold & le duc de Neubourg d'un côté, le margrave de Bareuth & le landgrave de Heſſe-Darmſtat de l'autre, devaient tenter de rapprocher les deux partis ; mais ces tentatives n'eurent aucun ſuccès, ainſi que le

1631. Novembre.

roi de Suede l'avait prévu.

1631. Novembre. 20 Le comte de Tilli après être resté plusieurs jours à Vinsheim, marche à Anspach (*a*), y trouve beaucoup d'armes qu'il distribue à ses troupes, un grand nombre de chevaux que les habitans de la campagne avaient mis en sûreté dans la ville, & qui servent à compléter les attelages de son artillerie & de ses chariots. Cette partie de la Franconie éprouve tous les ravages que les catholiques avaient coutume d'exercer sur les terres des protestans. Le soldat qu'aucun frein n'arrête, s'abandonne au viol & au pillage les plus effrénés. Non contens de tourmenter les vivans, les Impériaux ne respecterent pas même les tombeaux, & mirent en pieces le cercueil du dernier landgrave, pour voler des pierreries avec lesquelles on l'avait inhumé. Tilli s'empara de Lichtenau,

(*a*) Ou Onoltzbach.

dépendance de la république de Nu-
remberg, & abandonna ce diſtrict à 1631.
la fureur de ſes troupes; irrité de ce Novembre.
que la ville avait embraſſé le parti de Guſtave, il méditait contre elle une vengeance éclatante. Quoique le duc Guillaume de Saxe-Veimar eût fait avancer à Schveinfurt & à Haſſfurt les troupes qu'il avait déjà levées en Thuringe, afin qu'elles fuſſent à portée de ſecourir au beſoin le feld-maréchal Horn, celui-ci n'avait pas des forces aſſez nombreuſes pour réſiſter aux catholiques, & il reſta ſur la défenſive.

Quand les environs d'Anſpach furent ruinés, les catholiques marcherent à Guntzenhauſen. Là, le comte de Pappenheim, qui depuis la bataille de Leipzic vivait en mauvaiſe intelligence avec Tilli, s'en ſépara pour
aller en Veſtphalie : il avait ordre de 28
raſſembler une armée compoſée d'une

1631. Novembre. partie des troupes catholiques éparſes dans ce cercle & dans celui de Baſſe-Saxe, d'y faire une diverſion, & de contenir le landgrave de Heſſe, Banner & les autres généraux proteſtans. Guſtave informé des projets de Pappenheim, mande au duc Guillaume de Veimar de compléter le plus tôt poſſible ſon armée & de marcher au ſecours de Banner. Pluſieurs états de Souabe, la ville de Strasbourg & quelques autres d'Alſace, commençant à manifeſter le deſir d'accéder de nouveau aux réſolutions de l'aſſemblée de Leipzic & de fournir des ſubſides aux proteſtans, le commiſſaire-général Oſſa reçut ordre de retourner en Souabe avec quelques troupes, pour empêcher les peuples de ſe déclarer contre la Ligue : il ſurprit en paſſant Heilbrun ſur le Necker, & y laiſſa une garniſon de douze cents Lorrains, qui mirent à contribution la ville & ſon voiſinage.

Le fer des Suédois, les maladies & l'indiſcipline avaient diminué de moitié l'armée du duc de Lorraine. Ce prince ne pouvant la recruter en Allemagne, réſolut de retourner dans ſes états. Une raiſon plus forte encore l'y engageait : le roi de France irrité de ce que Charles avait fourni des ſecours à l'empereur, de l'appui qu'il donnait aux mécontens du royaume, & ſur-tout au duc d'Orléans, fit aſſembler ſur les frontieres de Lorraine une armée aux ordres des maréchaux de la Force & de Schonberg. Le monarque s'était rendu à la fin du mois précédent à Château-Thierry, d'où il alla à Metz juſqu'à ce que ſes généraux euſſent pris Vick & Moyenvick : cette derniere place, où l'empereur entretenait une forte garniſon, avait été fortifiée en ſon nom, mais à la ſollicitation & aux dépens du duc de Lorraine. La ville ſituée ſur les fron-

1631. Novembre.

1631. Novembre.

tieres de Champagne, donnait de l'ombrage à Louis XIII : le cardinal de Richelieu lui proposa de s'en emparer ; mais comme il fallait sauver les apparences & s'épargner une déclaration de guerre contre l'empereur, il fut arrêté que l'entreprise se ferait au nom de l'évêque de Metz, qui réclamait Moyenvick comme une dépendance de son bénéfice, & que Louis, en qualité de souverain des Trois-Evêchés, fournirait au prélat des troupes auxiliaires. Le duc de Lorraine craignit que le roi de France ne finît par envahir ses états ; & afin de lui en ôter le prétexte, il prit le parti de renvoyer vers le Rhin les débris de son armée : elle partit de Guntzenhausen aux ordres du marquis d'Haraucourt, & suivit la route de Strasbourg par la Souabe & le Virtemberg. Charles, au lieu d'accompagner ses troupes, alla voir l'électeur de Baviere, son

oncle, qui le reçut à Munich, où le prince de Phalzbourg mourut d'une fievre pourprée. 1631. Novembre.

Le comte de Tilli déterminé à ne pas ſuſpendre plus long-tems ſes projets de vengeance contre Nuremberg qu'il voulait traiter comme Magdebourg, marche de Guntzenhauſen à 28
Schvabach, paſſe le lendemain la Red- 29
nitz, & paraît devant Nuremberg. La garniſon conſiſtait en trois mille hommes d'infanterie & en cinq cents chevaux, levés ſous le nom du roi de Suede & commandés par le comte Henri-Guillaume de Solms : ces troupes réglées étaient ſecondées par cinq mille bourgeois enrégimentés. Dès que les habitans de Nuremberg ſurent que Tilli menaçait leur ville, ils raſerent les maiſons de plaiſance & les jardins qui pouvaient favoriſer les approches de l'ennemi, réparerent & augmenterent les fortifications, éta-

1631. Novembre.

blirent du canon ſur les remparts, enfin ne négligerent rien pour ſe mettre en état de défenſe. Loin d'être intimidés par l'étalage des forces du généraliſſime, ils réſolurent de ſoutenir courageuſement ſes attaques, & d'attendre patiemment l'arrivée de Guſtave. Il leur avait écrit que, quand il en ſerait tems, en moins de quinze heures il viendrait à leur ſecours, & qu'il quitterait tout pour les délivrer. Cette lettre lue publiquement augmenta l'affection du peuple pour le roi de Suede; & les bourgeois diſaient qu'il fallait ſe ſacrifier avec joie pour un monarque ſi ſoigneux du ſalut de ſes alliés. Tilli fait occuper Vendelſtein, Feucht, Altorf, Herſchbruck, Lauff, Heroltzberg, Furt & quelques autres poſtes propres à reſſerrer Nuremberg. Il ſomme enſuite les magiſtrats de payer une contribution de cent mille écus, de livrer les Sué-

dois qui ſont dans la place, de licencier leurs troupes, de renouveller à l'empereur le ferment de fidélité & de l'obſerver ſcrupuleuſement à l'avenir; enfin, de fournir des vivres & des fourrages à l'armée catholique. Le comte de Solms répond à coups de canon à la ſommation du généraliſſime, & fait de fréquentes ſorties, dans leſquelles ſa cavalerie qui le ſeconde avec ardeur, lui procure preſque toujours l'avantage. Il partait des tours de la place un feu continuel & très-meurtrier pour les catholiques. Un boulet traverſa la litiere du généraliſſime, qui courut ainſi le plus grand danger: enfin au bout de pluſieurs jours d'attaque, il n'était pas plus avancé que le premier; & ſes efforts, loin d'abattre le courage des Nurembergeois, ſemblaient l'augmenter. Revenons au roi de Suede.

1631. Novembre.

Dès que Guſtave eſt maître de

1631. Novembre. 30 Décembre.

Ruſſelheim, il ordonne de conſtruire un pont ſur le Mein entre ce château & Flersheim; il ſe rend enſuite à Francfort pour déterminer cette ville à lui prêter ſerment de fidélité. Cette demande répugnait à la régence, qui promit enfin de ſe conformer aux réſolutions de l'aſſemblée de Leipzic. Le monarque, pour gagner la bienveillance de la ville, y fit ſaiſir les revenus & les biens des eccléſiaſtiques & des habitans de Mayence, en repréſailles des marchandiſes que la garniſon de cette place retenait à pluſieurs négocians de Francfort; il envoya en même tems un trompette à don Philippe de Silva, pour lui déclarer que le ſequeſtre ſubſiſterait juſqu'à ce qu'on rendît juſtice à ces marchands; & comme le roi ſe propoſait de conquérir l'électorat de Mayence, où la cour de Madrid avait] fait paſſer des troupes, il fit demander auſſi à Silva ce qu'on

1631. Décembre.

devait attendre de lui. Sur la réponſe qu'il avait ordre de ſecourir l'électeur contre les Suédois, Guſtave délibéra s'il déclarerait la guerre à l'Eſpagne, ou s'il ſe contenterait, ſans en venir à une rupture, de traiter hoſtilement les troupes de cette couronne lorſqu'il les trouverait jointes avec ſes ennemis. On prit le dernier parti, dans la crainte qu'une déclaration de guerre ne ſervît de prétexte aux armateurs de Dunkerke, qui appartenait alors aux Eſpagnols, de pénétrer dans la mer Baltique afin d'y troubler la navigation & le commerce des Suédois; d'ailleurs Guſtave qui avait de fortes raiſons de ſe défier du Danemarck & de la Pologne, cherchait plutôt à diminuer le nombre de ſes ennemis qu'à l'augmenter.

Le roi de Suede revint de Franc- 2
fort à Hoechſt, & réſolut de pénétrer dans le Rhingau, contrée fertile,

1631. Décembre.

resserrée entre le Rhin & des bois. La nature du pays, jointe aux postes qu'occupait un corps d'Espagnols, de Francs-Comtois & de paysans armés qui avaient élevé des forts & des retranchemens dans les passages, en rendait l'entrée difficile. Le roi se met à la tête d'un détachement d'élite, pourvu d'un guide qui le conduisant par Trompterberg & Joergborn, l'amena sur des hauteurs qui dominent Valf ou Vallof, bourg dans lequel trois cents cinquante Espagnols ou Francs-Comtois avec quelques paysans s'étaient retranchés. Quoique tournés, ils refuserent de se rendre. Alors Gustave les attaque, & après une résistance opiniâtre ils sont passés au fil de l'épée. Le roi pardonne aux paysans, les renvoie chez eux, & marche à Rhodisheim & à Ehrenfeld situés en face de Bingen, & gardés par cent cinquante hommes qui se rendent sans

réſiſtance. Ces ſuccès entraînent la ſoumiſſion du Rhingau, où le roi leve des contributions conſidérables, pour punir les habitans d'avoir pris les armes : il exige en outre qu'on lui fourniſſe les mêmes ſubſides qu'à l'électeur de Mayence & à la Ligue. Des Capucins viennent ſe jeter aux pieds de Guſtave pour obtenir des ſauves-gardes ; il les releve avec bonté, ne conſent à ſe couvrir que quand ils ont mis leurs capuchons, & fait une aumône à ces moines. On attribue les égards du monarque pour les diſciples de ſaint François, au deſir de ſe concilier le Capucin Joſeph, ſur qui le cardinal de Richelieu ſe déchargeait d'une partie des affaires, ſur-tout de celles d'Allemagne.

1631. Décembre. 4

Les Suédois voulaient s'aſſurer de Friedberg ; mais la place n'était pas aſſez peu tenable pour que la garniſon crût devoir en ſortir à la premiere

ſommation qu'on lui fit au nom de
1631. Décembre. Guſtave ; c'eſt pourquoi le colonel
Louis de Verreicken, gouverneur de
la ville, répond qu'il ne peut la rendre
ſans l'agrément de Philippe de
Silva ſon général, & demande un délai
de huit jours pour recevoir ſes ordres,
avec promeſſe d'évacuer la place à l'expiration
de ce terme. Une députation
de la bourgeoiſie ſe rend à Mayence
pour repréſenter à Silva, que s'il ne
retire la garniſon de Friedberg, les
habitans ſont expoſés à une ruine certaine ;
mais au lieu de ſouſcrire à leur
priere, il les envoie en priſon à Creutznach.
On les relâche enſuite, après
leur avoir fait promettre d'aider juſqu'au
dernier ſoupir à défendre la
place. Cependant Verreicken, malgré
l'ordre de s'enſevelir ſous ſes ruines,
juge ne pouvoir réſiſter aux Suédois,
18 fait ſortir furtivement la garniſon qui
va renforcer celle de Brunsfeld ; pour

lui, il reſte à Friedberg avec ſa famille. Haubald apprend cette nouvelle, accourt de Hanau avec des troupes, occupe la ville & le château, & fait arrêter Verreicken pour avoir manqué à ſes promeſſes. Gelenhauſen ſur la Kintzig, ainſi que Bobenhauſen & Diebourg à la gauche du Mein, ouvrirent enſuite leurs portes aux Suédois.

1631. Décembre. 19

Les deux batteries que Guſtave avait fait établir à Caſſel pour canonner Mayence, ne produiſaient que peu d'effet à cauſe de l'éloignement & que la garniſon de la place oppoſait des contre-batteries. Le roi imagina de faire préparer quelques bateaux avec des mantelets à l'épreuve du mouſquet, pour couvrir les troupes, & deſtinés à s'abattre lorſqu'on aurait gagné la rive gauche du Rhin; mais conſidérant que les ennemis, au nombre de dix mille Eſpagnols ou Alle-

mands, étaient diſperſés le long du
1631. fleuve pour en garder le paſſage &
Décembre. pour ſecourir au beſoin les garniſons de Mayence, de Vorms, de Frankendal, de Heidelberg & des autres places que les catholiques occupaient encore à la droite & à la gauche du Rhin, & qu'il avait un trop petit nombre de bateaux pour faire paſſer à la fois aſſez de troupes pour réſiſter aux forces que les catholiques euſſent raſſemblées ſur un ſeul point, le monarque renonce au projet de traverſer le fleuve au-deſſous de Mayence, & trouve plus ſûr de paſſer le Mein & de ſurprendre le paſſage du fleuve au-deſſus de la place, qu'il aſſiégera enſuite facilement.

Le pont de Ruſſelheim était prêt,
4 lorſque Guſtave apprend que Tilli a attaqué Nuremberg; qu'après pluſieurs jours de ſiege, il a modéré la vivacité de ſes attaques; mais que comme

comme les troupes catholiques occu- 1631. Décembre.
pent encore leurs postes aux environs
de la ville, il est à craindre que le
généralissime ne fasse de nouvelles
tentatives pour s'en rendre maître.
Le roi prend alors le parti d'aller re-
joindre le maréchal Horn avec toutes
ses forces, & de combattre, s'il le
faut, pour sauver la place. Il rassem-
ble aussi-tôt son armée, laissant au
landgrave de Hesse le soin de garder
avec la sienne la droite du Mein &
du Rhin, depuis Hoechst jusqu'au-
delà de Bingen, & d'observer la gar-
nison de Mayence. Le monarque mar- 9
che ensuite à Francfort, précédé d'une
partie de ses troupes, qui prend le
chemin de Nuremberg. Le lendemain 10
il se fait prêter serment de fidélité par
tous les ordres de Francfort, & même
par la garnison de la place, dont il
donne le commandement au colonel
Vitzhtum, & détermine le sénat à ac-

1631. Décembre. céder à l'Union de Leipzic. Quelqu'un félicitant le roi ſur ce qu'il avait à ſa diſpoſition Nuremberg où les ornemens impériaux ſont conſervés, & Francfort où les empereurs ſont élus & couronnés, le monarque pénétra qu'on voulait lui donner des vues ſur la dignité impériale; & afin ſans doute de cacher ſes deſſeins, il répondit, que ſon ambition était ſatisfaite, d'avoir ſoumis en deux campagnes la partie de l'Allemagne qui s'étend depuis la mer Baltique juſqu'au-delà du Mein.

Un courier apporte au roi de Suede la nouvelle que le comte de Tilli a entiérement levé le ſiege de Nuremberg. Tranquille ſur le ſort de cette ville, le monarque rappelle les troupes auxquelles il a fait prendre les devants, & revient au projet de paſſer le Rhin au-deſſus de Mayence. Son armée traverſe le Mein ſur le pont de

Francfort, il publie qu'il va attaquer
Heidelberg, & s'avance à Langen dans 1631. Décembre.
le landgraviat de Darmſtat. Le lende- 11
main il prend ſur ſa droite & marche 12
à Crumſtat à peu de diſtance du Rhin.
Le jour ſuivant il s'empare de Stock- 13
ſtat & s'approche enſuite de Gernſheim défendu par deux cents hommes qui ſont obligés de capituler, & dont la plus grande partie s'enrôle parmi les Suédois. Sur la nouvelle qu'ils s'avancent dans la Bergſtras, les garniſons de Zvingenberg, de Bensheim, de Heppenheim, du château de Starkenbourg, de Veinheim & de Ladenbourg s'enfuient précipitamment; de maniere que le roi pouvait aller juſqu'à Heidelberg ſans coup férir. La ville de Stein ſituée près de la droite du Rhin, & plus forte que celle dont on vient de parler, eſt également abandonnée par ſa garniſon, qui gagne la rive gauche du fleuve dans des bateaux, après

1631. Décembre. avoir mis le feu avec une meche au magaſin à poudre, dont l'exploſion fit ſauter une partie des maiſons.

14 Guſtave voulait paſſer le Rhin ; mais il manquait de bateaux & allait renoncer à ſon deſſein, lorſqu'un pêcheur de Gernsheim, nommé Jean Varter, l'informe qu'il y a au bord du fleuve une grande barque coulée à fond, qu'on pourra peut-être retirer. Le roi promet une récompenſe à ce pêcheur s'il réuſſit, & le fait aider par des ſol-
15 dats. On parvient enfin à retirer le bateau, qu'on travaille auſſi-tôt à ra-
16 douber. Cependant on amene au roi une petite nacelle ; il s'y embarque lui quatrieme & paſſe le Rhin pour en reconnaître la rive gauche. Cette tentative faillit à lui être funeſte : à peine eſt-il parvenu à l'autre bord du fleuve, qu'un parti ennemi paraît ; Guſtave n'a que le tems de regagner la nacelle ; mais avant de s'éloigner, il eſſuie à

découvert plusieurs décharges qui heureusement n'atteignent personne.

1631. Décembre.

Il y avait, tant dans Oppenheim ville bâtie sur une hauteur & environnée d'un mur garni de tours, que dans le château & dans un fort élevé à peu de distance de la place, seize cents hommes qui pouvaient rendre difficile le passage du Rhin. Gustave avait traversé le fleuve à un coude qu'il forme entre Geinsheim & Lehenheim, & reconnu qu'à cet endroit la rive gauche était couverte d'un bois propre à masquer le débarquement des troupes, qui pourraient d'ailleurs s'environner d'un abattis dès qu'elles auraient abordé. Le bateau de Varter était raccommodé; mais comme rien n'empêchait les Espagnols de se rassembler assez en force pour détruire les Suédois qui arriveraient successivement à la gauche du Rhin, Gustave résolut de profiter de l'obscurité

1631. de la nuit pour cacher le paſſage à
Décembre. l'ennemi ; il ordonna même d'établir
à la droite du fleuve une batterie pour canonner Oppenheim, inquiéter la garniſon & la retenir dans la place.
17 Avant le jour le roi fait embarquer au même endroit où on voit encore aujourd'hui une colonne élevée en mémoire de cette glorieuſe entrepriſe, trois cents hommes du régiment des Gardes, commandés par le comte Nicolas Brahe de Viſinsbourg, colonel de ce corps. Cet officier trouve la rive gauche du Rhin ſi eſcarpée qu'il faut l'applanir pour débarquer : il renvoie auſſi-tôt le bateau ; mais le travail avait conſumé du tems ; au point du jour les Suédois n'étaient encore couverts que par quelques arbres renverſés : ils ſont attaqués par environ neuf cents dragons ou cavaliers. Les munitions des Suédois épuiſées, ils repouſſent à coups de piques l'ennemi, qui ne

1631. Décembre.

pouvant apprécier leur nombre à cauſe du bois, n'oſe haſarder d'y pénétrer: il était cependant à craindre que les ſoldats de Guſtave ne fuſſent accablés, lorſqu'ils reçurent un renfort de trois cents hommes, ſuivis de quatre cents autres montés ſur un grand bateau amené par des pêcheurs. Ces ſecours obligent l'ennemi de ſe retirer avec perte.

Le roi traverſe lui-même le Rhin, ordonne à ſes troupes d'environner leur poſte d'un vaſte abattis circulaire, & revient à la droite du fleuve. Le reſte du jour eſt employé à paſſer de l'infanterie & quelques petites pieces de canon. Les tranſports furent longs, parce que les Suédois n'avaient que les deux bateaux dont on a parlé, & l'on ne put envoyer qu'environ huit
mille hommes au-delà du fleuve. Guſ- 18
tave le paſſe le lendemain avec le reſte de ſon infanterie & quelques eſcadrons,

joint ces troupes à celles qui ſont poſ-
1631. tées à la rive gauche depuis la veille,
Décembre. & va attaquer le fort conſtruit à peu de diſtance d'Oppenheim. La garniſon de la ville tente imprudemment, pour le dégager, une ſortie dans laquelle elle eſt repouſſée avec perte d'environ ſix cents hommes tués ou priſonniers. Le fort déſormais ſans eſpérance de ſecours, capitule le ſoir. On y trouva pluſieurs pieces de canon, d'autant plus utiles aux Suédois, qu'ils n'avaient que de l'artillerie de campagne.

19 Le roi ſe diſpoſait à attaquer Oppenheim, lorſqu'on apperçut au-deſſus de cette ville des tourbillons de flammes & de fumée, qui firent juger que les Eſpagnols l'avaient abandonnée après y avoir mis le feu. L'échec reçu la veille avait perſuadé au commandant, qu'il ne lui reſtait pas aſſez de troupes pour ſoutenir un ſiege, & il

ſe retira à Mayence. Guſtave entre ſans oppoſition dans Oppenheim & fait éteindre l'incendie qui conſuma trente maiſons. La garniſon reſtée dans le château réſiſta d'abord courageuſement ; mais les efforts des aſſiégeans lui prouvant qu'une défenſe opiniâtre ne ſervira qu'à ſa deſtruction, elle tente de s'évader. Les Suédois l'atteignent, ſabrent environ trente hommes & obligent le ſurplus à mettre bas les armes ; ils avaient fait depuis le paſſage du Rhin environ ſix cents priſonniers qui ſervirent à les recruter. Tout pliait devant Guſtave, & il ſemblait que pour conquérir l'Allemagne, il ne lui fallût que le tems de la parcourir. On trouva dans Oppenheim beaucoup de ſubſiſtances, de munitions, & près de cent bateaux avec tous les agrêts néceſſaires à un pont, que le roi ordonna de conſtruire ſans délai entre Oppenheim &

1631. Décembre.

Mayence. La conquête de la premiere
1631. de ces places facilitait le ſiege de la
Décembre. ſeconde.

20 Dès que le reſte des troupes & de l'artillerie du roi de Suede fut au-delà du Rhin, il inveſtit Mayence que le landgrave de Heſſe-Caſſel reſſerra à la droite du fleuve, d'où il fit canonner la ville à charges forcées à cauſe de l'éloignement. Si ce feu ne produiſit pas grand effet, il inquiéta du moins la garniſon. Les Suédois attaquent d'abord un fort avancé; repouſſés avec perte de ſix capitaines & d'un grand nombre de ſoldats, ils s'opiniâtrent, ſe rendent maîtres du fort, & commencent leurs approches qu'ils pouſſent en peu de tems juſqu'au bord du foſſé, à la faveur d'un grand feu d'artillerie. Les Eſpagnols ſe défendent avec courage; mais les aſſaillans parviennent à une porte, y attachent le pétard & ſe préparent à donner

l'assaut. Alors Don Philippe de Silva oubliant la promesse d'être l'écueil du roi de Suede, juge la place trop mauvaise, & sa garnison trop faible pour résister à la fortune du monarque, & propose de capituler. Il fait d'abord des demandes exorbitantes : Gustave lui accorde seulement de sortir avec armes & bagages, que les officiers seront libres, que la garnison se retirera dans le Luxembourg, & qu'elle ne servira plus contre les Suédois. Silva évacue la place le quatrieme jour du siege à la tête d'environ deux mille quatre cents hommes, dont la plus grande partie entra au service du roi : il avait pour maxime de traiter l'ennemi avec douceur, & il en retirait l'avantage inestimable pour un conquérant qui a journellement besoin de se recruter, que les vaincus gagnés par sa bienfaisance, faisaient volontairement ce que la violence n'aurait jamais

1631. Décembre.

23

1631. Décembre.

obtenu d'eux. Le colonel Axel-Lill, qui eut un pied écrasé par une pierre, fut le seul officier de marque blessé au siege de Mayence. Gustave trouva dans la place quatre-vingt pieces de canon avec beaucoup de munitions de guerre & de bouche : il accorda aux catholiques la liberté de conscience; mais il exigea du chapitre & des ecclésiastiques une contribution de quatre-vingt mille écus, autant des habitans, & quarante mille des juifs. Le monarque s'appropria la bibliotheque de l'électeur & la donna dans la suite au chancelier Oxenstierna, qui la destinait au college de Vesterahs : le vaisseau qui la portait fit naufrage en traversant la mer Baltique. Le roi ordonna de rétablir le pont de Mayence, & de commencer au confluent du Rhin & du Mein, à la gauche de cette riviere, une forteresse à sept bastions, qui fut appellée Gustafsbourg; il n'en sublime

plus que des veſtiges. Cette ville deſtinée à être la clé du Rhin & du Mein, outre l'avantage de tenir en reſpect une grande étendue de pays & d'aſſurer les conquêtes du roi, pouvait lui en faciliter d'autres plus éloignées, qu'on ſoupçonne qu'il méditait.

1631. Décembre.

Le paſſage de Guſtave à la gauche du Rhin intimida la garniſon de Vorms au point qu'elle réſolut d'en ſortir avant qu'on vînt l'attaquer. Oſſeland, colonel Lorrain & commandant de la place, exigea des habitans une contribution de trois mille écus, ſe fit remettre toute la vaiſſelle d'argent qu'on put trouver, & emmena en outre des otages, leur déclarant qu'ils reſteraient entre ſes mains juſqu'à ce qu'on lui eût payé encore dix mille écus. Non contens d'avoir pillé la ville pendant leur ſéjour, les Lorrains parurent vouloir la ruiner en la quittant : ils jeterent dans un puits cinquante quintaux de

poudre qu'ils ne pouvaient emmener ;
1631. Décembre. & y mirent le feu à l'inſtant de leur départ pour Frankendal. L'exploſion fit écrouler pluſieurs maiſons, dont les débris écraſerent un grand nombre de bourgeois. Guſtave envoya des troupes à Vorms, avec ordre de pourvoir à la ſûreté de la place, mais de s'abſtenir de toute vexation & de n'exiger des habitans que le ſimple néceſſaire.

Spire, alors ſiege de la chambre impériale, ſe ſoumit volontairement, leva trois compagnies pour le ſervice de Guſtave, & en reçut pour garniſon le même nombre aux ordres du colonel Horneck. Peu de jours après ſon entrée dans Spire, deux cents hommes de la garniſon d'Udenheim
31 ou Philisbourg (qui n'était alors qu'un fort), paſſerent le Rhin en bateaux & s'embuſquerent près de la place pour détrouſſer quiconque en ſortirait ſans

efcorte. Horneck charge inopinément les catholiques & les met en fuite. Ceux qui regagnent les premiers les bateaux, n'ofent attendre leurs compagnons, & s'éloignent précipitamment, ce qui augmente le nombre des morts & des prifonniers. 1631. Décembre.

Le colonel Relingen, qui avait déterminé Strasbourg à embraffer le parti du roi de Suede, raffemble trois cents hommes d'infanterie & deux cents de cavalerie, levés dans la ville même ou aux environs, fe met en marche pour joindre l'armée Suédoife, & oblige les garnifons catholiques de Haguenau, de Cron-Veiffenbourg, de Germersheim, de Landau & de Neuftat d'abandonner ces places. Soit que Guftave agît en perfonne ou par fes lieutenans, il paraiffait moins le conquérant de l'Allemagne, qu'un fouverain qui reçoit ou envoie recevoir l'hommage de fes fujets : d'ailleurs, comme la

1631. Décembre. discipline des Suédois contrastait avec celle des catholiques, elle gagnait aux premiers l'affection des peuples, même de ceux à qui leurs prêtres avaient fait un devoir de religion de haïr les hérétiques ; ils se félicitaient de vivre sous la domination de Gustave, qui n'entraînait de changemens ni dans le gouvernement, ni dans la police, ni dans la religion. Les ecclésiastiques jouissaient paisiblement de leurs revenus & avouaient, sur-tout ceux de Mayence, que les Suédois avaient pour eux de meilleurs procédés que les Impériaux & les Espagnols.

Après la reddition de Mayence, les Suédois occuperent Bingen au confluent de la Nahe & du Rhin. Comme les catholiques avaient dans Frankendal & dans Creutznach des garnisons qui fatiguaient les environs par des courses fréquentes, il résolut pour les réprimer,

réprimer, d'ordonner au duc Bernard de Veimar, nommé gouverneur de Vorms, de faire avancer des troupes pour resserrer la premiere de ces villes, tandis qu'un autre détachement commandé par le Rhingraff observerait la seconde. La rigueur du froid ne permettant pas d'entreprendre des sieges, les généraux de Gustave s'en tinrent à surprendre de petites places, ou à des blocus; & les troupes qu'on n'y employa pas, furent distribuées dans des quartiers aux environs de Mayence. 1631. Décembre.

Le roi de Suede pourvut au gouvernement de cette ville, confisqua les biens des habitans qui, ayant abandonné leurs maisons, n'y étaient pas revenus après diverses sommations, donna au comte de Hanau le bailliage de Steinheim, en reconnaissance de l'affection qu'il lui avait toujours témoignée, & se rendit ensuite à Francfort, où le sénat lui présenta une re-

1631. Décembre.

quête ſur le tort que la guerre faiſait au commerce de la ville ; priant le monarque de donner ſes ſoins à ce que les marchands, de quelque religion qu'ils fuſſent, puſſent y arriver ſans empêchement avec leurs marchandiſes. Guſtave trouve juſtes ces demandes,
29 & rend une déclaration confirmative de ſon traité avec la ville, par laquelle il enjoint à tous ceux qui reconnaiſſent ſon autorité, « de favoriſer „ les négocians, de quelque religion „ qu'ils ſoient, qui viendront à Francfort ; menaçant de mort quiconque „ oſera les troubler, ſaiſir leurs marchandiſes, ou commettre à leur „ égard la moindre vexation. » Quoique ce réglement fût auſſi avantageux aux proteſtans qu'aux catholiques, pluſieurs de ceux-ci, toujours aveuglés par la haine & l'eſprit de parti, défendirent à leurs ſujets ſous des peines rigoureuſes, de commercer avec Franc-

fort ; d'autres, plus éclairés, firent à cet égard de fortes remontrances qui n'eurent aucun effet.

1631. Décembre.

Pendant le ſéjour de Guſtave à Francfort, il courut le plus grand danger : peu ſoupçonneux, il permettait à tout le monde d'entrer dans ſon appartement. La phyſionomie ſiniſtre d'un inconnu qui s'y était introduit, détermina les gardes à l'arrêter : c'était un moine déguiſé, né à Anvers ; il avait dans ſa poche un poignard qui lui fit ſoupçonner le projet de tuer le roi, qui défendit de le maltraiter ; mais on le mit en priſon. On publia en même tems que ſix Jéſuites avaient conſpiré contre la vie de Guſtave, & qu'on pariait publiquement dans pluſieurs villes dévouées à la Ligue Catholique, qu'il ne paſſerait pas l'année. Ces bruits engagerent les généraux du monarque à le ſupplier de ſe tenir ſur ſes gardes. Perſuadé que les hom-

1631. Décembre.

mes ne peuvent échapper à leur destinée, il répondit, « qu'un roi ne doit „ pas être continuellement renfermé „ & livré à des inquiétudes, mille fois „ plus fâcheuses que la mort; que les „ desseins des méchans ne réussissent „ pas toujours, & que quand même „ on l'assassinerait, la maison d'Autri- „ che y gagnerait peu, puisqu'elle s'é- „ tait attiré trop d'ennemis pour qu'il „ ne s'en trouvât pas un autre aussi „ capable que lui de la punir de ses „ injustices & de réprimer son ambi- „ tion. » Gustave retourne bientôt à Mayence, où sa présence était nécessaire. Mais avant de détailler les négociations qui l'occuperent, on rapportera les opérations de ses généraux, de ses alliés & de leurs adversaires, dans les différentes parties de l'Allemagne.

L'évêque de Bremen témoignait le plus grand zele pour les protestans.

Parvenu à raſſembler trois mille hommes d'infanterie & mille de cavalerie, il faiſait tous ſes efforts pour chaſſer de ſes états les catholiques : il avait remporté ſur eux quelques avantages, qui lui permirent de ſe rendre maître de Verden ainſi que de pluſieurs autres villes, & de contenir le colonel Reinacher dans Staden. Le comte de Gronſfeld qui était en Veſtphalie vint borner les ſuccès du prélat : ſecondé par Reinacher, il reprit Verden avec quelques autres places. L'évêque moins prudent que courageux, accourt à la défenſe du pays : Gronsfeld bat ſa cavalerie & l'oblige de s'enfuir à Bremen. Le général Tott, dont l'armée venait d'être renforcée par environ trois mille Ecoſſais débarqués à Vernemunde près de Roſtock, ſaiſit la circonſtance de la ſuſpenſion d'armes conclue avec le commandant de Viſmar, marche avec une partie de ſes troupes à Altona près

1631. Décembre.

de Hambourg, dans l'intention de ſe-
1631. courir le prélat; mais les catholiques
Décembre. ayant eu la précaution de retirer tous les bateaux à la rive gauche de l'Elbe, le général Suédois ne peut le traverſer.

Le colonel Lohauſen avait preſſé vigoureuſement le ſiege de Dömitz. Straube ſe défend avec courage, quoiqu'il ne puiſſe être ſecouru; & quand la garniſon eſt réduite à l'extrêmité, il demande à capituler. On convient après beaucoup de conteſtations, que les munitions de guerre & de bouche ſeront livrées fidélement aux Suédois; que la garniſon ſortira avec ſes équipages, les honneurs de la guerre, & ſera conduite juſqu'à Minden ſur le Veſer; qu'on fournira des chariots pour le tranſport des malades; que les eccléſiaſtiques qui ne voudront pas reſter dans la place emporteront leurs effets & les ornemens d'égliſe; enfin que les priſonniers faits pendant le ſiege

feront mis en liberté fans rançon. Au moment que la garnifon défile, plus de quatre cents hommes s'en féparent pour offrir leurs fervices à Lohaufen, qui les diftribue dans fes troupes & rejoint enfuite le général Tott. Au lieu d'aller à Minden, Straube prit le chemin de Volfembutel, où il voulait fe jeter avec le refte de fa garnifon. Banner informé que les catholiques violent la capitulation, envoie à leur fuite un détachement qui les furprend à Vickenfec, village du duché de Brunfvick, & les taille en pieces. 1631. Décembre. 29

Banner avait entrepris le fiege de Magdebourg, où le comte de Manffeld était enfermé avec plus de deux mille fantaffins tous vieux foldats. Quoiqu'il fît de fréquentes forties, que Banner n'eût pas affez de troupes pour inveftir entiérement la ville, que le colonel Benningshaufen avec fa cavalerie renforcée de ce qu'il avait pu

1631. Décembre.

tirer des places occupées par les catholiques, ne cessât de harceler les Suédois, & qu'il eût même remporté quelqu'avantage dans un combat contre leur cavalerie, l'intrépide Banner pressait le siege avec ardeur; l'importance de la conquête de Magdebourg l'excitait à y donner toute son application; son activité doublait ses moyens; cinq batteries foudroyaient la place sans relâche, & la garnison fatiguée par des attaques continuelles commençait à manquer de munitions & de subsistances. Le comte de Mansfeld propose au général Suédois d'évacuer Magdebourg; mais comme il exige qu'on lui permette de se retirer en Silésie par le chemin le plus court, & que cette prétention le met dans la nécessité de traverser la Saxe, Banner est obligé d'écrire à l'électeur pour lui demander un passeport. Ce prince étant alors en Boheme, on ne pou-

vait recevoir promptement ſa réponſe. Banner avait détaché le colonel Bouck avec douze cents hommes, pour attaquer la ville de Mansfeld qui renfermait des amas de vivres & de munitions. La garniſon ne conſiſtait qu'en cent dix hommes que la bonté de la place engagea à ſe défendre opiniâtrément. Bouck obligé d'entreprendre le ſiege dans les formes, fait ouvrir la tranchée, comble une partie du foſſé, & réduit les aſſiégés à capituler ; mais ils ne voulurent traiter qu'avec Banner, qui ſe rendit devant Mansfeld. Il convint avec le commandant de la place, que la garniſon ſortirait avec armes & bagages ; que les officiers & les ſoldats ſeraient libres de s'enrôler dans les troupes Suédoiſes, & que ceux qui ne prendraient pas ce parti, ne pourraient ſervir contre le roi de Suede & ſes alliés, les catholiques pendant ſix mois, & les proteſtans

1631. Décembre.

toute leur vie ; enfin que l'artillerie,
1631. les munitions & les ſubſiſtances ſe-
Décembre. raient exactement livrées. Cet accord
24 ſigné, les catholiques évacuent Manſ-
feld ; Banner met garniſon dans la place, & ramene le corps de Bouck devant Magdebourg.

Tandis que les Suédois ne négligeaient rien pour ſe rendre maîtres des deux bords de l'Elbe, les Saxons étendaient leurs conquêtes en Boheme : ils occuperent Schlakenvert, Elnbogen & Falkenau, & firent prendre la route d'Egra où ils avaient des intelligences, à un détachement commandé par Thieſel qui s'avance à la tête de ſept cents hommes ſur une
23 hauteur près de la ville. Les magiſ-
trats font fermer les portes, ordonnent aux bourgeois de prendre les armes, & feignent de ſe diſpoſer à une vigoureuſe réſiſtance. A un ſignal convenu, les Saxons approchent & demandent

1631.
Décembre.

à entrer. Le commandant de la garde, dévoué à l'empereur, refuſe de les recevoir; mais les bourgeois accourent en foule, rompent la porte à coups de hache, & introduiſent dans la ville la troupe de Thieſel, qui s'empare de l'arſenal & occupe les rues. Quelques ſoldats tentent de forcer un couvent de nonnes; mais le commandant ac-
court & le déſordre ceſſe. Le lende- 14
main les habitans prêtent ſerment de fidélité à l'électeur de Saxe. Perſonne n'eut à ſe plaindre de ſes ſoldats, à l'exception des partiſans de la maiſon d'Autriche & des juifs, qu'on laiſſa piller. Le colonel Carlovitz reſta dans Egra avec ſix cents hommes, pour garder la place & obſerver quelques troupes impériales qui occupaient Plan, Tachau & Haidt. La ſoumiſſion d'Egra ouvrit aux Saxons le chemin du palatinat de Baviere: ils s'emparerent de Tirſchenreit, déſirent

1631. Décembre. quatre cents hommes du régiment impérial de Mérode, pénétrerent jusqu'à Veiden, & leverent des contributions dans le pays.

Les généraux Tieffenbach & Goetz n'ayant pu arriver assez promptement pour sauver Prague, se retrancherent près de Niembourg (*a*) à la droite de l'Elbe, & occuperent Bömischbrod. Leurs forces consistaient en dix mille hommes effectifs; ils projetaient d'attendre des renforts dans ce poste, & d'empêcher les Saxons de s'étendre jusqu'aux frontieres de Silésie. Arnimb voulant combattre les Autrichiens,
Du 16 au 17. part secrétement de Prague à l'entrée de la nuit avec la plus grande partie de l'armée. Arrivé à une demi-lieue de Niembourg, il range ses troupes en bataille & s'approche des catholiques, qu'il espere surprendre; mais prévenus du dessein des Saxons, ils les chargent

(*a*) A six lieues de Prague.

à l'improviſte & les font plier. Arnimb voyant ſes troupes découragées, tente de les ramener au combat. Le ſoldat épouvanté incline à la fuite & n'écoute plus les ordres de ſon général, qui menace de faire tourner le canon contre les fuyards, & de les charger avec quelques eſcadrons d'élite qui le ſuivent. Alors les Saxons ſe rallient, reviennent à la charge, & enfoncent les Impériaux, qui regagnent leurs retranchemens où ils ſont bientôt forcés. Accablés par le nombre, ils repaſſent en confuſion l'Elbe, dont ils coupent le pont pour couvrir leur retraite, & ſe refugient dans Niembourg, qu'Arnimb envoie ſommer. Ne recevant pour réponſe que des coups de canon, il fait bombarder la ville, qui eſt réduite en cendres avec les magaſins qu'elle renferme : les catholiques obligés de l'abandonner, ſe retirent à Bömiſchbrod, d'où ils vont joindre

1631. Décembre.

Barameda à Tabor. Les deux partis
1631. firent une perte conſidérable, & Ar-
Décembre. nimb retourna à Prague avec la ſeule
gloire d'avoir gagné le champ de bataille. L'empereur avait rappellé d'Italie le général Galaſſo, que les Français appellent Galas, avec ſes troupes qu'il recruta ; ce qui les fit monter à dix mille hommes. Il ne put arriver aſſez tôt pour empêcher la perte de Pilſen, défendu par quatre compagnies d'infanterie, que les Saxons obligerent à capituler : ils ſe rendirent enſuite maîtres de pluſieurs petites places, à la vérité peu importantes, mais qui leur facilitaient cependant les moyens de ſubſiſter.

24 Il y eut à Prague une ſédition. Les
26 Jéſuites convaincus de l'avoir excitée,
furent chaſſés de la ville le ſurlendemain. Ces moines avaient entretenu des intelligences avec les Impériaux, & pris des meſures pour leur livrer la

ville. Un corps de troupes destiné à la surprendre vint occuper secrétement la Montagne-Blanche (*a*), où il n'attendait plus pour agir que le signal convenu, lorsque Hoffkirchen instruit de la conspiration, fond brusquement sur les Autrichiens, qu'il chasse avec perte, secondé par le canon des remparts. Cet échec n'empêcha pas les Croates de continuer à faire des courses jusqu'aux portes de Prague. Hoffkirchen en défit neuf cents, & ce mauvais succès ne modéra pas l'ardeur des autres pour le pillage; ils dresserent même une embuscade à l'électeur de Saxe, qui allait fréquemment à la chasse; il fut assez heureux pour échapper, & n'éprouver d'autre perte que celle de ses chiens. Les deux partis employerent le reste de l'hiver à s'enlever réciproquement de petits postes, & à se livrer des combats trop

1631. Décembre.

(*a*) Veissen-Berg.

1631. Décembre. peu importans pour être rapportés.

Les Saxons pouvaient s'emparer facilement de toute la Boheme, & pénétrer enſuite dans les autres états de l'empereur; mais ils s'arrêterent au milieu de leurs ſuccès, malgré les inſtantes ſollicitations de Guſtave-Adolfe, qui demandait que, conformément aux arrangemens pris à Hall, l'armée électorale entrât en Moravie & pénétrât enſuite juſqu'au Danube, afin de diſſiper les troupes que raſſemblait l'empereur, & de l'empêcher de ſe relever. On attribue l'inaction des Saxons à diverſes cauſes : les uns prétendent que les troupes de Jean-George s'amollirent dans les délices de Prague, & que leur inaction donna à la cour de Vienne le tems de ſe précautionner, & à Galaſſo celui d'arriver; d'autres aſſurent qu'Arnimb irrité contre le roi de Suede qui l'avait taxé de négligence dans une lettre à l'électeur, empêcha

empêcha l'armée de ce prince d'agir. Ils avancent même, que le général 1631. Saxon ſe laiſſa corrompre par les Autri- Décembre. chiens ; mais il paraît que ſa conduite fut moins l'effet de la négligence & de la trahiſon, que de la politique de Jean-George. Jaloux de la fortune de Guſtave, il craignit peut-être de trop agrandir un allié, qui tenant ſon électorat enfermé par ſes armées, pouvait finir par lui dicter des loix ; il ne voulut pas achever de détruire l'empereur, & lui permit par ſon inaction, de raſſembler aſſez de forces pour balancer la puiſſance des Suédois, ſe réſervant la facilité de faire pencher la balance en faveur de celui des deux partis à qui il ſe joindrait : au reſte il eſt poſſible que la conduite des Saxons fût la ſuite de l'adreſſe des miniſtres Autrichiens, qui ſurent pendant toute cette guerre conſerver des intelligences ſecrettes avec quelques

miniſtres des ennemis de leur maître, 1631. Décembre. & perpétuer ainſi dans leurs conſeils & dans leurs armées des ſemences de diviſion, dont l'empereur retira des fruits coûteux, mais utiles.

Les affaires du monarque Autrichien ne tournaient pas ſi favorablement dans les autres parties de l'Empire qu'en Boheme. Le comte de Tilli déſeſpéra de réduire la ville de Nuremberg dans une ſaiſon fâcheuſe, qui ruinerait ſon armée s'il s'opiniâtrait à continuer le ſiege ; il appréhendait encore que le maréchal Horn, à portée d'être renforcé par le duc Guillaume de Veimar, ne le vînt enſuite attaquer ; il ſavait d'ailleurs que Guſtave avait réſolu de marcher en perſonne pour ſecourir la place. Il faut joindre à ces raiſons la déſertion qui affaibliſſait ſenſiblement ſes troupes, & les ordres réitérés de l'empereur & du duc de Baviere, dont l'un lui dépêchait

couriers ſur couriers pour qu'il envoyât ſans délai une partie de ſon armée en Boheme, où les Saxons pouvaient profiter de la faibleſſe des Impériaux pour faire de grands progrès, & dont l'autre craignant que le maréchal Horn laiſſant l'armée catholique ſur la gauche, ne paſſât le Danube & ne tentât une invaſion dans ſes états où il n'y avait pas des forces ſuffiſantes pour lui reſiſter, écrivait journellement au généraliſſime de s'approcher de la Baviere pour la couvrir. Tilli conſidérant qu'après le départ du détachement deſtiné pour la Boheme, il ferait trop faible pour réſiſter au maréchal, prit le parti, ainſi qu'on l'a vu, de renoncer à ſon entrepriſe contre Nuremberg. Un accident imprévu l'obligea même d'accélérer ſon départ. Un officier d'artillerie, proteſtant de religion & d'une conſcience timorée, ſe repent de ſervir contre

1631.
Décembre.

1631. Décembre.

ses freres; & pour leur être utile en désertant de l'armée catholique, il forme le projet de mettre le feu à toutes ses munitions rassemblées à Roth, petite ville située entre Veissenberg & Nuremberg : il attache à un barril de poudre une meche allumée, & s'enfuit à Nuremberg; peu d'instans après son départ, le parc d'artillerie saute avec un éclat effroyable. Les affûts des canons furent brisés, & un grand nombre de soldats tués ou blessés. Tilli, hors d'état par cette perte de résister si on l'attaque, leve précipitamment le siege, abandonne beaucoup de bagages & de vivres, & fait rassembler à Lauff un corps de troupes, pour aller par le Haut-Palatinat au secours de la Boheme. Tandis que les catholiques abandonnent leurs postes autour de Nuremberg, un épaulement destiné à couvrir deux pieces de canon & construit de madriers, de terre & de fas-

cines, aux environs de l'hôpital, ſur un vieux mur près du foſſé, s'y éboule & le comble preſqu'en entier; ce qui aurait été fort déſavantageux aux aſſiégés, ſi Tilli eût continué l'attaque : auſſi regarderent-ils cet incident comme une nouvelle preuve de leur bonheur.

1631. Decembre.

Le généraliſſime marche à Veiſſenberg, fait bloquer par un détachement le château de Viltzbourg, occupé par deux cents hommes du jeune margrave d'Anſpach, renfermé dans la forteresſe avec ſa mere. Tandis que le reſte de l'armée catholique s'avance à Nordlingen, Tilli ſe rend à Donavert, où l'électeur de Baviere avec les évêques de Bamberg & d'Aichſtät l'attendaient. Les deux derniers deſiraient que le généraliſſime couvrît leurs évêchés; mais l'électeur, qui ne ſe ſouciait guere que les états de ſes alliés devînſſent la proie des proteſ-

1631. Décembre. ans, pourvu qu'il n'éprouvât lui-même aucune perte, ne jugea pas à propos de ſatisfaire les deux prélats : ainſi le comte de Tilli étendit ſes troupes dans des quartiers aux environs de Nordlingen, en Suabe & le long du Danube, de maniere à pouvoir les raſſembler avec facilité pour couvrir la Baviere au beſoin. Les catholiques ſe plaignirent amérement de ce qu'on ſacrifiait les autres états à la conſervation de ce duché ; mais l'électeur dédaigna ces mécontentemens. La margrave d'Anſpach, intimidée par les Impériaux qui la menacerent de mettre à feu & à ſang les états de ſon fils ſi elle ne leur rendait le château, en ſortit & ſe retira à Anſpach avec la garniſon, qui fut remplacée par trois cents catholiques.

Le corps détaché par Tilli devait entrer en Boheme par le Haut-Palatinat en même tems que celui de Ga-

laſſo y pénétrerait par la Moravie ; 1631.
mais le premier trouva les paſſages Décembre.
occupés par des troupes, barrés par des abattis ou fermés par les neiges : ces obſtacles inſurmontables, joints à la diſette des ſubſiſtances, obligerent le corps envoyé par Tilli, de renoncer à ſon deſſein & de ſe diſperſer dans le Palatinat, où il commit les plus grands excès; car l'indiſcipline des catholiques allait ſi loin, qu'ils ne faiſaient aucune diſtinction entre les pays amis ou ennemis.

Quand l'armée de Tilli fut ſéparée, le feld-maréchal Horn qui avait fait réoccuper Ochſenfurt, part de Vurtzbourg à la tête d'un corps d'infanterie & de cavalerie, s'avance à Mariendal défendu par huit cents hommes & attaque cette ville. Les habitans ſecondent la garniſon; les Suédois ſont repouſſés & obligés d'attendre leur artillerie, dont la difficulté des chemins

1631. Décembre.

avait retardé la marche : elle arrive enfin, & le jour ſuivant la ville & la citadelle ſe rendent. On convint que la garniſon ſerait conduite à Dunkeſpiel ; mais plus de la moitié des ſoldats qui la compoſaient s'épargnerent ce voyage en s'enrôlant parmi les Suédois, qui ſurprirent & battirent huit cents hommes envoyés au ſecours de Mariendal. On y trouva beaucoup de vivres & d'armes, avec douze canons & quatre-vingt barrils de poudre. Horn jugeant la citadelle aſſez forte pour y établir ſûrement un magaſin, ordonna d'y raſſembler toutes les ſubſiſtances des environs, & envoya des détachemens pour occuper Rottenbourg & Vinsheim. Quoique cette derniere ville ne fût gardée que par les bourgeois, elle refuſa d'ouvrir ſes portes à la premiere ſommation ; mais on convint enfin qu'elle recevrait une garniſon de trois cents fantaſſins & de cent cavaliers,

pour l'entretien desquels on imposa les lieux voisins, parce que les troupes de Tilli avaient presque ruiné la ville par leurs exactions. 1631. Décembre.

Le maréchal Horn avait pris le chemin de Heilbrun occupé par dix compagnies de Lorrains : il arriva de nuit à Vinsberg près de la place, qu'il investit des deux côtés du Necker. Comme les espions rapportaient que les Lorrains gardaient seulement les portes & qu'ils n'avaient aucun poste ni sur les remparts ni sur les glacis, le général Suédois résolut de s'approcher d'une des portes, de la faire sauter avec un pétard & d'escalader en même tems le rempart; mais Horn faisant réflexion que s'il pénétrait de nuit dans la ville, les soldats y commettraient mille excès à la faveur de l'obscurité & ruineraient peut-être entiérement une cité qui pouvait dans la suite être fort utile aux protestans, suspendit

1631. Décembre.

l'attaque. Le lendemain au point du jour il fit ſommer la place, dont le gouverneur ne répondit qu'à coups de canon, qui incommoderent peu les Suédois. Après midi le maréchal envoya ſucceſſivement au ſénat deux trompettes avec des lettres, par leſquelles il exhortait les habitans à chaſſer les Lorrains & à mériter ainſi les ménagemens que les Suédois avaient pour tous les proteſtans. Le commandant ordonna aux bourgeois de ſeconder la garniſon; mais ils refuſerent d'obéir, dans la crainte que Horn n'abandonnât au pillage leurs maiſons & leurs biens. L'artillerie continue à tirer, & le maréchal prend ſes meſures pour preſſer vivement les aſſiégés. Le jour ſuivant ſes troupes forcent un moulin retranché, gardé par ſoixante hommes; & comme ſa ſituation était avantageuſe, elles y établiſſent une batterie qui démonte le

canon du bastion opposé, fait breche au rempart & tue plusieurs soldats de la garnison. Horn la fait encore sommer, avec menace de la passer au fil de l'épée si elle se défend plus longtems. Le commandant juge enfin que s'il prolonge sa résistance, elle ne servira qu'à la perte de ses troupes, & capitule à condition qu'elles seront conduites à Philisbourg avec armes & bagages, que la ville conservera ses privileges, & que les catholiques & les ecclésiastiques refugiés dans la place ne seront pas inquiétés. Une grande partie de la garnison était malade : il n'y restait que quatre cents cinquante soldats sains, dont trois cents offrirent leurs services à Horn qui les accepta. Il ordonna de fortifier avec soin Heilbrun, où il voulait établir des magasins, & y laissa quatre cents mousquetaires commandés par le lieutenant-colonel Schmit.

1631. Décembre.

1731. Décembre.

berg. La conquête de cette place entraîna la ſoumiſſion de Neckers-Ulm, de Vimpfen & de quelques autres villes ſituées ſur les bords du Necker.

Le comte de Tilli avait envoyé quelques régimens d'infanterie, de cavalerie & de Croates, pour prendre des quartiers aux environs de Heilbrun, dans le cercle de Suabe, & ſur-tout dans le Virtemberg. Les catholiques apprennent en chemin que les Suédois ſont maîtres de Heilbrun; ils veulent ſe dédommager de cette perte en s'emparant de Hall en Suabe: mais Horn informé de ce deſſein, détache la plus grande partie de ſa cavalerie, qui prévient les catholiques à Hall & les oblige de ſe rapprocher de Nordlingen. Après les expéditions qu'on vient de rapporter, le feld-maréchal reprit la route de Vurtzbourg, & ſes partis firent des courſes dans l'évêché de Bamberg.

L'aſcendant que les proteſtans prenaient ſur les catholiques donnait de 1631. vives inquiétudes à l'électeur de Baviere. Décembre. Lorſque le duc de Lorraine arriva à Munich, il trouva ce prince dans la plus grande perplexité. Partagé entre la crainte de voir ſes états envahis par le roi de Suede, & les ſollicitations de la France qui lui fit propoſer ſucceſſivement par de Lîle & par Saint-Etienne de le protéger & de lui procurer la neutralité, s'il ſéparait ſes intérêts de ceux de la maiſon d'Autriche, Maximilien ne ſavait à quoi ſe réſoudre. Il paraît cependant qu'il fut d'abord tenté de déférer aux deſirs de Louis XIII, puiſqu'il ſe tint ſur la défenſive avec les Suédois, ſans fournir des renforts au comte de Tilli; mais conſidérant ſans doute qu'il ſerait vraiſemblablement obligé de reſtituer ce qu'il poſſédait de la dépouille du Palatin, & peut-être de renoncer

1631. Décembre.

à la dignité électorale, il jugea moins désavantageux de persister dans ses engagemens avec l'empereur. Les circonstances pouvaient changer, & l'électeur résolut de ne rendre que quand il lui deviendrait absolument impossible de retenir; cependant il dissimula ses intentions. Quelques écrivains prétendent que le duc de Lorraine raffermit Maximilien dans le parti de l'empereur; mais il est plus vraisemblable que l'électeur attendait l'effet des démarches de son ministre & des agens de la Ligue Catholique à la cour de France, avant de prendre une résolution définitive.

Le duc de Lorraine, mécontent de l'empereur qui ne lui avait tenu aucune de ses promesses, partit de Munich pour aller tenter de fléchir Louis XIII, qui se disposait à envahir ses états: il se rendit par Augsbourg à Stutgard, & dit à l'administrateur de

Virtemberg, qu'il avait ordre de la cour de Vienne de faire hiverner ſon 1631. armée dans ce duché ; mais que par at- Décembre. tachement pour les jeunes princes ſes pupilles, il voulait bien épargner leur pays. Ce diſcours était d'autant plus ridicule, que Charles ſe trouvait dans l'impuiſſance de nuire à perſonne. Il arriva enfin vis-à-vis de Strasbourg, où il rejoignit ſes troupes auxquelles la ville refuſa le paſſage ; elle parut ne l'avoir accordé à ſa perſonne & à ſon bagage que pour le piller. Le peuple ouvertement déclaré pour les Suédois, inſulta le duc ; un charetier eut même l'inſolence de donner un coup de fouet à ſon cheval, en diſant : *Allons, mon prince, diligentez ; il faut aller plus vîte quand on fuit devant le grand roi de Suede.* Charles partit le lendemain de Strasbourg fort mécontent, & ſe rendit à Nanci. Ses troupes paſſerent le Rhin quelques jours après

1631. Décembre.

ſur un pont de bateaux conſtruit à Druſenheim, & ſe répandirent en Alſace où elles commirent mille brigandages : elles n'épargnerent pas le territoire de Strasbourg. Les troupes levées par cette ville, tant pour ſa ſûreté que pour le ſervice de Guſtave-Adolfe, battirent les Lorrains dans pluſieurs rencontres & les obligerent à s'éloigner.

Vic s'était rendu ſans réſiſtance aux Français ; mais le baron de Merci, gouverneur de Moyenvic pour l'empereur, pourvu de vivres & de munitions par le commandant de Marſal, qui avait ordre du duc de Lorraine de lui fournir les ſecours dont il aurait beſoin, ſoutint un ſiege. Cependant il promit de remettre la ville aux Français, ſi elle n'était délivrée dans ſix jours. Comme il n'y avait aucune armée pour en faire lever le ſiege, cette reſtriction n'était qu'une vaine

vaine formalité que Merci employa
pour cacher l'impuiſſance de réſiſter 1631.
plus long-tems, & la garniſon de Décembre.
Moyenvic ſortit de la place à l'expira- 27
tion du terme preſcrit. La ſoumiſſion
aux volontés de Louis XIII était la
ſeule reſſource du duc de Lorraine; il 26
vient à Metz trouver le monarque,
qui lui reproche ſes liaiſons avec l'empereur, l'Eſpagne & les mécontens du
royaume, ſes tentatives continuelles
pour y exciter des troubles, & lui
parle du mariage du duc d'Orléans ſon
frere avec la princeſſe Marguerite:
Charles proteſta qu'il n'avait aucun
fondement, quoiqu'il fût ſur le point
d'être conclu. Enfin le roi ajouta que
Guſtave irrité des ſecours fournis contre lui à la Ligue Catholique par le duc,
ſongeait à ſe venger; mais que ſi ce
dernier voulait s'unir avec la France,
elle empêcherait le monarque Suédois
d'attaquer la Lorraine. Charles entra 31

1631. Décembre. en négociation, & au bout de cinq jours il conclut à Vic un traité par lequel il promit, « de renoncer à toute „ intelligence ou aſſociation préjudi- „ ciable à Louis ou à l'alliance que ce- „ lui-ci avait contractée avec Guſtave „ & le duc de Baviere pour la liberté „ de l'Allemagne ; de chaſſer de ſon „ duché les ennemis du roi ou les „ Français ſortis du royaume contre „ ſon gré, & de ne leur donner à l'ave- „ nir ni aſſiſtance ni retraite ; d'empê- „ cher qu'on ne fît ſur ſes terres au- „ cune levée de gens de guerre contre „ le monarque & ſes alliés, & de rap- „ peller les Lorrains qui avaient con- „ tracté des engagemens oppoſés à „ cette ſtipulation ; d'accorder le paſ- „ ſage aux armées que le roi jugerait „ à propos d'envoyer en Allemagne, „ & d'y joindre même quatre mille „ hommes d'infanterie & deux mille „ de cavalerie entretenus à ſes propres „ frais. »

Comme la légéreté du duc de Lorraine ne permettait pas d'avoir confiance à ſes promeſſes, on exigea (*a*), outre les conditions ſtipulées dans le traité qu'on vient de rapporter, que dans huit jours la ville de Marſal ſerait remiſe à Louis pour trois ans; & à cette conſidération le roi s'engagea à défendre & à protéger Charles contre ſes ennemis, & à ne faire aucun traité ſans l'y comprendre. Celui dont il eſt queſtion était dicté par la force, & ne fit qu'aigrir de plus en plus le duc & toute la maiſon de Lorraine contre la France. Il diſſimula, il eſt vrai; mais ce fut pour peu de tems; car tandis qu'il promettait d'exécuter fidélement ſes engagemens, il preſſait la concluſion du mariage de la princeſſe Marguerite avec le duc d'Orléans, & le fit célébrer ſecrétement à Nanci. (*b*)

1631. Décembre.

(*a*) Le 6 de janvier.

(*b*) Le 13 de janvier.

1631. Décembre.

Les entrepriſes de Charles ne ſervirent qu'à épuiſer ſes états, & à lui attirer la haine de Guſtave-Adolfe; & ſa duplicité le fit dépouiller par la France. Revenons aux affaires d'Allemagne.

14 Quoique les catholiques ſe fuſſent aſſemblés à Ingolſtat pour convenir des moyens de faire la paix ou de continuer la guerre, les électeurs eccléſiaſtiques alarmés du voiſinage & des conquêtes du roi de Suede, envoyerent ſupplier Louis XIII de prévenir leur ruine. Leurs agens, de concert avec celui de Baviere & l'évêque de Vurtzbourg envoyé de la Ligue Catholique près du monarque, ne négligerent rien pour lui donner de l'inquiétude & le brouiller avec Guſtave: ils aſſuraient que celui-ci avait bien plus d'ambition que la maiſon d'Autriche; qu'il deviendrait pour la France un voiſin plus redoutable que l'empereur & le roi d'Eſpagne réunis; qu'au

1631. Décembre.

lieu de pénétrer dans les états héréditaires du monarque Allemand après la bataille de Leipzic, il s'était avancé ſur le Rhin d'où il menaçait l'Alſace & la Lorraine, & n'avait paſſé le fleuve que pour exciter les huguenots du royaume à reprendre les armes, en leur promettant l'appui des ſiennes; qu'il était moins l'ennemi de la puiſſance Autrichienne que de la religion catholique qui ſerait bientôt éteinte en Allemagne; car il voulait y fonder une monarchie proteſtante qui tôt ou tard infecterait de ſes héréſies les états voiſins. Le confeſſeur du roi & quelques autres prêtres qu'il conſultait, peut-être gagnés par les ennemis de la Suede, réuſſirent à jeter dans l'ame du faible Louis un trouble que le cardinal de Richelieu eut beaucoup de peine à diſſiper, & qui lui attira de fortes contradictions de la part de ſon maître. Louis joignait à un eſprit borné

1631. une conſcience ridiculement timorée, Decembre. qui le rendait ſuſceptible de mille ſcrupules puſillanimes, peu d'accord avec les maximes politiques de ſon miniſtre : celui-ci ne parvint que difficilement à lui perſuader qu'il importait à la ſûreté de ſa couronne & de ſes ſujets, de relever le parti proteſtant & d'abaiſſer la maiſon d'Autriche, qui par un raffinement de politique tentait de confondre ſes intérêts particuliers avec ceux de la religion.

Richelieu s'était déterminé à conclure une alliance avec Guſtave, afin de ſe ſervir de lui pour affaiblir les Autrichiens, dont il fallait néceſſairement modérer l'ambition ; ils avaient d'abord voulu la ſatisfaire aux dépens des princes de l'Empire, ſe flattant qu'ils attaqueraient enſuite la France avec avantage, & qu'après l'avoir vaincue, ils ſubjugueraient facilement le reſte de l'Europe. Richelieu attentif aux inté-

rêts de ſon pays, ne voulait qu'établir en Allemagne l'équilibre entre les différens partis ; c'eſt-à-dire, contrebalancer les forces de l'empereur, du roi d'Eſpagne & de leurs alliés, par celles de Guſtave & des proteſtans ; de maniere que la France ſe portant pour arbitre, pût faire pencher la balance à ſa volonté en faveur de qui bon lui ſemblerait. Il réſulte de ce plan, qu'il avait l'avantage de maintenir le royaume en paix & d'en conſerver les forces entieres ; que le cardinal était bien éloigné de ſouffrir que Guſtave & les proteſtans devinſſent aſſez puiſſans pour écraſer la maiſon d'Autriche & prendre ſa place ; car la France eût été dupe, ſi ſes négociations & les ſubſides qu'elle payait, n'avaient ſervi qu'à détruire un ancien ennemi, à qui des rivalités d'intérêts en euſſent fait ſuccéder un nouveau, plus redoutable encore que le premier. Voilà les raiſons

1631. Décembre.

1631. Decembre. qui empêcherent Richelieu de s'abandonner à la fortune du roi de Suede, & de se déclarer contre la maison d'Autriche ; ce qu'il ne fit qu'après la mort de Gustave, & quand l'ascendant des protestans diminué par la perte de ce grand homme, ne donna plus d'ombrage à la France.

Le cardinal n'avait pu voir sans inquiétude les Suédois s'étendre en moins de deux ans des bords de la mer Baltique jusqu'au Rhin. La crainte qu'ils ne s'étendissent avec la même rapidité au-delà du fleuve, avait déterminé le ministre à rassembler dans l'évêché de Metz une armée qui avait moins pour objet de conquérir Vic & Moyenvic & d'obliger le duc de Lorraine à désarmer, que d'observer le roi de Suede. Quoique Richelieu ne jugeât pas convenable à ses vues de déclarer la guerre à l'empereur, il fit proposer à Gustave, pour le sonder, de faire entrer en Al-

lemagne l'armée de Louis XIII pour seconder les protestans, ou de l'employer du moins à attaquer l'Alsace, que la France pouvait revendiquer comme un ancien démembrement du royaume. Le monarque Suédois soupçonnant que Louis voulait s'approprier cette province fort à sa bienséance, & ayant plusieurs raisons pour l'empêcher de s'agrandir, répondit qu'il était entré en Allemagne, non pour la démembrer, mais pour y rétablir la liberté; que le voisinage des deux armées pourrait d'ailleurs occasionner des différends; qu'il effectuerait seul l'abaissement de la maison d'Autriche dans l'Empire, & que les Français devaient se borner à l'attaquer en Catalogne ou dans les Pays-Bas. Cette réponse persuade à Richelieu que le roi de Suede ne cherche qu'à empêcher la France de se mêler des affaires de l'Allemagne, qu'il prétend y donner seul la loi, &

1631. Décembre.

1631. Décembre.

que ſon oppoſition à ce qu'on en démembrât des provinces n'eſt qu'un voile dont il couvre ſes ambitieux projets. Cependant ces motifs ne paraiſſent pas ſuffiſans au cardinal pour rompre avec Guſtave : il calcule les reſſources de la maiſon d'Autriche, qui lui paraiſſent ſuffiſantes pour réſiſter encore quelques années à ſes ennemis, juge qu'un accident peut le débarraſſer de Guſtave, & que le tems lui fournira les moyens de l'arrêter ; d'ailleurs le prélat ſavait que le dernier ſoupir d'une grande monarchie comme celle d'Autriche, eſt ſouvent terrible, & il deſirait que la France n'en reſſentît pas les effets : mais il réſolut de veiller attentivement ſur les démarches du roi de Suede, & de procurer la neutralité aux membres de la Ligue Catholique qui voudraient l'accepter, afin d'ôter au monarque le prétexte de les détruire & de les attacher par ce bienfait à la

France, à qui il importait de se ménager des alliés dans l'Empire, pour y jeter les fondemens d'une confédération qui pût un jour seconder ses vues, en se tournant s'il était nécessaire contre Gustave, de concert avec Louis XIII. 1631. Décembre.

L'évêque de Vurtzbourg, sous prétexte de sauver la religion catholique, cherchait à prévenir la décadence de l'empereur; il obsédait continuellement Louis de ses sollicitations. Le cardinal de Richelieu jugea enfin à propos de réduire au silence le prélat Allemand. « Le roi, lui dit-il, desire que la reli-
„ gion qu'il professe se perpétue chez
„ ses voisins, & je ne lui proposerai
„ jamais de changer de sentiment. Dis-
„ cutons les moyens de prévenir la
„ ruine des catholiques d'Allemagne.
„ Je suis assuré que le roi de Suede
„ n'en veut qu'à la maison d'Autriche;
„ & s'il attaque les princes catholiques,

[redacted]

1631. Décembre.

„ c'eſt parce que non contens de don-
„ ner leurs troupes à l'empereur, ils
„ lui fourniſſent en outre des ſubſides,
„ des vivres & des munitions de guerre.
„ En ſe détachant du monarque Autri-
„ chien & en acceptant la neutralité,
„ le duc de Baviere & les autres mem-
„ bres de la Ligue préviendront les
„ malheurs qu'ils appréhendent avec
„ raiſon : la France ſera leur protec-
„ trice auprès du roi de Suede ; ils
„ recouvreront ce qu'ils ont perdu,
„ & leurs états ne ſeront pas envahis.
„ Si au contraire la Ligue s'opiniâtre
„ à ſecourir l'empereur, il ſerait ridi-
„ cule de propoſer au roi de Suede
„ d'épargner ſes ennemis déclarés. La
„ religion catholique peut dominer en
„ Allemagne, indépendamment de la
„ puiſſance de l'empereur, qui croiſſait
„ journellement d'une maniere alar-
„ mante pour les autres états, lorſque
„ le monarque Suédois eſt venu y

„ mettre des bornes. Il eſt indubitable 1631. Décembre.
„ que les catholiques & les proteſtans
„ ſont également intéreſſés à croiſer
„ l'extrême ambition de la maiſon
„ d'Autriche, & que les premiers ne
„ peuvent, ſans ſe rendre ſuſpects de
„ partialité, agir comme ſi les inté-
„ rêts de la religion & de l'empereur
„ étaient les mêmes ». Ces argumens ſans replique embarraſſerent l'évêque de Vurtzbourg, & lui prouverent que Richelieu avait pénétré ſes ruſes. L'évêque ne put ſe diſpenſer de lui répondre que les princes catholiques accepteraient la neutralité, pourvu qu'on la leur accordât à des conditions raiſonnables. Alors le cardinal repliqua : *Eh bien, je me charge de leur obtenir inceſſamment ſatisfaction du roi de Suede.*

L'électeur de Baviere, ébranlé par de Lîle & par Saint-Etienne, penchait pour la neutralité; mais il voulait des ſûretés ſur l'aſſiſtance qu'on lui

1631. Décembre.

donnerait ſi ſes états étaient attaqués : ſecours qu'il réclamait d'ailleurs en vertu de ſon traité avec Louis. (*a*) Le cardinal répond à Kutner « que le „ roi n'a conclu avec l'électeur qu'une „ alliance défenſive, qui ne peut re- „ garder le roi de Suede, avec qui la „ France s'était unie antérieurement ; „ qu'on ne peut ſuppoſer raiſonnable- „ ment que Louis eût fait une ligue „ contre Guſtave, & que par conſé- „ quent le traité ſur lequel l'électeur „ fonde ſes prétentions, ne regarde „ que la maiſon d'Autriche, contre „ laquelle on lui fournira les ſecours „ ſtipulés ſi elle attaque la Baviere ; „ enfin que le roi de France n'eſt pas „ obligé de tirer le duc de l'embarras „ où il s'eſt jeté mal-à-propos, en „ fourniſſant au comte de Tilli des „ troupes pour combattre les Suédois. Le cardinal déclare en même tems à

(*a*) Voyez pages 296 & 297 de cet ouvrage.

Kutner & aux envoyés des électeurs de Mayence, de Treves & de Cologne, que comme l'évêque de Vurtzbourg l'a assuré que les princes catholiques sont résolus d'embrasser la neutralité, le roi vient de nommer le marquis de Brezé, son ambassadeur extraordinaire auprès de Gustave-Adolfe, pour convenir avec ce prince d'un traité préliminaire. Le seul mérite de Brezé consistait dans la parenté de Richelieu, dont il avait épousé la sœur: aussi le ministre qui ne voulait pas hasarder le succès d'une négociation si importante, voulut que son beau-frere fût guidé par le baron de Charnacé qu'il avait renvoyé depuis peu en Allemagne. Soit que l'électeur de Treves eût pénétré que plusieurs membres de la Ligue, sous prétexte d'embrasser la neutralité, ne cherchaient qu'à gagner du tems pour rétablir leurs forces, afin de recommencer ensuite la guerre avec

1631.
Décembre.

1631. Décembre.

ardeur, ou que ce prince ſentît qu'étant le plus expoſé aux armes du roi de Suede, il ne devait pas attendre qu'un traité, dont la concluſion était incertaine, prévînt ſa ruine; il réſolut de ſe mettre avec ſon pays ſous la protection de Louis XIII. Les Eſpagnols accélérerent ces arrangemens. Trop faibles pour ſecourir leurs alliés, ils voulaient cependant les dépouiller, pour empêcher leurs états de tomber au pouvoir des proteſtans, & s'emparerent de Treves de concert avec le chapitre & malgré l'électeur, qui fit auſſi-tôt entrer dans Hermanſtein, citadelle de Coblentz, une garniſon de deux cents hommes, afin de s'aſſurer de la place; il ſigna enſuite ſon traité avec Louis XIII, & rendit le même jour une déclaration, dans laquelle après avoir déduit ſes raiſons pour renoncer à la Ligue Catholique, il enjoignait aux ſujets de ſon électorat &

& de l'évêché de Spire, de reconnaître le roi de France pour leur protecteur, de recevoir ses troupes dans toutes les places & de leur fournir des subsistances. L'électeur ne pouvait mieux faire que de céder à la nécessité, en rompant avec l'empereur & l'Espagne hors d'état de le secourir contre Gustave, qui sans l'entremise de Louis, aurait fait subir à l'électorat de Treves le même sort qu'à celui de Mayence. La démarche de l'électeur irrita le monarque Autrichien & les Espagnols, & lui attira dans la suite des marques éclatantes de leur haine. 1631. Décembre.

Les revers qu'éprouvait journellement la Ligue jetaient dans le plus grand embarras la cour de Vienne, qui n'ayant pas de moyens pour traiter d'une maniere honorable, croyait toucher au moment de sa ruine. Elle avait offensé presque toutes lespuissances & n'osait réclamer la médiation d'aucunei

1631. Décembre.

Les insinuations de Lehmerman, Jésuite, non moins fanatique qu'intrigant, & que l'empereur écoutait comme un oracle, avaient produit presque tous ces malheurs. On lui interdit enfin l'entrée des conseils. Ferdinand sentit que s'il eût témoigné plus de déférence au roi de la Grande-Bretagne, en traitant moins rigoureusement le Palatin, le monarque Anglais aurait pu négocier utilement pour les catholiques avec les protestans. Les ministres Impériaux jugerent encore possible de rendre Charles Ier favorable à leur maître, & insinuerent à son ambassadeur à Vienne, que si le roi Britannique voulait être le médiateur de la paix de l'Allemagne & disposer le roi de Suede à traiter avec l'empereur ou à lui accorder une suspension d'armes, le monarque se prêterait aux arrangemens proposés en 1627 relativement au Palatin. Quoiqu'il fût vraisemblable que la nécessité

plutôt qu'un desir sincere de la paix dictât la conduite de Ferdinand, qui cherchait à gagner du tems & ne consentirait à rendre qu'autant qu'il lui serait impossible de garder, l'ambassadeur Anglais jugea qu'il devait informer son maître des ouvertures du ministere Autrichien : il envoya à Londres son secretaire, qui fut accompagné par un Capucin chargé des instructions de l'empereur. Celui-ci dépêcha en même tems à Madrid & à Bruxelles des couriers, dont les dépêches avaient pour objet de faire sentir à ces deux cours, qu'il valait mieux restituer volontairement le Palatinat, que de s'exposer à de plus grandes pertes en faisant de vains efforts pour le conserver. L'Espagne ne pensa pas comme Ferdinand, & la négociation resta sans effet. L'arrivée du Capucin à Londres servit seulement à récréer les Anglais ; & ils jugerent que la situation de l'em-

1631. Décembre.

1631. Décembre. pereur était déplorable, puiſqu'il envoyait à leur roi une ambaſſade ſi économique. On ne peut diſconvenir que les moines, & particuliérement les Capucins, n'aient joué un rôle très-diſtingué pendant la guerre de trente ans, qui fut l'époque de la grandeur ſéraphique ; mais depuis, les diſciples de S. François ſont retombés dans une obſcurité plus convenable à leur inſtitut que les intrigues de cour & les affaires publiques.

Le monarque Autrichien ne pouvant ſe flatter d'obtenir la paix, réſolut de faire une nouvelle tentative pour détacher l'électeur de Saxe de la Suede. On chargea de la négociation le duc de Saxe-Lavenbourg, dans la perſuaſion qu'un prince du même ſang que Jean-George acquerrait ſur ſon eſprit plus de crédit qu'un étranger ; & afin de rendre le duc moins ſuſpect, & que ſes demandes paruſſent plus déſinté-

ressées, on lui fit quitter son emploi au service de l'empereur : mais le négociateur ne gagna rien sur l'électeur, qui trouva utile à ses vues de ne pas renoncer encore à un parti dans lequel il s'était jeté moins par inclination que par nécessité. En même tems que la cour de Vienne cherchait à regagner Jean-George, elle essayait d'engager le duc de Lorraine à un second armement, en lui faisant espérer de devenir généralissime de la Ligue. L'empereur & le roi d'Espagne, qui avaient tout à craindre de la France qu'ils regardaient avec raison comme une rivale dangereuse, cherchaient depuis long-tems à lui susciter des embarras, en poussant le duc d'Orléans à la révolte, & en retenant la reine-mere hors du royaume. Les deux monarques espéraient par là donner carriere à l'inquiétude naturelle des Français, se servir, pour allumer une guerre

1631. Décembre.

1631. Décembre. civile, des ennemis du cardinal de Richelieu qui étaient nombreux, de faire ainsi une diversion contre la France en France même, de précipiter la nation dans de nouveaux malheurs, & lui donner assez d'occupation chez elle pour qu'elle ne pût influer au-dehors. Mais le cardinal de Richelieu, qui avait pénétré cette politique qu'il aurait lui-même employée dans de pareilles conjonctures, sut en prévenir les effets.

L'invraisemblance d'une paix prochaine imposait à l'empereur l'obligation de pourvoir aux moyens de continuer la guerre. Il réforma sa cour & congédia les officiers les moins nécessaires : mais ces économies ne suffisant pas, Ferdinand recourut à ses ressources ordinaires ; il redoubla les pélerinages & les processions ; il en imagina même d'un genre nouveau. Tous les enfans de Vienne furent conduits à la cathédrale & offerts à Dieu par l'é-

vêque, avec la priere de se laisser fléchir par ces innocens, puisque ceux qui ne l'étaient plus lui semblaient indignes de sa miséricorde. Cet acte de superstition excita des murmures dans la ville. On disait hautement, que la base d'une piété solide est la justice, & & que si l'empereur ne s'en fût jamais écarté, & qu'il eût écouté les propositions raisonnables de ses ennemis, il ne toucherait pas à sa ruine. L'armée de Tilli, réduite à trente mille hommes au plus depuis le départ du duc de Lorraine, était découragée; celle de Baviere, forte de douze mille hommes, était hors d'état d'agir offensivement, à cause de la quantité de recrues qui la composaient : d'ailleurs l'électeur, qui ne voulait pas compromettre sa derniere ressource, ne savait encore s'il accéderait aux sollicitations de la France, ou s'il persisterait dans les intérêts de l'empereur. L'armée de Bo-

1631.
Décembre.

1631. Décembre. heme, forte d'environ quatorze mille hommes, était fugitive & se maintenait avec peine dans une partie de ce royaume : il ne restait en Silésie qu'environ cinq mille hommes dispersés dans des garnisons. Les corps que commandaient dans l'évêché de Bremen, le duché de Brunsvick & la Vestphalie, le colonel Reinacher, Benninghausen, Virmund & le comte de Gronsfeld, résistaient avec peine à ceux qui leur étaient opposés. Les catholiques, outre les garnisons, avaient encore des détachemens dispersés dans différentes provinces de l'Empire; mais en général la disette & la désertion minaient leurs troupes; & chaque fois qu'on leur faisait des prisonniers, plus de la moitié renforçaient ordinairement le vainqueur : de maniere que Gustave, loin de s'affaiblir selon l'usage par ses conquêtes & par les garnisons, voyait croître ses forces tous les jours.

Les proteſtans, outre un grand nombre de garniſons, avaient à Mayence l'armée du roi de Suede, compoſée de dix-huit mille hommes; dans le Rhingau, celle du landgrave de Heſſe, de quatorze mille; en Franconie, celle du feld-maréchal Horn, de ſeize mille; en Turinge, celle du duc Guillaume de Saxe-Veimar, de dix mille; dans le Meckelbourg, celle de Tott, de huit mille; devant Magdebourg, celle de Banner, de pareille force; dans le duché de Brunſvick, celle de ſix mille hommes d'infanterie & de cinq cents chevaux que raſſemblait le duc George de Lunebourg. Enfin l'électeur de Saxe était en Boheme avec vingt-quatre mille hommes qui allaient être renforcés par quatre mille d'infanterie & mille de cavalerie, levés par l'électeur de Brandebourg pour couvrir ſes états contre les entrepriſes des Impériaux reſtés en Siléſie. Quelques princes

1631. Décembre.

catholiques raſſemblaient des ſoldats
1631. pour ſecourir la Ligue ; l'empereur fai-
Décembre. ſait des enrôlemens en Moravie, en Autriche, dans le Tirol, le Milanès & le royaume de Naples : ces levées n'égalaient pas celles des proteſtans dans preſque tous les cercles d'Allemagne. L'Eſpagne ne négligeait rien pour ſecourir l'empereur ; mais la France avait dans le pays Meſſin une armée capable de donner à cette puiſſance aſſez d'occupation pour l'empêcher de penſer à autre choſe qu'à ſa propre défenſe.

Tout annonçait à Ferdinand la deſtruction de ſa puiſſance ; les Suédois étaient dans le cœur de l'Empire ; l'évêque de Vurtzbourg, celui de Vorms & l'électeur de Mayence étaient chaſſés de leurs états ; le même ſort menaçait l'évêque de Bamberg ; le duc de Lorraine retiré dans les ſiens, ſe voyait forcé de renoncer à l'alliance de l'empereur ; l'électeur de Treves venait de

se mettre sous la protection de la France, & celui de Baviere paraissait disposé à préférer la neutralité aux hasards de la guerre. Tous les états protestans s'étaient armés pour la défense de leurs prérogatives & de leur religion. Les Espagnols, déjà battus dans plusieurs rencontres par le roi de Suede, ne jugeaient pas qu'ils pussent conserver le Palatinat. Les Turcs continuaient à ravager les frontieres de Hongrie, & paraissaient disposés à commencer bientôt la guerre. Les Saxons, maîtres d'une grande partie de la Boheme, pouvaient conquérir le reste.

1631. Décembre.

Quoiqu'on eût pris quelques précautions pour les empêcher de pénétrer en Moravie, & qu'Olmutz, Znaim, Brinn & d'autres villes de cette province eussent résolu de lever des soldats pour leur défense, Ferdinand était dans la crise la plus violente où puisse se trouver un souverain. La mollesse

[redacted] avec laquelle Valſtein raſſemblait des 1631. troupes, prouvait ſa répugnance à rem- Décembre. plir ſes engagemens, & obligeait l'empereur à prendre d'autres meſures; il lui fallait de l'argent, & ſes coffres étaient vuides : il convoque les états d'Autriche & de Moravie, & les conjure de lui fournir des ſecours : il demande aux premiers environ trois cents quarante mille florins pour l'entretien des places du pays & aſſurer la frontiere du côté de la Hongrie; une prompte contribution pour ſubvenir aux dépenſes inſtantes qu'exige le mauvais état des affaires; de fournir les vivres indiſpenſables aux troupes, & que tous les ordres des états priſſent les armes quand la néceſſité l'exigerait.

Les peuples étaient épuiſés, & il fallut recourir à des impôts forcés : les terres, les maiſons, les hommes, les beſtiaux & même le clergé furent taxés exceſſivement. La miſere était ſi gé-

nérale que les bourgeois & les paysans ne payaient les impôts qu'avec une peine extrême ; & la rigueur avec laquelle on les exigeait, produisait de fréquentes séditions. L'empereur se flattant de trouver des ressources en Hongrie, en avait convoqué la diete, à laquelle ses commissaires demanderent des troupes & de l'argent. Les états refuserent l'un & l'autre : ils alléguerent que les incursions des Turcs avaient ruiné le pays ; que les préparatifs de Ragotzki, prince de Transilvanie, les avertissait de songer à leur défense ; que leurs privileges les dispensaient de sortir du royaume pour seconder leur roi dans une guerre étrangere, & qu'enfin ils ne jugeaient pas à propos de rompre la bonne intelligence qui avait toujours subsisté entre les couronnes de Hongrie & de Suede. Le comte d'Esterhazi, palatin de Hongrie, entiérement dévoué à l'empereur, leva

1631. Décembre.

1631. Décembre. avec beaucoup de peine par ſon ſeul crédit ſix mille huſſards qu'il joignit à douze cents cavaliers raſſemblés à Presbourg ; mais ces troupes refuſerent de marcher, à moins qu'on ne les payât ; & faute de ſolde, elles ravagerent pluſieurs diſtricts de Hongrie : il y eut même dans ce royaume des ſoulevemens que l'on ne put appaiſer qu'au moyen d'un corps de troupes qu'on y envoya par la Moravie, aux ordres du général Goetz.

L'Eſpagne avait promis à l'empereur un ſubſide de cent mille florins par mois ; mais cette ſomme jointe à ce que le monarque tirait de ſes ſujets, ne ſuffiſant pas à ſes beſoins, il ſe vit réduit à faire ſon poſſible pour inſpirer la pitié. Ses agens publiaient que la religion catholique ſerait anéantie, ſi l'on ne ſecourait promptement la branche allemande de la maiſon d'Autriche. Ce moyen ne réuſſit pas. Le comte de

Rabata alla au nom de Ferdinand implorer l'assistance de presque tous les princes d'Italie : l'Espagne appuyait ces sollicitations. Rabata s'adresse d'abord aux Génois, dont il n'obtient que des civilités. Le sénat de Venise répond, que si la guerre de Mantoue n'avait pas épuisé le trésor de la république, elle s'empresserait de secourir l'empereur; mais qu'elle ne peut étendre ses vues au-delà de sa propre sûreté & de celle de l'Italie. La république de Lucques chargea Rabata de témoigner à l'empereur à quel point elle était flattée qu'un si grand monarque lui eût fait l'honneur de penser à elle. Quelques milliers de florins auraient été plus utiles à Ferdinand que ce compliment respectueux. Le grand-duc de Florence promit un secours proportionné à ses facultés, & non aux besoins de la maison d'Autriche. Le duc de Modene assura qu'il ferait son possible pour

1631. Décembre.

1631. Décembre.

envoyer ou conduire lui-même en Allemagne quelques troupes. Presque tout le monde était insensible aux malheurs de l'empereur. On croira facilement qu'il n'avait pas oublié le pape, pere commun des fideles : le cardinal Pazmani s'était rendu à Rome pour engager le pontife à contribuer aux frais de la guerre d'Allemagne & à publier une croisade contre les protestans ; mais Urbin VIII n'avait pas encore pardonné à Ferdinand les inquiétudes qu'il lui avait données pendant la guerre de Mantoue : il savait d'ailleurs que les armes de Gustave-Adolfe n'étaient dirigées que contre la maison d'Autriche, dont la puissance pouvait être modérée sans que la religion catholique en souffrît. Le pape voyait avec plaisir dans l'embarras un souverain qui joignait à une ambition démesurée les prétentions ordinaires des empereurs sur l'Italie & en particulier sur l'état

de

de l'église; le pontife était ravi en même tems de voir partager le sort de Ferdinand à l'Espagne, motrice des troubles de Mantoue. 1631. Décembre.

Urbin, pour se dispenser de donner de l'argent, allégua que la derniere guerre d'Italie avait non-seulement diminué les revenus du saint-siege, mais qu'elle l'avait même obéré, en l'obligeant à des dépenses énormes pour la sûreté du patrimoine de saint
Pierre. Le pape s'empressa en même 15
tems de publier un jubilé universel, dans l'objet d'implorer les secours du Très-Haut pour la prospérité du saint-siege, l'extirpation des hérésies & le rétablissement de la concorde entre les princes chrétiens. Le pontife ouvrit lui-même le jubilé par une procession générale, après laquelle il accorda libéralement les indulgences les plus étendues aux armées de l'empereur. Les envoyés du monarque & du roi d'Es-

1631. Décembre.

pagne virent bien que le pape les jouait & couvrait par des dévotions fort inutiles à leurs maîtres, le refus d'un ſecours ſolide. Ferdinand fut très-irrité de la conduite d'Urbin ; mais ne pouvant ſe venger, il diſſimula.

1631. Janvier.

Non-ſeulement l'empereur avait beſoin d'argent, mais il lui fallait en outre un général capable de contrebalancer la fortune du grand Guſtave. Tilli, qui depuis la journée de Leipzic ne fit plus rien de digne de ſa réputation paſſée, avait perdu la confiance de ſon parti, & il ne reſtait à la Ligue d'autre reſſource que le duc de Valſtein, qui perſiſtait à refuſer le commandement, afin de ſe faire acheter plus cher & de dicter des loix à Ferdinand & au roi d'Eſpagne. Le monarque Autrichien voulut s'aller mettre à la tête de ſes armées : il avait eu le talent de troubler l'Empire, & ſes miniſtres jugeant qu'il aurait ſans doute celui de ſe faire

battre, & qu'alors les affaires iraient encore plus mal, ils s'attacherent à changer ſa réſolution, & à le convaincre que Valſtein ſeul pouvait arrêter les conquêtes du roi de Suede & ſoumettre les proteſtans. Ces inſinuations n'étaient pas déſintéreſſées de la part des miniſtres; car pluſieurs fondaient leur fortune ſur celle de Valſtein qui avait ſu les gagner. Ferdinand convaincu que le duc eſt ſon unique reſſource, ſe détermine à une nouvelle tentative, quoiqu'il trouve humiliant de s'abaiſſer devant ſon ſujet; mais il forme la réſolution de faire ſentir à cet homme ſuperbe le poids de l'autorité ſouveraine, s'il l'expoſe à l'affront d'un nouveau refus. Valſtein, inſtruit des vues de l'empereur, affecte de dire publiquement qu'il ne reprendra jamais le généralat. Il ſentait à quel point ſa réſiſtance choquait l'orgueil de Ferdinand; mais il ſavait que, s'il n'accep-

1632. Janvier.

1632. Janvier.

tait le commandement des armées, le monarque était perdu, & il voulait profiter de ſon embarras pour ſe rendre maître des affaires.

Le prince d'Eggenberg, l'évêque de Vienne, & un Capucin Eſpagnol, auſſi adroit qu'intrigant, nommé Chiroga, ſe rendent à Znaim, par ordre de l'empereur, pour offrir le généralat à Valſtein & combattre ſa répugnance. Ils commencerent par lui repréſenter qu'il devait ſacrifier ſes mécontentemens particuliers au bien public; qu'il était flatteur pour lui, que Ferdinand ne crût pas avoir dans ſes vaſtes états un ſujet plus digne de rétablir la gloire de ſes armes, & que le monarque daignât deſcendre de ſon trône pour le conjurer de reprendre le commandement des armées. Valſtein allegue les mêmes raiſons rapportées précédemment, & ajoute « qu'il trouvera les troupes en-
„ tiérement découragées, & n'aura au-

„ cun moyen pour leur rendre de l'é- 1632. Janvier.
„ mulation, puisque tous les objets qui
„ doivent être la récompense de la bra-
„ voure, sont devenus l'apanage de
„ l'intrigue & de la faveur; que jour-
„ nellement exposé aux calomnies des
„ Jésuites & de l'électeur de Baviere
„ ses ennemis déclarés, il ne voit que
„ du danger à souscrire aux desirs de
„ l'empereur; que comme la nécessité
„ seule engage le monarque à le re-
„ chercher, s'il est assez heureux pour
„ triompher des protestans, on ne ba-
„ lancera pas à le sacrifier une seconde
„ fois dès qu'on n'aura plus besoin de
„ ses services; que si au contraire il
„ est vaincu, l'on se portera contre lui
„ aux dernieres extrêmités, & qu'ainsi
„ il ne peut accepter le généralat sans
„ courir à sa perte. » Eggenberg ré-
pond séchement à Valstein, « qu'il est
„ encore plus dangereux pour lui de
„ persister dans ses refus; qu'il lui con-

1632. Janvier.

„ fie en ami, que s'il ne ſatisfait l'em-
„ pereur, le monarque irrité de ſe voir
„ mépriſé par ſon ſujet, ſe vengera
„ d'une maniere éclatante; qu'il eſt im-
„ prudent de forcer ſon ſouverain à des
„ démarches humiliantes & à un aveu
„ public de ſes torts; qu'au reſte il lui
„ offre de la part de Ferdinand toutes
„ les ſûretés qu'il demandera, & que
„ le monarque l'autoriſe à fixer lui-
„ même le prix de ſes ſervices, les
„ récompenſes & les honneurs aux-
„ quels il prétend. »

Ce diſcours étonne Valſtein; il replique que, puiſqu'on s'en rapporte à lui pour les conditions, il demande vingt-quatre heures pour réfléchir à celles qu'il doit exiger. Le terme écoulé, il remet au prince d'Eggenberg les articles dont voici la ſubſtance: 1°. Je ſerai ſeul généraliſſime de l'empereur, du roi d'Eſpagne & de toute la maiſon d'Autriche, ſans qu'on puiſſe me don-

ner jamais un ſupérieur. 2°. L'empereur & le roi de Hongrie ne pourront venir à l'armée. Quand la Boheme ſera reconquiſe, le dernier réſidera à Prague, & Balthazar de Maradas reſtera dans le royaume avec douze mille hommes abſolument néceſſaires pour contenir les peuples & empêcher de nouvelles rebellions. 3°. L'empereur m'aſſurera authentiquement à titre de récompenſe ordinaire la ſucceſſion de quelqu'un des états héréditaires d'Autriche. 4°. J'aurai comme une récompenſe extraordinaire la ſuzeraineté & le domaine direct de tous les pays qui ſeront reconquis dans l'Empire. 5°. Tous les états qui ſeront confiſqués m'appartiendront; de maniere que ni le conſeil aulique de l'Empire, ni la chambre impériale ne pourront y prétendre ni droits ni juriſdiction quelconques. 6°. Je ſerai maître abſolu des emplois, des peines & des récompen-

1632. Janvier.

1632. Janvier.

ſes des gens de guerre, de quelques grade & qualité qu'ils ſoient. Comme l'empereur laiſſe beaucoup de fautes impunies & détruit par cette indulgence les deux grands reſſorts qui font agir les hommes, la crainte des châtimens & l'eſpoir des récompenſes, les lettres de graces accordées par S. M. I. & ſignées de ſa main, ſeront nulles à moins que je ne les ratifie. 7°. Je ſerai rétabli à la paix dans le duché de Meckelbourg. 8°. On me fournira l'argent néceſſaire à l'entretien des troupes & aux frais de la guerre. 9°. Tous les pays héréditaires de l'empereur me ſeront ouverts en cas de retraite ou de paſſage.

Le prince d'Eggenberg, l'évêque de Vienne & le Capucin Chiroga avaient toujours penſé que Valſtein exigerait beaucoup; mais ils ne croyaient pas que ſes prétentions fuſſent ſi étendues. Ils voulurent l'engager à les modérer:

le duc répondit que ſes ſervices étaient à ce prix. L'empereur ne pardonna jamais à Valſtein de lui avoir preſcrit des conditions humiliantes; cependant il les ratifia: ce qui prouve l'extrêmité où il ſe trouvait. Cet excès de faibleſſe dans le chef de l'Empire à l'égard d'un ſimple particulier tel que le duc, déplut à quelques Autrichiens & aux Eſpagnols, qui naturellement fiers ſont choqués quand leurs maîtres s'aviliſſent: les uns & les autres ſouffraient de voir Ferdinand ſoumis aux caprices d'un ſujet arrogant; mais ils feignirent d'approuver ce qu'ils ne pouvaient changer, & de céder à la néceſſité; d'ailleurs les épargnes immenſes de Valſtein & l'eſtime que les gens de guerre avaient pour lui, le rendaient plus propre qu'un autre à rétablir les affaires de la maiſon d'Autriche. La cour de Madrid même traita le duc en homme néceſſaire, car elle joignit à des patentes

1632. Janvier.

honorables l'ordre de la Toifon d'or.
1632. Janvier. Les partifans de Valftein triomphaient de s'être ouvert le chemin du crédit & des honneurs qui devaient être le prix de leurs confeils. La nouvelle que le commandement fuprême avait été rendu au duc, releva le courage abattu des peuples habitués à fe repaître des efpérances qui flattent le plus leur prévention. On ne manqua pas d'ériger en vertus, les vices même de Vaftein ; il était extraordinaire en tout, & on lui fit un mérite de fes caprices, parce que la fingularité frappe davantage le vulgaire que le vrai mérite. Enfin la nomination du nouveau généraliffime produifit une forte d'ivreffe.

Prefque tous les grands de la cour de l'empereur fe cotiferent & lui fournirent gratuitement des fommes confidérables, & Valftein deftina généreufement au rétabliffement de l'armée une partie de celles qu'il avait amaffées

pendant ſon premier généralat. Les Jéſuites ſe diſtinguerent, en levant à leurs dépens cinq régimens : il eſt vrai que le zele de ces moines n'était pas déſintéreſſé ; ils ne voulaient contribuer à la deſtruction des proteſtans que dans l'eſpérance d'être mis en poſſeſſion des biens eccléſiaſtiques, que ceux-ci s'étaient appropriés à l'époque de la réforme.

1632.
Janvier.

Il fut d'abord queſtion de lever trente mille hommes ; mais Valſtein trouva que ce n'était pas aſſez, parce que pluſieurs princes de l'Empire, en réuniſſant leurs forces, pouvaient en avoir davantage : il prétendait d'ailleurs, qu'auſſi long-tems qu'on ſe bornerait à faire la guerre à forces égales, on dépendrait toujours des caprices de la fortune ; que ſi l'on ne cherchait pas à s'aſſurer la victoire par la ſupériorité du nombre, le tems s'écoulerait, & les peuples ſeraient ruinés ſans fruit ;

& que ſi l'on était obligé de ſoutenir
1632. la guerre dans les états héréditaires,
Janvier. l'empereur ſerait bientôt réduit à conclure une paix honteuſe ; au lieu qu'avec une armée nombreuſe on porterait facilement la guerre dans le pays ennemi, & l'on vivrait à ſes dépens. Bientôt, ajoutait Valſtein, l'empereur ſera l'eſclave de ſes vaſſaux & de leurs alliés, s'il n'a des forces ſuffiſantes pour les contenir : dans la ſituation où ſont les affaires, cent mille hommes ſuffiront à peine, s'il veut conſerver ſa couronne. Ces raiſons firent impreſſion, & l'on réſolut de lever autant de troupes qu'on pourrait.

Valſtein envoya dans les Pays-Bas le comte de Mérode pour engager les Eſpagnols à y laiſſer raſſembler cinq mille hommes pour le ſervice de la Ligue. Le généraliſſime chargea Terzki (*a*) ſon beau-frere, & le comte

(*a*) Ou Terzica.

de Dohna d'aller en Pologne pour obtenir du roi Sigiſmond en particulier & des Polonais en général, un puiſſant ſecours. La négociation avait déjà été entamée par Arnoldini; mais la diete, conſidérant que les Moſcovites alors en bonne intelligence avec la Suede, pouvaient faire en faveur de Guſtave une puiſſante diverſion contre la république, ſe refuſa aux demandes de la cour de Vienne, quoique Sigiſmond qui deſirait traverſer les Suédois, ſecondât de tout ſon pouvoir le miniſtre Autrichien. Les agens de l'empereur furent donc réduits à négocier ſecrétement avec des particuliers, dont le plus grand nombre ne leur accorda rien; mais ils parvinrent à engager quelques ſeigneurs bigots à des levées clandeſtines, qui filerent en Siléſie. Enfin ce ſecours coûta plus de peines qu'il ne valait; il conſiſtait au plus en deux mille chevaux & en trois mille

1632.
Janvier.

1632. Janvier.

mauvais fantaſſins de différentes nations. Iſolani ſe rendit en Croatie, d'où il ramena un corps de cavalerie légere. Les recruteurs ſe répandirent dans la Siléſie, la Moravie, l'Autriche, la Styrie, le Tirol & la Carinthie. Valſtein régla que la plus grande partie des troupes exiſtantes ſubſiſterait aux dépens de la Boheme, où elles étaient néceſſaires pour contenir les Saxons; il décida en même tems que la Siléſie fournirait des quartiers à quatorze mille hommes, la Moravie à douze mille, la haute & la baſſe Autriche à ſix régimens chacune. Les environs de Vienne à trois lieues à la ronde furent ſeuls exceptés. Les députés de ces provinces repréſenterent l'impoſſibilité qu'elles ſubvinſſent à cette ſurcharge. On les adreſſa à Valſtein qui les renvoya chez eux après leur avoir allégué pour toute réponſe, cet axiome : *La néceſſité eſt au-deſſus des loix.*

L'empereur enjoignit à tous ſes généraux de remettre leurs troupes à Valſtein & de prendre ſes ordres. On éprouva l'effet que produit ſur la multitude un homme accrédité. Un grand nombre d'officiers dévoués au duc & retirés du ſervice en même tems que lui, accoururent pour demander de l'emploi. Valſtein fit venir près de lui tous les colonels, & eut pour la premiere fois de ſa vie, ces manieres engageantes que ſavent prendre les grands avec ceux dont ils ont beſoin. Le généraliſſime n'ordonnait pas, il priait. Tant d'affabilité dans un chef ſi deſpote communiquait une vertu perſuaſive à tout ce qu'il diſait ; il ſut d'ailleurs exciter l'émulation générale, ſoit par des encouragemens, ſoit en accordant à quelques officiers des grades ſupérieurs à ceux dont ils étaient revêtus. On ne voyait par-tout qu'enrôleurs & enrôlés qui ſe rendaient à Znaim, où Valſtein avait

1632. Janvier.

1632. Janvier.

établi ſon quartier général & le rendez-vous des forces qu'il aſſemblait. Quoiqu'on trouvât des hommes plus facilement qu'auparavant, on enlevait de force ceux qui refuſaient de marcher. Cette violence & les paſſages fréquens de troupes exciterent parmi les peuples beaucoup de murmures qu'on dédaigna, ſelon la coutume. Ces levées extraordinaires d'hommes diminuerent ſenſiblement la population des états héréditaires déjà épuiſés par la longueur de la guerre & nuiſirent à l'agriculture; mais enfin l'empereur eut une armée ſuffiſante pour modérer les ſuccès de Guſtave-Adolfe, ſi le nombre pouvait compenſer le génie.

Valſtein perſuadé que ſans une diſcipline rigide les plus grandes armées n'operent rien d'utile, fit des réglemens pour la rétablir; il avait pour maxime de mettre à l'épreuve l'obéiſſance des officiers & des ſoldats par des

ordres

ordres extraordinaires : la plus légere omiſſion était à ſes yeux un crime capital ; il régla que toute l'armée aurait à l'avenir des écharpes rouges, & décerna la peine de mort contre quiconque en porterait d'une autre couleur ; il déclara qu'on chaſſerait avec ignominie les officiers de cavalerie & les cavaliers qui paraîtraient en public ſans bottes garnies d'éperons, & défendit ſous la même peine à l'infanterie d'employer cette chauſſure ; il menaça de ſon indignation, même les généraux qui s'aviſeraient de parler haut chez lui & aux environs, à moins qu'il ne le leur permît ; de maniere que ce ſilence humiliant pour l'eſpece humaine & inconnu ailleurs que dans les palais des deſpotes d'Orient, régnait preſque toujours dans la maiſon de Valſtein : il donnait de tels ordres pour augmenter la crainte qu'il voulait inſpirer, car le reſpect ſeul ne le ſatisfaiſait pas ; au reſte

1632. Janvier.

1632. Janvier.

ſachant combien la familiarité contribue à le détruire, il ſe communiquait rarement; car comme il était convaincu qu'un maître perd toujours de ſa conſidération aux yeux de ſes domeſtiques, quelqu'obéiſſance qu'ils lui doivent & quel que ſoit l'éclat de ſon rang, il penſait de même qu'un général qu'on voit fréquemment ne peut en impoſer à ſes ſubordonnés, qui s'accoutument à le conſidérer moins comme un chef qui ordonne, que comme un égal qui conſeille.

Il paraît néceſſaire d'ajouter quelques traits à l'eſquiſſe faite ailleurs du portrait de Valſtein, afin d'achever de développer ſon caractere. Chaſſé du college à cauſe de ſa turbulence, il devint page du margrave de Burgau, fils de l'archiduc Ferdinand d'Inſpruck, embraſſa enſuite le parti des armes & s'éleva rapidement aux premiers emplois; il était de grande taille & d'un tempé-

rament ſec, avait le teint olivâtre, les cheveux roux & fort courts, les yeux vifs, un aſpect farouche & une voix rude; il parloit peu & ne riait preſque jamais. Il étoit inexorable pour la moindre faute : on aſſure qu'il fit pendre un valet-de-chambre pour l'avoir éveillé contre ſon ordre. On le taxait de cruauté & avec raiſon; mais il s'excuſait en diſant que c'était le moyen d'avoir peu de punitions à infliger, parce que quiconque voit châtier ſévérement une faute légere, craint d'en commettre une plus grande, & qu'il y a beaucoup d'art à ſavoir par l'exemple d'un mauvais ſujet retenir les autres dans le devoir, & ne ſe réſerver que le ſoin de récompenſer. Plutôt prodigue que généreux, ſi Valſtein puniſſait avec rigueur, il récompenſait avec excès, ne donnant jamais moins de mille écus. Comme les récompenſes étaient magnifiques, chacun s'efforçait d'en

1632. Janvier.

1632. Janvier.

mériter ; il meſurait toujours ſes bienfaits, non à la condition, mais au mérite qu'il croyait reconnaître dans ceux qui les recevaient. Valſtein voulant s'attacher Seni, aſtrologue fameux, charge ſon maître-d'hôtel, autre Italien nommé Peroni, d'aller à Vienne pour l'attirer à ſon ſervice. Peroni convient avec ſon compatriote qu'on lui donnera par mois vingt-cinq écus de gages ; le duc en fut indigné. *Garde*, dit-il à ſon maître-d'hôtel, *ta léſine italienne pour quand tu ſeras dans ton pays : elle peut convenir dans ta maiſon ; mais elle ſerait déplacée chez moi. J'aurais honte de ſi mal récompenſer les grands talens de Seni, & d'avoir à mes gages un homme qui ſe croirait payé au-deſſous de ſa valeur.* L'aſtrologue eut quatre cents écus pour ſon voyage qu'il pouvait faire en un jour, deux mille écus d'appointemens, un carroſſe & des domeſtiques. Valſtein avait un ſi grand

faible pour l'aſtrologie, qu'il ne faiſait rien ſans conſulter les aſtres, & n'employait qu'avec répugnance ceux qui étaient nés ſous des conſtellations qu'il croyait malheureuſes. Le duc ſe plaiſait à enrichir quiconque avait du mérite, ſans égard à la condition; pluſieurs ſimples ſoldats furent élevés pour une belle action au grade de capitaine, avec un revenu proportionné à leur nouveau rang. Valſtein né dans la médiocrité, affectait d'humilier ceux qui n'avaient d'autres avantages qu'une naiſſance diſtinguée. Tout le monde cherchait à gagner les bonnes graces du duc par des actions de valeur, & jamais par de lâches flatteries ou des délations : il avait en horreur ces moyens honteux qui ſubjuguent tant d'hommes en place. Quand un officier dont il ne connaiſſait pas les talens venait lui faire un étalage pompeux de ſon zele : *Allez*, lui diſait-il, *prouver ce que*

1632. Janvier.

vous avancez, & alors je vous verrai avec plaiſir. Les politeſſes recherchées le contrariaient; & quand il rencontrait un révérencieux : *Vous êtes*, diſait-il, *un de ces complimenteurs qui le chapeau à la main s'arrêtent une demi-heure à une porte, & s'enrhument pour ſavoir à qui paſſera le dernier.* Le duc accompagnait cette leçon de pluſieurs révérences groteſques, & ſe retirait bruſquement.

Le luxe de Valſtein ſurpaſſait celui des ſouverains les plus magnifiques; il avait toujours cinquante gardes dans ſon anti-chambre, tandis que douze autres faiſaient continuellement la ronde autour de ſa maiſon ou de ſon quartier, pour empêcher le bruit que le duc ne pouvait ſouffrir; il entretenait un nombre prodigieux de domeſtiques de différentes claſſes, ſoixante pages nobles & beaucoup de gentilshommes. Quatre chambellans étaient chargés

d'introduire à ſon audience ceux qu'il daignait y admettre, ou de faire les honneurs de ſa maiſon aux étrangers. Il avait toujours pour premier maître-d'hôtel un homme de qualité & douze barons ou chevaliers de l'Empire près de ſa perſonne pour recevoir ſes ordres & les faire exécuter. Il entretenait cinquante attelages à ſix chevaux; & quand il voyageait, il était ſuivi par cinquante palefreniers menant chacun en main un cheval de prix; cinquante chariots portaient ſon bagage. Il faiſait ſervir cent plats ſur ſa table, n'y paraiſſait preſque jamais & ſe contentait dans ſon particulier d'un repas frugal. Valſtein avait un grand nombre de palais & de maiſons de plaiſance meublés magnifiquement. Fils d'un ſimple gentilhomme Bohémien & né dans la miſere, il ſubvenait à des dépenſes exceſſives avec le fruit des dépouilles de l'Empire. Ses revenus conſiſtaient en

1632. Janvier.

1632. Janvier.

cinq cents mille écus provenans de ſes terres, en cent vingt mille d'appointemens comme généraliſſime, en trois millions de livres de rentes ſur la banque de Veniſe & en une ſomme immenſe d'argent comptant.

Jamais perſonne n'a mieux connu que Valſtein les faibleſſes du cœur humain & n'y a été plus en proie ; il avait un rare talent pour faire agir deux puiſſans reſſorts, l'ambition & l'intérêt, enfin pour jouer de l'homme. Sa rigueur était tempérée par ſa bienfaiſance. Si pour acquérir il commettait des vexations également baſſes & odieuſes, d'un autre côté il répandait à pleines mains : aſſemblage bizarre de grandes vertus, de grands défauts & même de vices, c'eſt l'un des hommes les plus extraordinaires qui aient paru ſur la ſcene du monde. Valſtein avait un grand caractere avec des talens militaires médiocres. Guſtave-Adolfe

l'estimait peu & l'appellait le *sot*, faisant ainsi allusion à sa vanité & à son orgueil. On a vu que le monarque donnait au comte de Tilli l'épithete de *vieux caporal* ; il désignait toujours Pappenheim par celle de *soldat*. Ces sobriquets peignent au naturel les trois généraux de la Ligue.

1632. Janvier.

Dès que l'électeur de Baviere sut que Valstein allait reparaître à la tête des armées, il fit partir Donnersberg son chancelier avec une lettre pour l'empereur : il prétendait que ses forces n'étaient pas suffisantes pour résister aux Suédois ; que l'infante des Pays-Bas lui avait mandé de ne rien hasarder contre eux, à moins que d'avoir assez de troupes pour les réduire à la défensive ; qu'il avait senti la nécessité de temporiser, plutôt que de ruiner inutilement son armée avant que les forces de la Ligue fussent rassemblées & pussent agir ; qu'il fallait espérer que

la fâcheuse situation des catholiques
1632. Janvier. changerait ; enfin qu'il soupçonnait à la France le dessein d'envoyer une armée à leur secours, & qu'il était assuré que les préparatifs de cette couronne n'étaient pas destinés contre la maison d'Autriche. L'électeur cherchait par ces raisons à excuser aux yeux de l'empereur l'ordre donné au comte de Tilli de rester sur la défensive, ce qui l'avait empêché de secourir efficacement contre Gustave le cercle de Franconie & les électeurs ecclésiastiques. A l'égard des projets que Maximilien prêtait à la France, ce qu'on a rapporté précédemment prouve que c'était une chimere ; il cherchait sans doute à se donner un relief auprès de la cour de Vienne, en persuadant que c'était à son intelligence avec le cardinal de Richelieu que la Ligue devrait les secours de Louis XIII ou au moins l'inaction de ce monarque. Voyant le parti catho-

lique presqu'écrasé, l'électeur voulait négocier en même tems avec l'empereur & le roi de France, afin de pouvoir tromper l'un ou l'autre selon que son intérêt l'exigerait, & la tournure que prendraient les affaires de la Ligue. Maximilien ajoutait dans sa lettre « qu'il „ avait toujours espéré que Valstein „ déposé du généralat en 1630 à la sollicitation des électeurs, ne pourrait „ être rétabli que de leur consentement; mais qu'il apprenait avec étonnement qu'on eût dédaigné de les „ consulter; que cependant dans des „ conjonctures si malheureuses il consentait à sacrifier son mécontentement particulier, & voulait bien ne „ pas s'opposer au retour de Valstein; „ mais qu'il se croyait en droit de demander que, quand le nouveau généralissime rentrerait dans l'Empire, „ il épargnât le duché de Baviere, déjà „ épuisé par tout ce qu'on en avait tiré

1632. Janvier.

1632. Janvier.

„ pour ſoutenir la guerre, le diſpenſât
„ de fournir des quartiers aux troupes,
„ & même de leur paſſage ; que comme
„ il était probable que le roi de Suede
„ finirait par reconquérir le palatinat
„ du Rhin & celui de Baviere, il ſup-
„ pliait S. M. I. de lui reſtituer en
„ échange la partie de la Haute-Au-
„ triche qu'arroſe l'Ems, qu'on lui avait
„ hypothéquée précédemment ; qu'au
„ ſurplus il offrait de ſeconder le mo-
„ narque Autrichien autant que l'épui-
„ ſement de ſes reſſources le permet-
„ trait, & qu'il avait déjà pris des me-
„ ſures pour que l'ennemi ne pût pé-
„ nétrer avec facilité dans le cœur de
„ l'Autriche, & notamment dans le
„ pays qui avoiſine l'Ems, à la conſer-
„ vation duquel il devait s'intéreſſer
„ particuliérement „.

Pour comprendre ce qu'on vient de lire, il faut ſe rappeller que l'empereur, afin d'engager dans ſon parti

le duc de Baviere au commencement des troubles de Boheme, lui avait cédé une partie de la Haute-Autriche, contre laquelle il échangea dans la ſuite le palatinat de Baviere confiſqué au palatin Frédéric V, & paya ainſi ſon allié aux dépens de ſon ennemi, en violant il eſt vrai les loix de l'Empire; mais on a prouvé que Ferdinand n'était pas homme à les obſerver lorſqu'elles contrariaient ſes intérêts. La lettre de l'électeur & plus encore ſon refroidiſſement pour la Ligue inquiéterent le monarque; il répondit en termes généraux, mais fort ménagés, à tous les points de la lettre du duc, dont il craignait d'être abandonné, & ne négligea en même tems aucun des moyens propres à le retenir dans ſon parti. Pour Valſtein, il dédaigna de diſſimuler; & quand il apprit les plaintes de Maximilien à ſon ſujet, il s'emporta contre ce prince, tint publiquement

1632. Janvier.

ſur ſon compte des diſcours injurieux, & dans la ſuite lui fit eſſuyer mille déſagrémens.

1632. Janvier.

Tandis qu'on faiſait en Haute-Allemagne des préparatifs pour empêcher les proteſtans d'y porter la guerre, les généraux de Guſtave la continuaient en Baſſe-Saxe contre les débris des forces de la Ligue. Quoique le colonel Gramm, commandant de Viſmar, eût la réponſe du général Tieffenbach, & que le terme preſcrit pour l'évacuation de la place fût expiré, il différa ſous différens prétextes de la remettre au duc de Meckelbourg. Preſſé de nouveau par ce prince & par le général
10 Tott, il ſort enfin de Viſmar à la tête de ſa garniſon encore forte de trois mille hommes, & prend le chemin de la Siléſie avec une eſcorte Suédoiſe, dont il fait arquebuſer un lieutenant, ſous prétexte qu'il tentait de lui débaucher des ſoldats. Cette violence, les

délais que Gramm avait apportés à l'exécution de ſes promeſſes, la certitude qu'avant d'évacuer Viſmar il avait, nonobſtant la capitulation, pillé des bâtimens mouillés dans le port, fait enterrer pluſieurs pieces de canon & caché des armes parmi ſes bagages; enfin toutes ces contraventions irritent Tott : il envoie ſa cavalerie & un détachement d'infanterie d'élite à la pourſuite de Gramm. Les Suédois le ſurprennent, lui taillent en pieces cinq cents hommes, en font priſonniers deux mille qui s'enrôlent volontiers, & le reſte ſe diſſipe. Gramm eſt conduit à Gripſvald & jeté dans un cachot. Les Suédois trouverent à Viſmar des dépôts conſidérables d'artillerie, de poudre, de bois & de munitions navales, raſſemblés précédemment par Valſtein lorſqu'il voulait conſtruire & armer une flotte capable de le rendre dominant dans la Baltique, & de faire

1632. Janvier.

1632. Janvier. respecter le titre d'amiral, que l'empereur lui avait conféré. Tott prit possession, au nom du roi de Suede, des fortifications & du port de Vismar. Le roi de Danemarck, toujours jaloux de Gustave, lui en fit porter des plaintes & reçut pour réponse, que la Suede s'emparait de ce port pour empêcher les Espagnols de pénétrer dans la Baltique; objet que les ducs de Meckelbourg ne pouvaient remplir faute de marine.

La conquête de Vismar acheva d'expulser les Impériaux du Meckelbourg; & comme des troupes étaient désormais inutiles dans un pays où il n'y avait plus d'ennemis, Tott reçut ordre du roi de Suede de passer l'Elbe & de seconder avec son armée forte d'environ neuf mille huit cents hommes, les opérations du général Banner, du duc de Lunebourg & de l'archevêque de Bremen. Ce prélat continuait à lutter à forces

forces inégales contre les catholiques; mais le ſecours que Tott lui deſtinait ayant traverſé l'Elbe & joint l'archevêque, il enleva quelques poſtes aux Impériaux, & Reinacher trop faible pour lui réſiſter, ſe retira à Staden. 1632. Janvier.

Le général Banner qui avait ordre, dès qu'il ſerait maître de Magdebourg, de paſſer en Boheme pour donnner plus d'activité aux Saxons, ſe voyait retenu ſur l'Elbe par la diverſion de Pappenheim; il ſe flattait cependant que ſa convention avec le comte de Mansfeld, commandant de Magdebourg, ſerait exécutée. Deux ſoldats Anglais, ſortis du camp pour marauder, rencontrerent un payſan qui portait un pain qu'ils lui ôterent: l'ayant partagé, ils y trouverent une lettre par laquelle Pappenheim mandait à Mansfeld, « qu'il s'a„ vançait avec des forces ſuffiſantes „ pour le ſecourir; qu'il ſerait à la vue „ de Magdebourg le 14 de janvier pour

1632. Janvier.

„ tomber ſur les Suédois d'un côté, „ tandis qu'il les attaquerait lui-même „ avec ſa garniſon & les mettrait ainſi „ entre deux feux. »

Banner liſait cette lettre, lorſque Mansfeld lui fit dire que quand même l'électeur de Saxe accorderait les paſſeports demandés, il ne tiendrait pas l'accord dont ils étaient convenus. Cette déclaration prouva à Banner, que Pappenheim avait envoyé plus d'un émiſſaire à Mansfeld; & comme le général Suédois ignorait le nombre des troupes catholiques qu'il jugeait plus conſidérables que les ſiennes, & comptait peu ſur le marquis de Hamilton avec qui il était brouillé, parce que celui-ci avait d'abord prétendu commander & que les Anglais euſſent la prééminence dans les marches & le choix des quartiers; Banner, naturellement fier, eut une querelle très-vive avec Hamilton, qui depuis n'agit plus que de mauvaiſe

grace. Cette méſintelligence déterm na Banner à lever le blocus de Magdebourg. Il partagea ſon armée en trois corps : l'infanterie occupa Schonbeck, les Anglais & les Ecoſſais Saltza, & la cavalerie avec les dragons Vachtleben. La conduite de Hamilton déplut au roi de Suede & le dégoûta des ſecours d'Angleterre. Le marquis ne tarda pas à retourner dans cette île avec peu de lauriers & cinq cents hommes au plus, reſte de ſix mille qu'il avait amenés.

1632. Janvier.

Pappenheim s'était rendu de Cologne ſur le Véſer avec quinze cents hommes auxquels il réunit pluſieurs détachemens tirés des garniſons. Benningshauſen le joignit avec ſa cavalerie : alors le général catholique ſe trouva à la tête d'environ ſix mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie qui devaient être bientôt renforcés par d'autres troupes. Pappenheim

marche à Hildesheim, d'où il prend
1632. la route de Volfembuttel : il s'avance
Janvier. 2 par Schœningen & Helmſtadt qu'il fait
11 piller, ſe dirige enſuite ſur Eich-Bar-
14 leben, & arrive ainſi en quatre marches à la vue de Magdebourg. Comme la garniſon de cette place le rendait ſupérieur à Banner, celui-ci abandonne Vachtleben, Schonbeck & Saltza, & ſe poſte avantageuſement près de Calbe, afin d'éviter tout engagement & pour obéir aux ordres de Guſtave, qui ne voulait pas que les corps détachés livraſſent de combats s'ils n'étaient ſûrs de la victoire; car le monarque craignait avec raiſon qu'un échec particulier ne dérangeât ſes projets contre les principales forces des catholiques.

Pappenheim conſidérant que le duc Guillaume de Veimar eſt en marche pour joindre Banner, que le général Tott peut le reſſerrer d'un autre côté,

& que le duc de Lunebourg accélere ſes levées perſonnelles & celles ordonnées par le cercle de Baſſe-Saxe afin de ſe mettre en campagne le plus tôt poſſible, & qu'il ſe portait même, avec ce qu'il avait pu raſſembler à la hâte, ſur Volfembuttel, ville très-importante pour les catholiques par ſa ſituation au centre des états de Brunſvick; que ſi cette place d'armes qui fourniſſait des ſubſiſtances & d'autres reſſources aux catholiques, tombait au pouvoir des proteſtans, ils en tireraient les plus grands avantages : Pappenheim, dis-je, réſolut de ne rien entreprendre, craignit d'être enveloppé, jugea impoſſible de conſerver Magdebourg & ſe détermina à regagner le Véſer. Il eſpérait diſſiper en paſſant les troupes du duc de Lunebourg, & voulait d'ailleurs ſe mettre à portée d'être renforcé par quatre mille hommes de pied & ſeize cents chevaux de Cologne

1632.
Janvier.

1632. Janvier.

& de Mayence, qui venaient de passer le Rhin à Zindorff & à Mulheim, & ne pouvaient le joindre par le chemin le plus court qu'après avoir traversé une partie de la Hesse : ce que le landgrave, dont nous parlerons bientôt, pouvait empêcher facilement.

Pappenheim commença par envoyer un corps de chaque côté de l'Elbe pour ruiner les environs de Magdebourg. Tandis que deux mille hommes d'infanterie, trois pieces de canon & six cents chevaux commandés par le colonel Kleiner se portaient à Gommern avec ordre de tout dévaster & de faire main-basse même sur les habitans & sans excepter la ville de Zerbst, l'autre détachement mettait à feu & à sang Frosa, Schonbeck, Saltza, Muhlingen & tous les villages voisins. Les catholiques n'oserent porter la désolation jusqu'à Barbi; mais ailleurs ils violerent les femmes, massacrerent les hommes,

brûlerent les maiſons & laiſſerent ſur les rives de l'Elbe des preuves de leur fureur. Pappenheim s'approcha de Calbe pour reconnaître le poſte de Banner, & cette démarche n'occaſionna que des eſcarmouches entre les partis des deux armées. Le général catholique fit piller le peu d'effets que les habitans de Magdebourg avaient conſervés, combler partie des foſſés, & miner les remparts & quelques édifices qui ſubſiſtaient encore, ne ſe réſerva que huit pieces de canon, en fit crever dix-huit & jeter dix-neuf dans l'Elbe après les avoir enclouées. Cette malheureuſe ville entiérement ruinée, Pappenheim ordonne de charger ſur trois cents chariots le butin de ſes troupes, prend à leur tête par Vantzleben, 18
Seehauſen & Scheppenſtadt, le chemin de Volfembuttel, y laiſſe une garniſon de quatorze cents hommes d'infanterie & de cent cavaliers, commandée par

1632. Janvier.

1632. Janvier. Benningshausen, occupe Steinbruck, passage important sur la Fuse, & arrive en trois marches de Volfembuttel à Burgdorff dans le duché de Lunebourg. Quoique le prince régnant lui envoyât des vivres en abondance, il commit beaucoup de dégâts dans ses états & lui déclara, que s'il ne lui livrait le duc George son frere, ou du moins ne le faisait arrêter & ne licenciait les troupes du cercle de Basse-Saxe encore éparses dans leurs quartiers d'assemblée, il assiégerait & détruirait Zell & mettrait le pays à feu & à sang.

Dès que Banner fut informé que les catholiques avaient abandonné Magdebourg, il envoya quatre cents hommes d'infanterie pour en prendre possession, partit lui-même de Calbe avec son armée, & s'établit près de la place. Les baraques construites depuis la ruine de la ville étaient brûlées, les portes, le pont & les moulins détruits, les

fortifications dégradées; enfin il ne reftait d'à peu près entier que l'églife cathédrale, parce que la folidité de fa conftruction la fit réfifter à l'effet de la poudre. Les Suédois fe logerent comme ils purent, & retirerent de l'Elbe les canons que les Impériaux y avaient jetés. Banner publia, que tous les anciens habitans difperfés dans le cercle de Baffe-Saxe pouvaient revenir en fûreté à Magdebourg pour relever les ruines de leur patrie. Un nombre affez confidérable de ces infortunés s'étant préfenté, on leur diftribua les matériaux qui reftaient; les lieux circonvoifins les aiderent généreufement, & l'on commença à rebâtir la ville, jadis l'une des plus floriffantes d'Allemagne.

Guftave-Adolfe ne tarda pas à donner une déclaration, par laquelle il prenait fous fa protection fpéciale le peuple de Magdebourg, qui lui avait en-

1632. Janvier. voyé une députation, & enjoignait à ſes généraux de rétablir la magiſtrature, & de préférer pour remplir les principaux emplois, les membres de l'ancien ſénat qui exiſtaient encore. Au moyen de ces arrangemens, Guſtave s'appropriait réellement le duché de Magdebourg. Cette priſe de poſſeſſion fit craindre que le monarque ne fût moins occupé des intérêts de l'Empire que des ſiens, & commença à donner de l'ombrage aux princes d'Allemagne.

Banner inſtruit des menaces de Pappenheim au duc de Lunebourg, s'avance à Oſtervick pour être à portée de le ſecourir au beſoin; cependant il réſolut d'attendre dans ce poſte le duc Guillaume de Saxe-Veimar. Ce prince part d'Erfurt, s'avance par Sangershauſen, Mansfeld, Ermsleben, & arrive en cinq marches à Quedlinbourg, où il ſéjourne; il ſe remet enſuite en

mouvement, arrive le ſoir à Vernige- 1632.
rode & joint le lendemain Banner à Janvier.
Oſtervick. L'armée proteſtante, forte
de dix-ſept mille hommes effectifs, 26
s'ébranle avec le deſſein d'aller com- 27
battre les catholiques; elle marche d'Oſ- 28
tervick à Steinbruck qu'elle occupe de
même que Steuervald près de Hildes-
heim, & s'avance le lendemain à Stein- 29
feld à deux lieues de Burgdorff.

Pappenheim avait mis à contribution toutes les villes des duchés de Brunſvick & de Lunebourg ſituées entre l'Elbe & le Véſer; mais comme il fallait faire face en même tems au duc George de Lunebourg, ſoutenu à peu de diſtance par le général Tott qui avait paſſé l'Elbe & s'était poſté autour de Lunebourg, & au duc Guillaume de Veimar qui s'avançant avec la plus grande diligence, pouvait achever d'envelopper les catholiques, Pappenheim à qui il ne reſtait qu'environ huit mille

cinq cents hommes, ſe trouva trop
1632. faible pour exécuter ſes projets contre
Janvier. la ville de Zell & pour réſiſter à tant
d'ennemis. Il ſentit la néceſſité de ſe
retirer, pilla & brûla Burgdorff, ainſi
que pluſieurs autres lieux du duché de
Brunſvick, & prit ſi bien ſes meſures
qu'il parvint à paſſer la Leine & à gagner
Patenſen ſans éprouver d'autre
échec que la défaite d'un renfort qu'il
envoyait à la garniſon de Gottingen.
Il s'approcha enſuite du Véſer, dont il
voulait ſe couvrir; il avait en outre
pour objet de protéger les villes encore
attachées au parti catholique. Il répandit
ſes troupes à la gauche du fleuve
depuis Hameln juſqu'à Hœxter, & en
laiſſa quelques-unes à la rive droite.
Pappenheim eut ainſi la gloire d'arrêter
avec ſa petite armée un ennemi habile
& fort ſupérieur en nombre. Les proteſtans
30 décamperent de Steinfeld, &
31 en deux marches s'avancerent à Knieſ-

tat à deux lieues de Goslar, dont les députés vinrent traiter avec le duc de Veimar qui leur imposa une contribution de cent mille écus, & exigea que la ville reçût une garnison de sept cents hommes. L'ordre des événemens nous ramene entre le Rhin & la Moselle. 1632. Janvier.

Après la conquête de Mayence, les Suédois firent des courses continuelles. Le Rhingraff avait passé la Nahe pour observer les troupes que les Espagnols envoyaient vers la Moselle. Il s'empara de Stromberg, défit ensuite près de Traerbach dont il se rendit maître, un corps d'Espagnols aux ordres du colonel Vittenhorst & du comte de Salm, qui avaient traversé la Moselle pour défendre le Hunsdruck & se jeter ensuite dans Frankendal. Le Rhingraff leur tua ou prit cinq cents hommes avec sept étendards; il tomba ensuite aux environs de Veldentz sur deux

[redacted]

1632. Janvier.

régimens Français levés par le duc d'Orléans depuis ſa révolte, les tailla en pieces & s'empara de la ville. Peu de jours après il mit encore en fuite cinq compagnies, qui perdirent tous leurs étendards, & ſoumit ſucceſſivement Boppart, Rhinfeld, Saint-Goar, Ober-Veſel, Baccarah & Simeren; il marche enſuite à Kirchberg défendu par deux cents cinquante hommes qui tentent de lui diſputer l'entrée de la ville. Il la force & paſſe la garniſon au fil de l'épée, à l'exception des Allemands qui ſervent à recruter ſes troupes : il prend enſuite le chemin de Lautereck, ſe rend maître de la ville, occupe Falkenſtein & quelques autres poſtes qui mirent dans ſa dépendance une grande étendue de pays.

Le landgrave de Heſſe opérait entre la Lahn, le Mein & le Rhin. La garniſon de Königſtein, qu'un détachement de ſes troupes bloquait depuis

son arrivée en Vettéravie, avait tenté inutilement plusieurs sorties & fait un grand feu d'artillerie; mais ses munitions étant consommées, elle demanda à capituler : elle sortit au nombre de quatre compagnies, dont trois passerent au service des protestans. L'on trouva dans la place beaucoup de canons & une grande quantité de vivres qui servirent à la subsistance des Suédois. Gustave restitua la forteresse aux comtes de Stolberg, qui prouverent que les électeurs de Mayence la leur retenaient sans autres droits que la convenance & la force. Le colonel Conrad Uffeln surprit la ville de Caub & attaqua ensuite le château qui était très-fort : il se rendit après plusieurs jours de résistance, & la garnison fut conduite à Coblentz. Brunsfeld bloqué depuis que celle de Friedberg s'y était jetée, capitula enfin. La soumission de cette ville & de Vetzlar termina la conquête de la Vettéravie.

1632. Janvier.

1632. Janvier.

Le duc Bernard de Veimar s'empara presqu'en même tems par ſtratagême, de Manheim, place importante ſituée au confluent du Rhin & du Necker. Suivi d'un corps d'infanterie, il s'approche de la ville au galop, à la tête de cinquante chevaux, pendant une nuit obſcure. Les ſentinelles & la garde, étonnées de l'arrivée de cette cavalerie, veulent d'abord ſe mettre en défenſe; mais le duc leur crie, que ſes troupes viennent de Frankendal, qu'elles ſont vivement pourſuivies par les Suédois, & qu'on doit leur ouvrir la porte & employer le canon des remparts pour écarter l'ennemi, plutôt que d'expoſer ſa cavalerie à une défaite certaine, en la retenant ſur le glacis. Veimar avait non-ſeulement appris par des déſerteurs l'état de la place, mais il parvint encore à tromper le gouverneur & la garniſon, en prenant des noms connus, & en donnant des indices

ces

ces que plusieurs coups de pistolets ti- 1632.
rés par ordre du duc à la queue de ses Janvier.
troupes acheverent de rendre vraisemblables. La porte s'ouvre enfin & la garnison reconnaît trop tard sa méprise. Les Suédois fondent le sabre à la main sur ce qui tente de résister ; leur infanterie survient, & les catholiques sont obligés de se rendre à discrétion. Trois cents Lorrains qui faisaient partie de la garnison, sont passés au fil de l'épée ; mais les Allemands & les officiers obtiennent quartier. Marval commandant de la place & son lieutenant furent dans la suite décapités à Heidelberg. On ne peut disconvenir que ces officiers méritaient un châtiment sévere, pour avoir perdu une place importante en donnant dans un piege dont ils devaient se défier.

La diversion du comte de Pappenheim avait déterminé Gustave-Adolfe à renvoyer en Hesse l'armée du land-

grave. Le monarque projetait la con-
1632. quête de la Baviere, à laquelle il était
Janvier. évident que les catholiques tenteraient de s'oppofer en réuniffant toutes leurs forces; ce qui l'obligeait d'en raffembler lui-même d'affez confidérables pour furmonter leurs efforts : il réfolut donc de rapprocher de lui l'armée du duc Guillaume de Veimar & du général Banner, fupputant que les troupes de Tott, du duc de Lunebourg, de l'archevêque de Bremen & du landgrave de Heffe fuffiraient pour contenir les catholiques en Baffe-Allemagne. Le dernier devait éloigner d'abord ceux-ci de fes frontieres, les chaffer enfuite de la gauche du Véfer & fe mettre le plus tôt poffible en mefure d'agir contre Pappenheim de concert avec le duc de Lunebourg & l'archevêque de Bremen. Dans l'efpérance qu'on pourrait envelopper Pappenheim, le roi avait mandé à Tott de

quitter le Meckelbourg où ſon armée n'était plus utile, de paſſer l'Elbe & de s'approcher du Véſer quand il aurait conquis les places ſituées entre ces fleuves. Le landgrave raſſemble ſes troupes à la droite du Mein, s'avance à Gieſſen & paraît devant Marbourg défendu par mille Impériaux; il emporte en peu de jours la ville & le château, dont il paſſe la garniſon au fil de l'épée. Après avoir fait occuper quelques autres poſtes dans cette partie, il dirige ſa marche ſur Fritzlar, y paſſe l'Eder, pourvoit à la ſûreté de Corbach, de Volfhagen & de Volckmiſſen, s'empare de Varbourg ſur la Dimel, & envoie des partis le long du Véſer & dans l'évêché de Paderborn.

1632. Janvier.

Le roi de Suede était reſté à Mayence pour terminer pluſieurs affaires. Il tint conſeil avec ſes miniſtres & ſes généraux pour délibérer ſur ſes entrepriſes ultérieures. Le duc Bernard de

1632. Janvier.

Veimar & quelques autres observe-
rent, « qu'il fallait retourner prompte-
„ ment en Franconie, pour achever
„ de dissiper les forces de la Ligue;
„ qu'alors les villes catholiques qui te-
„ naient encore à ce parti, ouvriraient
„ leurs portes dans la crainte qu'une
„ résistance d'autant plus déplacée
„ qu'elles ne pouvaient être secourues,
„ n'entraînât leur ruine; qu'il était
„ contre l'intérêt du roi de perdre un
„ tems précieux à s'emparer des pla-
„ ces du Rhin, parce qu'on permettait
„ par-là à l'empereur & à l'électeur
„ de Baviere de réparer leurs forces;
„ que l'expérience prouvait que le
„ meilleur allié de la maison d'Autri-
„ che était le tems; qu'elle avait tou-
„ jours eu l'adresse de se remettre de
„ ses défaites par une attention sui-
„ vie à retarder la poursuite du vain-
„ queur; que les moyens de l'empe-
„ reur paraissaient épuisés, mais qu'il

„ réussirait à trouver des ressources, „ si on lui donnait le tems d'en chercher; que l'Espagne, l'électeur de „ Baviere, quelques princes d'Allemagne & d'Italie & Valstein feraient les „ plus grands efforts pour raffermir „ Ferdinand sur son trône; & que, „ pour achever de détruire sa puissance, il fallait profiter du moment où „ la France avait sur la Moselle une „ puissante armée en mesure d'inquiéter les Pays-Bas, l'Alsace & les possessions de la maison d'Autriche à la „ gauche du Haut-Rhin. „ 1632. Janvier.

Ces raisons étaient plausibles; cependant Gustave ne s'y rendit pas entiérement. Il répondit, « qu'il restait à l'empereur deux puissans soutiens, le „ crédit de sa maison, & les forces des „ états catholiques de l'Empire jointes „ à celles des princes ecclésiastiques, „ & qu'il fallait commencer par détruire un de ces appuis, si l'on vou-

„ lait que la puissance Autrichienne
1632. „ s'écroulât; qu'on ne pouvait nier que
Janvier. „ l'Espagne, le duc de Baviere &
„ Valstein n'eussent de grandes ressour-
„ ces; mais qu'il était capital d'em-
„ pêcher d'abord que les Pays-Bas,
„ les princes catholiques & ecclésias-
„ tiques de l'Empire & le duc de Lor-
„ raine n'y joignissent les leurs; que
„ la plupart des troupes rassemblées
„ par ces souverains sur les bords du
„ Rhin n'étaient encore que de mau-
„ vaises milices; mais que si l'on s'é-
„ loignait d'elles, on leur inspirerait
„ de la confiance & on leur donnerait
„ le tems de s'aguerrir; qu'il ne fal-
„ lait donc porter la guerre ailleurs
„ que quand on aurait pris des me-
„ sures pour la continuer ou la ter-
„ miner sur le Rhin, de crainte qu'el-
„ le ne se rallumât derriere les Sué-
„ dois, qui auraient alors beaucoup de
„ peine à l'éteindre; qu'il fallait sur-

„ tout empêcher que la Basse-Allemagne, très-abondante en hommes, n'en fournît à la Ligue de beaucoup meilleurs que ceux qu'elle tirerait d'Espagne ou d'Italie, qui habitués à un pays chaud, périraient pour la plupart en Allemagne avant de pouvoir y rendre aucun service ; que l'électeur de Baviere était puissant & riche, mais que son avarice l'empêcherait de prodiguer ses trésors, & que ses troupes ne valaient rien ; que ces motifs devaient déterminer à l'attaquer, mais qu'il serait imprudent de l'entreprendre avant qu'on fût établi solidement sur le Rhin : précaution d'autant plus nécessaire qu'elle faciliterait par-tout la victoire, ou du moins les moyens de remédier aisément à un revers ; que Valstein était un adversaire peu redoutable, puisque son mérite ne consistait guere que dans une réputa-

1632. Janvier.

1632. Janvier.

„ tion exagérée, ses trésors & sa singularité; que d'ailleurs la haine que „ lui portaient les Espagnols, le duc „ de Baviere & plusieurs serviteurs de „ l'empereur, engagerait les uns & „ les autres à contrarier ses projets & „ ses entreprises, afin de le décrédi- „ ter; qu'enfin la France était en état „ de fournir de grands secours aux „ protestans; mais que comme on „ ne pouvait supposer qu'ils eussent „ pour unique objet l'avantage de ceux- „ ci, il était naturel de croire que „ cette couronne cherchait à profiter „ des divisions élevées dans l'Empire, „ pour y trouver de l'agrandissement; „ que le cardinal de Richelieu se ser- „ vait des Suédois pour affaiblir la „ maison d'Autriche, & qu'il finirait „ par se tourner contr'eux, s'ils deve- „ naient trop puissans; qu'ils ne de- „ vaient donc compter sur l'amitié de „ la France qu'autant qu'elle trouve-

„ rait ſon intérêt à la leur conſerver ; 1632.
„ qu'elle n'avait que trop d'influence Janvier.
„ en Allemagne ; que toutes les démar-
„ ches du cardinal ne tendaient qu'à
„ s'en rendre l'arbitre abſolu, & que
„ par conſéquent la prudence exigeiat
„ que les Suédois ne ſe livraſſent à de
„ nouveaux projets de conquête, que
„ quand ils ſeraient aſſez en force ſur
„ le Rhin pour ne pas appréhender que
„ la France changeât de conduite à
„ leur égard. „ Les miniſtres & les généraux de Guſtave revinrent à ſon opinion.

Le roi de Suede employa ſon ſéjour à Mayence à un grand nombre de négociations. Le landgrave George de Heſſe-Darmſtat ne ceſſait de preſſer le monarque de profiter de l'embarras de l'empereur pour faire une paix avantageuſe ; il gliſſa même dans ſes inſtances quelques réflexions ſur l'inconſtance de la fortune, & ajouta qu'il était

moins prudent de s'y expoſer que glo-
1632. rieux de pacifier l'Allemagne & l'Eu-
Janvier. rope par contre-coup. Guſtave répondit, « qu'il s'agiſſait de rétablir ſur un „ pied ſtable les loix de l'Empire, & „ ſur-tout la liberté de conſcience; „ que ces deux points étaient d'autant plus difficiles à régler, qu'ils „ contrarieraient les vues de l'empereur; qu'il fallait donc le lier de maniere qu'il ne pût ſe venger tôt ou „ tard des princes de l'Empire qui s'étaient joints aux Suédois pour obtenir juſtice. „ *Il eſt vrai*, ajouta le roi, *que j'abandonnerai volontiers à la diſcrétion de la cour de Vienne quelques princes ou états proteſtans qui lui ſacrifient par intérêt leur religion & la liberté publique*. Ces paroles firent rougir le landgrave, qui ne pouvait ſe diſſimuler qu'il méritait ce reproche. Guſtave feignit de ne pas s'appercevoir de la confuſion de George, & pourſuivit :

« Je sais que l'empereur & la Ligue 1632. Janvier.
„ me paieraient volontiers les frais de
„ la guerre & m'accorderaient person-
„ nellement de grands avantages, s'ils
„ pouvaient se débarrasser de moi à
„ ce prix ; mais quand je considere
„ qu'ils se dédommageraient de ces
„ sacrifices aux dépens des protestans,
„ je me confirme dans la résolution de
„ ne pas les abandonner. Mes succès
„ sont de nature à me persuader que
„ je parviendrai à remplir mon but.
„ Mes troupes sont assez nombreuses
„ pour opposer par-tout à mes enne-
„ mis des forces à peu près égales aux
„ leurs, avantage que je n'avais pas
„ en commençant la guerre; & je
„ pense qu'il vaut mieux poursuivre
„ mes conquêtes que de rester dans
„ l'inaction par le vain espoir d'une
„ paix dont le tems n'est pas encore
„ venu, & qu'on obtiendra seulement
„ quand l'empereur & ses alliés seront

„ hors d'état de continuer la guerre. „

1632. Janvier. Guſtave ne pouvait ſouffrir le landgrave de Heſſe-Darmſtat, penſionnaire de la cour de Vienne; il ſavait d'ailleurs que ce prince faiſait les plus grands efforts pour engager l'électeur de Saxe ſon beau-pere, à renoncer à l'union de Leipzic, à traiter avec l'empereur & à lui livrer ſes troupes & ſes états. Le roi de Suede raillait ouvertement le landgrave, ne l'appellait que *le pacificateur*, prétendait que le prix de ſon patriotiſme & de ſon honneur était de trente mille écus, montant de la penſion qu'il recevait de la cour de Vienne; & quand il le gagnait au jeu, ce qui arrivait ſouvent, il lui diſait: *J'ai un double plaiſir, puiſque c'eſt de la monnoie autrichienne.*

Guſtave irrité des ſecours que le duc de Lorraine avait fournis à la Ligue, réſolut de lui faire ſentir ſon mécontentement. Il lui écrivit, " qu'il avait

„ lieu de trouver étrange qu'il ſe fût 1632.
„ mêlé d'une querelle qui ne le regar- Janvier.
„ dait pas ; qu'avant de lui témoigner
„ à quel point ce procédé le bleſſait,
„ il avait attendu ſon retour dans ſes
„ états, afin qu'on ne ſoupçonnât pas
„ qu'il craignait ſes menaces ou une
„ nouvelle jonction de ſes troupes à
„ celles de l'empereur, dont l'iniquité
„ à l'égard de la Suede avait attiré ſes
„ armes en Allemagne, quoique cette
„ couronne n'eût rien négligé pour
„ gagner l'amitié de la cour de Vienne
„ en particulier & des membres de
„ l'Empire en général ; qu'il était vi-
„ ſible que les Suédois n'avaient pas
„ entrepris la guerre, comme on affec-
„ tait de le publier, par haine contre
„ la religion catholique ; qu'ils ne pen-
„ ſaient qu'au rétabliſſement de la paix
„ & de la tranquillité, & à prévenir
„ les mauvais deſſeins des ennemis du
„ repos public. „ Guſtave ajouta, qu'il

1632. Janvier. exigeait du duc une déclaration précise de ses intentions pour l'avenir ; qu'il lui offrait son amitié ; mais que s'il prétendait être encore son ennemi, il saurait se venger d'une maniere éclatante ; enfin qu'il consentait à oublier le passé, pourvu qu'il se conduisît plus convenablement à l'avenir, & qu'il retirât sans délai les troupes qu'il pouvait encore avoir dans l'Empire réunies à celles des adversaires du parti protestant.

Le duc de Lorraine, contenu d'un côté par la France, menacé de l'autre par le roi de Suede ; fut obligé de subir
21 la loi ; il fit à Gustave une réponse où, sans dégrader sa dignité en s'abaissant, il s'exprima de maniere à appaiser le héros. « Je n'ai pu me dispenser, „ lui manda-t-il, de me rendre aux „ instantes prieres de l'empereur, & „ de lui témoigner la même fidélité „ que mes prédécesseurs ont eue pour

„ les ſiens. Perſuadé que mon attache- 1632.
„ ment pour ce monarque m'attirerait Janvier.
„ tôt ou tard la guerre, j'ai penſé
„ qu'il était plus digne d'un prince
„ courageux de la porter en Allema-
„ gne que de l'attendre chez moi, &
„ j'ai voulu en cela imiter Votre Di-
„ gnité Royale; mais puiſque vous
„ m'aſſurez de vos bonnes intentions
„ à l'égard de la religion catholique,
„ j'accepte volontiers vos offres, &
„ je me conformerai à ce que vous
„ jugerez convenable à mon hon-
„ neur. „ Le roi ſatisfait de la réponſe du duc, le laiſſa tranquille; mais comme le monarque méditait la conquête de la Baviere, & qu'il lui importait de diminuer les obſtacles qui auraient pu multiplier les difficultés de ce projet, il ſollicita la France d'empêcher le duc de conduire une ſeconde fois des troupes en Allemagne.

Guſtave accueillit avec la plus grande

1632. Janvier.

diſtinction le baron de Slabata, miniſtre de Frédéric V, électeur Palatin & roi détrôné de Boheme, & fit inviter ce prince de ſe rendre auprès de lui. Le roi de Suede ne traita pas favorablement Stock, envoyé de l'électeur de Treves. Agiſſant toujours en vainqueur, il avait offert précédemment la neutralité à l'électeur, à condition qu'il lui livrerait le pont de Coblentz, recevrait des troupes Suédoiſes dans la forteresse de Hermanſtein, où la garniſon électorale reſterait, mais qu'elle prêterait ſerment au roi; qu'enfin le pays paierait une contribution qui ſerait diſtribuée en gratification à l'armée Suédoiſe. L'électeur manda à Guſtave, « qu'il avait embraſſé la neu-
„ tralité du conſentement du roi de
„ France & mis ſes états ſous ſa pro-
„ tection; que Louis XIII s'était en-
„ gagé à le ſecourir contre quiconque
„ l'attaquerait; de maniere que ceux
„ qui

„ qui entreprendraient de le molester, „ lui ou ses sujets, encourraient l'indignation de ce puissant monarque ; „ qu'au reste le roi de Suede devait „ se rappeller qu'il avait consenti à la „ neutralité de l'électeur par la médiation de la France, &c. „ 1632.

Gustave ne put dissimuler son étonnement à l'ouie d'une déclaration aussi fiere. Il répondit cependant avec modération, " que ce prétendu traité n'existait point ; que l'électeur n'avait „ pas laissé que de favoriser le parti „ de la Ligue, malgré ses protestations ; & qu'après avoir été trompé „ par l'évêque de Bamberg, il ne se „ fierait jamais au serment ni à la parole d'aucun prêtre ou moine. „

Cependant cette affaire fut accommodée : on convint que l'électeur accorderait des vivres & des logemens aux Suédois qui, de concert avec les Français, chasseraient les Espagnols de

l'électorat, afin de leur ôter la communication qu'ils avaient établie entre les Pays-Bas & le Palatinat. C'était le but important que se proposait le monarque Suédois. Ainsi, ayant été informé qu'un corps de troupes de cette nation s'était approché de la Moselle, il partit un soir lui quatrieme de Francfort dan un petit bateau, & descendit jusqu'à Mayence. Là, il assemble à la hâte quelques régimens, tombe à l'improviste sur les Espagnols, les défait complétement, & les oblige d'abandonner Veldentz, dont ils s'étaient emparés.

Cependant, & quoique Gustave eût tout préparé pour continuer la guerre, il crut devoir marquer quelques dispositions à la paix. Dans cette vue, il en fit dresser & publier les articles préliminaires, dont les principaux étaient:

1. Que l'édit de l'empereur concernant la restitution des biens d'église, serait révoqué.

2. Que la Boheme, la Moravie & la Siléſie feraient remiſes dans leur premier état.

3. Que les deux religions proteſtante & catholique jouiraient d'une pleine & entiere liberté & ſûreté.

4. Que le comte Palatin ſerait remis en poſſeſſion de tout ce qui lui appartenait avant les troubles de la Boheme.

5. Que la dignité électorale lui ſerait également rendue.

6. Que l'exercice de la religion évangélique ſerait rétabli à Augsbourg.

7. Que tous les Jéſuites ſeraient bannis à perpétuité de l'Empire.

8. Que l'on admettrait dans les monaſteres des ſujets des deux religions.

9. Que tous ceux du duché de Virtemberg ſeraient remis dans leur état primitif.

10. Que le roi de Suede ayant ſauvé l'Empire, il feroit élu roi des Romains.

11. Que les frais des commiſſions impériales feraient rembourſés.

12. Enfin, que les chanoines des cathédrales feraient mi-partis des deux religions.

Il paraît, par le dixieme de ces articles & par d'autres faits, que le roi de Suede aſpirait à la couronne impériale; & pluſieurs hiſtoriens ſont d'accord à cet égard.

Guſtave, après s'être ainſi aſſuré des environs de Mayence, en ſe rendant maître de quelques places où les Eſpagnols avaient garniſon, & n'ayant plus d'ennemis dans la Vétéravie, il commença à faire ſes préparatifs pour marcher contre Tilli, qui à la tête de ſon armée ravageait, ſuivant ſa coutume, la Franconie & ſur-tout le pays d'Anſpach. Le feld-maréchal Horn ayant raſſemblé quelques troupes, aſſiégea & prit diverſes places de l'évêché de Bamberg, & s'empara de cette

derniere ville, que les Impériaux avaient abandonnée. L'évêque ne cessait de solliciter Tilli de venir à son secours. Celui-ci se met en marche, s'approche de Bamberg, où les Suédois s'étaient retranchés. Horn y reçut un échec, & fut obligé de se retirer, en conservant cependant son artillerie & son bagage. Mais il ne tarda pas à prendre sa revanche, en enlévant & taillant en pieces l'un des quartiers de l'armée de Tilli; après quoi il se rendit à Dettelbach, où il joignit le roi de Suede, qui par ce moyen se trouva à la tête de 32000 combattans.

Mais, tandis que la guerre allait se rallumer avec encore plus de force dans la Franconie, elle continuait à ravager l'évêché de Magdebourg. Jean Banner, l'un des plus illustres éleves de Gustave, y commandait une armée de huit mille soldats de troupes étrangeres pour la plupart. Il avait

réduit Mansfeld, renfermé dans Magdebourg avec deux mille Impériaux, à demander à capituler.

Alors Pappenheim paraît avec un corps d'environ cinq mille hommes, & forme le dessein de surprendre Banner & de l'attaquer par-derriere, tandis que Mansfeld, sortant de Magdebourg avec toute sa garnison, les attaquerait par-devant. Un heureux hasard fit évanouir ce projet : deux soldats de Banner rencontrant un paysan qui portait un pain, le lui enlevent, le coupent par morceaux pour le manger, y trouvent une lettre qui contenait le détail de cette entreprise, & la remettent à leur général, qui prit sur-le-champ une autre position. Pendant ce tems-là, Pappenheim, informé que George duc de Lunebourg faisait dans la basse Saxe des levées pour le roi de Suede, résolut d'abandonner Magdebourg, après avoir achevé de ruiner

entiérement cette malheureuſe ville, où Banner mit garniſon, exhortant ſes habitans diſperſés à venir relever les débris de leur patrie.

Pappenheim arrivé à Volfenbuttel, voulut contraindre le duc régnant à lui livrer le duc George ſon frere; mais Banner qui l'avait ſuivi dans ſa retraite, ayant été renforcé par un corps de dix mille hommes que commandait le duc Guillaume de Saxe-Veimar, l'obligea de s'éloigner encore; ce qui facilita aux Suédois la priſe de pluſieurs villes de ce cercle, telles que Goslar & Göttingue, où ils trouverent de l'artillerie & des munitions de guerre en abondance.

Cependant Guſtave-Adolfe jugea à propos de renvoyer le landgrave de Heſſe-Caſſel dans ſon pays, que Pappenheim ravageait, & de rappeller à lui le duc Guillaume de Saxe-Veimar & le général Banner avec toutes

leurs troupes, à la réserve des garnisons établies dans les villes conquises.

D'un autre côté, le général Tott, à la tête d'un corps de neuf à dix mille Suedois, s'avançait dans l'évêché de Brême; & après s'être emparé de diverses places, assiégea Stadt, où les Impériaux tenaient une garnison nombreuse. Pappenheim résolut d'abord de tout hasarder pour sauver ce poste important; mais ayant su que Tott avait été considérablement renforcé, il prit le parti d'évacuer la ville & d'en remettre les clefs aux magistrats, qui ne tarderent pas à y recevoir les Suédois. Par ce moyen, le commerce de l'Elbe se trouva entiérement libre pour ces derniers, & il ne resta à Pappenheim que la ville de Volfenbuttel dans tout le cercle de basse Saxe.

Dans le même tems le grand-chancelier Oxenstierne, que Gustave-Adolfe, en partant pour la Franconie, avait

chargé du ſoin de continuer la guerre ſur le Rhin, & qui avait ſon quartier général à Mayence, informé que les Eſpagnols avaient détaché un gros corps de leur armée des Pays-Bas pour tâcher de pénétrer dans le Palatinat, non-ſeulement leur oppoſa la plus vigoureuſe réſiſtance; mais après les avoir défaits en pluſieurs rencontres, les contraignit d'abandonner ce pays là & de retourner en Flandre, tous les exploits de ce corps s'étant bornés à prendre la ville de Spire, qu'il ne tarda pas d'abandonner après l'avoir pillée.

Ce fut alors que le prince de Virtemberg prit le parti de ſe déclarer contre l'empereur & de lever des troupes pour le ſervice de Guſtave-Adolfe, formant ainſi une diverſion favorable aux Suédois qui, conduits par le général Horn, pénétrerent dans le marquiſat de Bade-Dourlach & dans l'Alſace.

La guerre se faisait donc ainsi dans toute l'étendue de l'Allemagne, partout les armes du roi de Suede étaient victorieuses, & semblaient annoncer à Ferdinand les plus grands malheurs. Un monarque triomphant au cœur de l'Allemagne, maître des provinces les plus reculées de l'Empire, la France prête à entrer avec une armée nombreuse dans l'électorat de Treves, l'électeur de Mayence, les évêques de Vurtsbourg & de Bamberg chassés de leurs états, l'électeur de Saxe maître de presque toute la Boheme, le duc de Lorraine forcé par la France à renoncer à l'alliance impériale, l'électeur de Treves déclaré neutre, le duc de Baviere, seul ou principal appui de la Ligue, prêt à en faire de même; tous les princes protestans armés & réunis pour la défense de leurs droits; les paysans autour de l'Ems révoltés, les Espagnols chassés du bas Palatinat, les

Turcs ravageant la Hongrie, les Suiſſes fourniſſant des recrues aux Suédois: telle était la ſituation d'un monarque qui, peu de tems auparavant, faiſait trembler l'Europe & exerçait un pouvoir deſpotique dans tout l'Empire.

Une ſeule reſſource reſtait à Ferdinand; elle était humiliante, mais ſes miniſtres la jugerent néceſſaire. Il s'agiſſait d'appaiſer le duc de Fridland, & de l'engager à reprendre le commandement des armées impériales, ne connoiſſant que lui qui fût en état de rétablir les affaires. On lui envoya donc un ſeigneur de la cour, qui le trouva à Znaim, occupé à raſſembler des officiers & des ſoldats. Sur la propoſition qu'on lui fit de la part de l'empereur, il demanda vingt-quatre heures, & voici les conditions ou plutôt la loi que cet eſprit ſuperbe & ulcéré oſa impoſer à ſon ſouverain:

1°. Qu'il ſerait généraliſſime & com-

mandant en chef de toutes les forces de la maiſon d'Autriche & de la couronne d'Eſpagne, l'empereur ne devant jamais ſe trouver en perſonne à l'armée.

2°. Que l'empereur lui aſſurerait la ſucceſſion à quelqu'un des pays héréditaires de la maiſon d'Autriche.

3°. Qu'il aurait le domaine direct & la ſuzeraineté ſur tous les pays recouvrés dans l'Empire.

4°. Que toutes les terres & ſeigneuries qui feraient confiſquées lui appartiendraient.

5°. Qu'il ſerait le maître abſolu de faire grace aux gens de guerre & de les punir, toutes les lettres à ce ſujet devant être adreſſées à lui ſeul.

6°. Que dans le traité de paix définitif, l'empereur ſoutiendrait les droits du duc ſur le Meckelbourg.

7°. Qu'on lui fournirait les ſecours néceſſaires pour l'entretien des troupes.

8°. Enfin, que tous les pays hérédi-

taires de l'empereur lui ſeraient ouverts pour paſſage ou retraite. C'eſt ſur ce pied là que le duc conſentit à la requiſition de la cour de Vienne, & l'on peut juger de l'extrêmité à laquelle l'empereur ſe trouvait réduit, puiſqu'il ratifia tous ces articles. Mais il y a toute apparence que des conditions auſſi dures influerent beaucoup ſur la fin tragique de ce général, dont la conjuration eſt connue dans l'hiſtoire.

Quoi qu'il en ſoit, dès que l'on eut appris que le duc avait repris le commandement de l'armée, il ne lui fut pas difficile de raſſembler un grand nombre de troupes. Il y ſacrifia même une partie de ſa fortune, & ne tarda pas à ſe trouver à la tête de 40000 hommes bien armés. Ses premiers efforts eurent pour but de chaſſer entiérement les Saxons de la Boheme, tandis qu'il faiſait négocier avec l'électeur par le moyen du général Arnimb qui les com-

mandait dans ce pays là, afin d'engager ce prince à renoncer à l'union de Leipsic ; mais il ne put pas y réussir, non plus qu'à surprendre Arnimb qui se retira en Saxe avec son armée sans avoir reçu aucun échec. L'empereur ne fut pas plus heureux dans ses sollicitations auprès de la cour de France pour la détacher de son alliance avec le roi de Suede, le cardinal de Richelieu lui ayant fait déclarer positivement, que s'il voulait réparer les maux qu'il avait causés à l'Allemagne, & rendre à chacun ce qui lui appartenait, la guerre serait bientôt terminée.

L'armée Saxonne ayant donc évacué la Boheme, il ne fut pas difficile au duc de Fridland de reprendre successivement les diverses places dont Arnimb s'était rendu maître, & sur-tout Prague dont la garnison se défendit mal. Il s'avança ensuite vers la Saxe, résolu d'accabler l'électeur ; mais les nouvel-

les victoires remportées par Gustave-Adolfe l'obligerent de prendre d'autres mesures & de chercher à joindre l'électeur de Baviere qui marchait à la tête de toutes les autres troupes de la Ligue.

Pour en revenir au roi de Suede, ce monarque s'étant avancé dans l'évêché de Bamberg, le comte de Tilli, commandant en chef de l'armée d'Autriche, jugea à propos de ne pas l'attendre, & marcha du côté du Danube; mais avant de quitter la Franconie, il fit piller, saccager & brûler tous les environs de Nuremberg, emmenant prisonniers les principaux habitans.

Banner & le duc de Saxe-Veimar ayant joint l'armée du roi, elle se trouva forte de 45000 combattans, à la tête desquels il s'approcha de cette ville impériale, alors la plus riche & la plus florissante de l'Allemagne, & qui lui était très-affectionnée. Aussi

y fut-il reçu avec une magnificence extraordinaire, de même que tous les princes dont il était accompagné. Ce monarque y paſſa deux jours, après avoir fait prendre les devants à ſon armée pour pourſuivre Tilli qui marchait à grandes journées vers la Baviere. Arrivé devant Donavert, où les Bavarois avaient mis garniſon, le roi fit ſommer le commandant de ſe rendre. Celui-ci ayant répondu avec fierté, la place fut inveſtie & aſſiégée dans les formes; mais au bout de ving-quatre heures d'attaque, la garniſon trompant la vigilance des Suédois, l'abandonna & ſe ſauva à la faveur du pont ſur le Danube.

Guſtave réſolu de pénétrer dans le cœur de la Baviere, vint camper autour de Northeim & s'approcha du Lech, riviere ſur la droite de laquelle Tilli était campé & s'était retranché avec tant de ſoin que ſon poſte paraiſ-

faít

fait inexpugnable. Cependant le roi persista dans le dessein de le forcer ; & comme les généraux y voyaient trop de danger, il leur dit : *Quoi ! nous, qui avons passé la mer Baltique & tant de grands fleuves en Allemagne, nous craindrions de passer ce ruisseau là !* Il avait observé que le Lech formait un coude dont les bords étaient élevés. Il y fait établir trois grandes batteries qui foudroient les corps avancés de Tilli. Dans le même tems on jette un pont sur la riviere ; cinq cents Finlandais déterminés le passent, élevent à la hâte un retranchement à sa tête. Ils sont soutenus par un corps d'infanterie avec du canon. Tilli accourt pour attaquer les Suédois avant qu'ils puissent se renforcer ; mais l'infanterie conduite par le roi, se formait déjà par brigades ; & dans le même tems la cavalerie Suédoise ayant découvert un gué, venait de passer la riviere & s'a-

1632.

vançait en bon ordre. Le combat s'engagea donc alors avec un égal acharnement. Les vieux ſoldats de Tilli ſoutenaient leur réputation, lorſque ce général fut bleſſé mortellement par un boulet de canon qui lui fracaſſa la cuiſſe droite. Ce malheur fit perdre courage à ſes troupes; elles plierent, ſe retirerent en déſordre, & le roi reſta maître du champ de bataille. Le ſuccès d'une entrepriſe auſſi hardie ne put que conſterner l'électeur de Baviere & ſes généraux. Ils prirent le parti de la retraite, afin de conſerver leurs troupes & les joindre à l'armée de l'empereur qui s'avançait ſous les ordres du duc de Fridland. Quant au général Tilli, il fut tranſporté à Ingolſtat, où il mourut après avoir ſouffert pendant quinze jours les plus affreuſes douleurs : juſte punition de l'exceſſive barbarie avec laquelle il avait fait conſtamment la guerre. Ce fameux paſſage du Lech

par les Suédois eut lieu le 5 avril 1631. Au reſte, malgré les inſtances multipliées de l'électeur, Valſtein qui n'avait point oublié la haine implacable que lui portait l'électeur de Baviere & dont il lui avait donné tant de preuves, ne ſe hâtait point de venir à ſon ſecours. Bien aiſe de voir ſon ennemi humilié, il prétextait que la Boheme avait encore beſoin de ſa préſence, & qu'il ſaurait bien arrêter les Suédois lorſqu'il le faudrait. Le roi de Suede ayant donc paſſé le Lech d'une maniere ſi glorieuſe, s'empara de la petite ville de Zain & s'approcha d'Augsbourg avec toute ſon armée. Dans le même tems Neubourg, ville voiſine, qui avait reçu garniſon impériale, mais que l'électeur de Baviere avait abandonnée enſuite, vint demander la neutralité au roi qui la condamna à fournir des vivres à ſes troupes, & envoya un détachement pour en prendre poſſeſſion. Mais

Guſtave ſe propoſait eſſentiellement de ſe rendre maître d'Augsbourg, ville impériale & très-conſidérable. Les habitans ayant reçu comme par force une garniſon Bavaroiſe, il ſe propoſait de l'aſſiéger, lorſqu'après quelques négociations avec le magiſtrat, l'officier qui la commandait conſentit à évacuer cette ville moyennant une capitulation honorable qui lui fut accordée. Le roi y fit donc ſon entrée avec la plus grande pompe; & après avoir rétabli le magiſtrat proteſtant, que l'empereur avait caſſé, il fit aſſembler tous les habitans, & exigea d'eux le ferment de fidélité & d'obéiſſance comme à leur ſouverain, en ſe reconnaiſſant ſujets de la couronne deSuede; cérémonie qui donna lieu de penſer que ce monarque, tout en travaillant à défendre les proteſtans en Allemagne, n'oubliait pas ſes intérêts, puiſqu'il s'appropriait ainſi des villes im-

périales. Son ambition égalait ſon courage : non ſeulement il aſpirait à ſe faire élire empereur ; mais on ſait que dans le même tems il briguait la couronne de Pologne, & que cette entrepriſe ne manqua qu'à cauſe de la malhabileté de ſon envoyé.

Après avoir fait un aſſez long ſéjour à Augsbourg & y avoir mis une forte garniſon, Guſtave raſſembla ſon armée & s'avança juſques près d'Ingolſtat, réſolu de livrer bataille à l'électeur de Baviere qui campait ſous les murs de cette place avec toutes ſes troupes fortement retranchées. Mais tandis qu'il obſervait l'armée ennemie, un boulet de canon de 28 livres entra dans le corps du cheval que montait le roi, qui n'ayant point été bleſſé, dit à ceux qui l'aidaient à ſe relever : *Je l'ai échappé belle ; apparemment que la poire n'eſt pas encore mûre.* D'un autre côté, l'électeur craignant d'être

forcé dans ses lignes, les abandonna à la sourdine; & ayant mis garnison dans Ingolstat, il marcha vers Ratisbonne. Dans le même tems, des ambassadeurs du roi de Dannemarc se rendirent auprès de Gustave pour le complimenter sur ses succès & lui offrir la médiation de leur maître pour finir cette cruelle guerre; mais cette démarche n'eut aucune suite. Il en fut de même de celle que fit S. Etienne, envoyé de France à Munic, dans la vue d'obtenir la neutralité en faveur de l'électeur, ami & allié de Louis XIII. Le roi de Suede, persuadé qu'une telle proposition n'avait pour but que de donner à ce prince le tems de recevoir les secours que l'empereur lui préparait, traita assez mal cet envoyé, & imposa à la neutralité demandée, des conditions inacceptables.

L'armée Bavaroise s'étant donc éloignée d'Ingolstat, le roi de Suede résolut

d'en faire le siege ; mais considérant qu'il ne pourrait qu'y perdre beaucoup de tems & de monde, il ne tarda pas à le lever, & s'avança dans la Baviere en prenant la route de Munic. Dans le même tems ses généraux lui soumettaient plusieurs villes de la Franconie & en avaient tiré de fortes contributions : le roi s'était emparé de la plus grande partie de l'évêché de Freysing, où il trouva une immense quantité de vivres. L'électeur, à l'approche du roi de Suede, quitta les environs de sa capitale & marcha vers Ratisbonne. Cette ville impériale avait consenti à recevoir une garnison de 1500 Bavarois, mais sous la condition que la bourgeoisie aurait toujours la garde des portes & de l'arsenal, & que les Bavarois ne pourraient faire aucun service militaire dans la ville. Cependant, & malgré le traité ratifié par l'électeur de Baviere, l'électeur réussit à se rendre maître par

ſtratagême de cette ville & de ſon pont ſur le Danube. Il y fit entrer toute ſon infanterie qui s'y livra à de grands excès. Le roi de Suede continuant à s'approcher de Munic, l'électrice ſe retira à Salsbourg; le tréſor de l'électeur fut tranſporté dans une fortereſſe imprenable, & le magiſtrat députa les plus anciens de ſes membres au roi de Suede pour lui porter les clefs de la ville & implorer ſa clémence. Ce monarque les reçut avec bonté, leur promit ſa protection, & réduiſit à trois cents mille rixdalers la contribution qu'il en avait d'abord exigée. Enſuite, & le 10 mai 1632, Guſtave, accompagné d'un grand nombre de princes & de ſeigneurs, fit ſon entrée ſolemnelle dans Munic, & fut deſcendre au palais de l'électeur, le plus ſuperbe édifice qu'il y eût dans tout le Nord. Rien de plus grand, de plus héroïque que les procédés du roi de Suede pendant ſon ſé-

jour dans cette ville. Il résista constamment aux sollicitations qui lui furent faites de la brûler & d'en faire détruire le palais électoral. Mais une circonstance qui lui devint également agréable & avantageuse, fut l'acquisition de 140 belles pieces de canon, trouvées dans l'arsenal de cette ville, & qu'il fit transporter à Augsbourg. Du reste, & pendant tout son séjour, il fit observer à ses troupes la plus exacte discipline.

Cependant l'alarme était grande à Vienne. L'empereur n'avait aucune place qui pût arrêter Gustave depuis Munic jusqu'à la capitale de ses états, il ne lui restait pour toute ressource que l'armée de Valstein. Dans cet embarras, il chercha à en susciter de nouveaux à Gustave, & en même tems il envoya un ambassadeur à la cour de Rome, pour l'engager à prendre intérêt dans cette guerre, & à ouvrir les trésors de l'église en faveur des catho-

liques d'Allemagne, victimes de la cruauté des hérétiques. Mais le pape, qui n'avait pas oublié ce que lui avait coûté la derniere guerre en Italie, & la ruine du Mantouan, n'accorda à l'empereur que quelques contributions ſur les gens d'égliſe, & fit publier un *jubilé* pour obtenir le ſecours du ciel.

Ferdinand chercha enſuite à diviſer les principaux membres de l'Union proteſtante, & ſur-tout à en détacher Jean-George, électeur de Saxe. Ce prince ſoupçonneux, irréſolu, livré au plaiſir de boire, avait la confiance la plus aveugle dans ſon feld-maréchal Arnimb, ancien ami & créature de Valſtein, qui lui fit propoſer par le canal de ce dernier & ſous les conditions les plus avantageuſes, un accommodement particulier avec la cour de Vienne. L'électeur y aurait peut-être donné les mains, ſans la honte d'abandonner les intérêts d'un monarque qui

l'avait ſi généreuſement ſecouru, & dans les fortes remontrances de Guſtave qui lui fit propoſer de traiter d'une paix générale, qui ne pourrait avoir de baſe ſolide qu'autant que les princes proteſtans ſeraient étroitement unis & agiraient de concert. Ces conſidérations déterminerent enfin l'électeur à perſiſter dans ſon alliance avec le roi de Suede.

Ce monarque, après avoir tiré de la Baviere beaucoup d'argent & de vivres, laiſſa une garniſon à Munic & reprit la route d'Augsbourg, afin de maintenir la tranquillité dans la Suabe. L'électeur en ayant été informé, envoya un détachement de ſon armée pour recouvrer la capitale de ſes états, ville nullement fortifiée; mais les officiers qui la commandaient, ſachant que la garniſon marchait à leur rencontre, tournerent bride & ſe retirerent dans Ingolſtat. Les deux freres Bernard & Guillaume

de Saxe-Veimar ſe ſignalerent en Suabe par leurs exploits, & pendant ce tems-là l'électeur prolongeait ſon ſéjour à Ratisbonne, dont il augmentait les fortifications, & en traitait les habitans avec la derniere dureté, quoique cette ville fût impériale.

Mais il reſtait un obſtacle preſque inſurmontable à vaincre : c'était de réunir deux hommes ennemis déclarés l'un de l'autre, l'électeur de Baviere & le duc de Fridland. La politique & la néceſſité les obligeaient bien à ſuſpendre dans de telles circonſtances les effets de leur haine ; mais le plus difficile conſiſtait à s'accorder par rapport au commandement des deux armées réunies. L'électeur alléguait ſa haute naiſſance, ſa qualité de ſouverain, celle de gendre de l'empereur : le duc réclamait le traité de Znaim, déciſif en ſa faveur. Enfin, après bien des allées & des venues, il fut convenu

que Valſtein conſerverait le commandement en chef; mais que l'électeur commanderait ſes troupes particulieres lorſqu'elles agiraient ſéparément. Ces deux généraux ſe rendirent donc à Egra en Boheme, ville choiſie pour leur premiere entrevue & pour la jonction des deux armées, au moyen de quoi le duc ſe trouva à la tête de plus de 60000 hommes, & en état, à ce qui paraiſſait, d'accabler le roi de Suede, ou au moins de l'enfermer & de lui couper les vivres de toutes parts.

Cette jonction ainſi effectuée, Guſtave chercha à découvrir quel pourrait être le deſſein de ſes ennemis; & ayant appris qu'ils ſe portaient ſur le Palatinat, il craignit qu'ils n'euſſent des vues ſur la ville de Nuremberg: les habitans vinrent implorer ſon ſecours, il le leur promit poſitivement. Ainſi, après avoir laiſſé de fortes garniſons à Augsbourg, à Donavert & à Zain, il ſe rendit auprès

de Nuremberg avec toute ſon armée, conſiſtant en ſeize mille hommes; & ne pouvant douter que les ennemis, fiers de leur ſupériorité, ne fuſſent réſolus de venir l'attaquer avant qu'il eût reçu ſes renforts, il fit tirer des lignes & creuſer de profonds foſſés autour de cette ville, & toute ſon armée y vint camper, à meſure que celle de ſes ennemis s'en approchait. On ne doutait point que Valſtein ne profitât de cette occaſion pour attaquer les Suédois ſi peu nombreux; mais connaiſſant les talens & le courage de Guſtave, il ſe contenta d'occuper des hauteurs ſituées autour de Nuremberg, & le roi de Suede en fit autant de ſon côté. Le voiſinage de ces deux armées ne put que donner lieu à pluſieurs eſcarmouches, quoique toutes au déſavantage des Impériaux, à qui l'on enleva pluſieurs convois; enſorte que leur chef ne put pas réuſſir à affamer l'ar-

mée Suédoiſe & Nuremberg, comme il s'en était flatté.

Pendant ce tems-là le feld-maréchal Guſtave Horn, qui commandait un corps de Suédois ſur le haut Rhin, aſſiégea & prit Coblentz avec d'autres places dans l'électorat de Treves. Il y établit les François & parvint à couper toute communication entre le Palatinat & les Pays-Bas, où les Eſpagnols ſe refugierent. De plus, le Rhingrave Otton-Louis ayant paſſé le Rhin à Strasbourg & joint le général Horn, il ſoumit la plus grande partie de l'Alſace qui lui fournit d'abondantes recrues : après quoi ces deux généraux aſſiégerent & prirent Franckenthal dans le Palatinat. D'un autre côté, Pappenheim ayant quitté la baſſe Saxe & la Veſtphalie pour ſe rendre dans la haute Saxe, Baudiſſin qui commandait un corps de Suédois dans les deux premiers de ces cercles, profita de ſa

retraite pour y former quelques entreprifes. Il reprit d'abord tous les poftes le long du Véfer, pénétra enfuite dans le pays de Cologne & dans celui de Berg, s'empara du fort château de Sibourg, où il trouva des vivres en abondance, prit Lintz, de même que Andernach, dont le commandant ayant refufé de capituler, toute la garnifon fut paffée au fil de l'épée. Mais la ville de Cologne n'eut pas plus tôt appris l'arrivée des Suédois, qu'elle fe hâta de faire fortifier Deutzbourg, fitué vis-à-vis, avec le Rhin entre deux. Baudiffin, offenfé de cette précaution qu'il envifageait comme contraire à la neutralité, que cete ville avait follicitée auprès du roi de Suede, s'approcha pendant la nuit de ce bourg, & l'emporta l'épée à la main, quoiqu'il y eût une garnifon de mille hommes, dont la plupart furent maffacrés. Le refte fe fauva dans l'églife, & le lende-

main

main un ſoldat de Baudiſſin, qu'on y avait conduit priſonnier, mit le feu aux poudres qui s'y trouvaient raſſemblées, enſorte qu'elle ſauta en partie & écraſa la moitié de ceux qui s'y étaient refugiés. Cet événement détermina le magiſtrat à promettre d'obſerver mieux la neutralité. 1632.

Il ne s'en paſſait pas alors de moins importans dans la haute Saxe. Le duc de Fridland n'ayant pu amener l'électeur à faire ſa paix particuliere, la cour de Vienne réſolut de ne plus le ménager. Cinq à ſix mille hommes de troupes impériales qui ſe trouvaient en Siléſie, reçurent ordre de pénétrer dans la Saxe, où elles porterent le fer & le feu, ſuivant leur coutume. Cependant l'électeur raſſemblait ſon armée près de Dreſde, & après avoir reçu quelques renforts, le général Arnimb qui la commandait ſe mit en marche, força tous les paſſages, emporta Grand-

Glogau, fit jeter un pont ſur l'Oder, malgré l'oppoſition des Impériaux qui avaient pour chef Don Balthaſar de Marrada, & les pourſuivit juſqu'auprès de Breslau. Ce fut ſans ſuccès que ceux-ci demanderent au magiſtrat de cette ville le paſſage & des vivres; ils furent réduits à occuper un poſte avantageux dans ſes environs. Mais lorſqu'ils virent l'armée Saxonne s'approcher d'eux & prête à les attaquer, ils l'abandonnerent dans la plus grande confuſion, pourſuivis par les Saxons qui pillerent une partie de leurs bagages, & ne purent cependant réuſſir à jeter un pont ſur l'Oder dans cet endroit là, & la ville de Breslau continua d'obſerver la neutralité. Arnimb étant enfin parvenu à faire paſſer plus haut toute ſon armée de l'autre côté de ce fleuve, continua à pourſuivre les Impériaux, aſſiégea & prit Oppeln, où le reſte de leur armée s'était refugié,

pénétra dans le comté de Glatz, & ſoumit preſque entiérement le duché de Siléſie, juſqu'auprès des frontieres de Hongrie. Des ſuccès auſſi conſidérables engagerent le duc de Fridland à chercher les moyens de tirer Arnimb de la Siléſie. Il détacha pour cet effet le général Holck, pour faire une invaſion en Saxe à la tête de ſix mille hommes, avec ordre de brûler & ſaccager tous les lieux par où il paſſerait & ceux d'alentour. Holck pénétra par la Boheme dans le Voigtland, & fit bientôt de tout ce pays là un déſert couvert de cendres; mais cette horrible dévaſtation augmenta encore par l'arrivée de Gallas, envoyé enſuite avec dix mille hommes pour ſeconder les opérations de Holck, qui ayant pris la même route, acheva de ruiner tous les lieux dont il put ſe rendre maître. La ville de Freyberg où il y avait garniſon, ayant voulu faire quelque réſiſtance,

le général des Impériaux fit dire au commandant que s'il ne se rendait pas sur-le-champ, il ferait passer tous les habitans & la garnison au fil de l'épée, & *n'épargnerait pas même les enfans dans le ventre de leurs meres.* La ville capitula faute de vivres, & fut taxée à une somme exorbitante, pour conserver les tombeaux des électeurs de Saxe que Gallas voulait piller. Peu de tems après Pappenheim reçut ordre de se rendre en Saxe avec le corps qu'il commandait, en traversant la Hesse & la Thuringe. Enfin le duc de Fridland résolut d'y marcher lui-même avec son armée, pour forcer l'électeur à abandonner le roi de Suede, avant qu'Arnimb, sur les ordres pressans de ce prince, pût arriver en Saxe & défendre sa patrie, dont il n'aurait jamais dû s'éloigner à ce point là.

Gustave cependant restait encore dans ses retranchemens, escarmou-

chant toujours avec les Impériaux & enlevant fréquemment leurs convois, parce que ceux-ci s'étaient rendu tellement odieux par leurs brigandages, qu'ils ne faiſaient pas un mouvement que le roi de Suede n'en fût auſſi-tôt informé. Comme il avait envoyé de tous côtés des ordres pour qu'on lui amenât des ſecours, les généraux qui commandaient des corps détachés ne tarderent pas à s'approcher de la grande armée : Oxenſtierne, chancelier de Suede, les ayant raſſemblés, en prit le commandement, marcha vers Kutzing, traverſa le Mayn ſur le pont de cette ville, fut joint par le duc Bernard de Saxe-Veimar & par Jean Banner, dont les corps, avec les précédens, formaient une armée de plus de cinquante mille hommes, commandée par les plus grands généraux de l'Europe. De Kutzing elle vint camper à Neuſtat, arriva enſuite à Bruck, près de Nu-

remberg, & entra enfin dans les lignes du roi ſans le moindre obſtacle, le duc de Fridland n'ayant jamais oſé quitter ſes hauteurs & ſes retranchemens, ni s'oppoſer à une jonction de la plus grande importance pour lui; étant très-vraiſemblable que Guſtave qui, n'ayant qu'une armée de 16000 hommes, l'avait conſtamment harcelé dans ſon camp, ne reſterait pas dans l'inaction ſe voyant à la tête de ſoixante & dix mille hommes. Il ſe borna donc à raſſembler tout ce qu'il pouvait avoir de corps détachés & à augmenter encore la force de ſes retranchemens.

Le roi de Suede de ſon côté tint un grand conſeil de guerre & conſulta ſes généraux ſur le meilleur parti à prendre pour tirer Valſtein & le duc de Baviere du poſte avantageux qu'ils occupaient. Tous furent d'avis qu'il fallait attendre que la diſette les en chaſsât. Le roi penſait de même; mais conſidérant qu'a-

vec une armée auſſi nombreuſe cette diſette était pour le moins auſſi à craindre dans ſon camp que dans celui des ennemis, il prit la réſolution de leur livrer bataille. Il en examina donc avec ſoin la poſition, & fit inutilement divers mouvemens pour les tirer de leur poſte. Une premiere attaque n'ayant pas mieux réuſſi, il jugea à propos de paſſer la riviere de Pregnitz au-deſſus de ſes lignes, & de venir camper à Furth. Trois jours après, les eſpions & les priſonniers ayant rapporté unanimement que le duc de Fridland allait changer de poſition, le roi rangea ſon armée en bataille & marcha pour attaquer l'ennemi au moment où il ferait quelque mouvement; mais ce général ne fit que reſſerrer ſes deux lignes: ſur quoi le roi ne voulant pas s'en retourner ſans avoir rien entrepris à la tête d'une ſi belle armée, fit avancer ſoixante pieces de gros canon dans le deſ-

ſein de tenter une nouvelle attaque. Ses généraux tâcherent de l'en diſſuader, lui repréſentant les difficultés preſque inſurmontables de forcer de tels retranchemens ſur des hauteurs où l'on ne pouvait arriver qu'à découvert, au travers de mille feux. Le roi écoutait leur avis & ne perſiſtait pas moins à ſuivre ſon idée. Il y a lieu de s'étonner qu'un prince ſi ſage & ſi modéré ſe ſoit obſtiné à tenter une attaque dont le ſuccès était plus que douteux, tandis que s'il eût fait mine de marcher en Baviere & d'aller prendre Munic, ce qui lui était très facile, Valſtein & le duc de Baviere ſe feraient hâtés d'abandonner leurs retranchemens, pour défendre la capitale & les états de cet électeur. Mais Guſtave comptait ſur ſa bonne fortune & eſpérait que l'ennemi fournirait par quelqu'un de ſes mouvemens l'occaſion de le battre.

L'attaque ayant donc été réſolue,

l'artillerie commença à jouer de part & d'autre avec un fracas tel que peuvent l'exécuter deux cents pieces de gros canon pour la plupart. Fridland contint ſes troupes dans ſes retranchemens & s'en tint purement à la défenſive. Les Suédois attaquerent par brigades, & il ſe fit de part & d'autre le plus grand feu de mouſqueterie, au point que les plus vieux officiers aſſurerent n'en avoir jamais vu de ſi animé. Les bois & les ravins empêchaient la cavalerie d'agir. Un ſeul régiment & le meilleur de l'armée Bavaroiſe s'étant avancé, fut défait par quelque eſcadrons Finlandais, & ſon colonel y perdit la vie. Le roi fit des efforts prodigieux pour gagner l'une des hauteurs occupées par l'ennemi : ſecondé par ſes braves généraux, il était parvenu à prendre poſte ſur une colline ; mais il ne fut jamais poſſible d'y mener du canon avec la promptitude néceſſaire, tout

ce qui paraiſſait étant auſſi-tôt mis en pieces par le feu des Impériaux qui tiraient cachés & couverts. Enfin ce monarque déſeſpérant de tirer quelque avantage de ſa poſition & voyant que ſes troupes étaient rebutées, fit ſonner la retraite & ſe retira dans ſon camp de Furth, après avoir perdu, ſelon quelques hiſtoriens mille, & ſelon d'autres deux mille tués ou bleſſés, parmi leſquels ſe trouverent pluſieurs braves officiers. Léonhard Torſtenſon, jeune encore, & qui après la mort de Guſtave devint l'un des meilleurs généraux de l'armée Suédoiſe fut fait priſonnier dans cette occaſion. Du côté des Impériaux la perte fut plus conſidérable: deux mille tant officiers que ſoldats furent tués ſur la place, outre les bleſſés & les priſonniers qui ſe trouverent en grand nombre. Le roi eut un morceau de la ſemelle de ſa botte emportée par un boulet de canon.

Après cette bataille les deux armées resterent environ quinze jours en présence l'une de l'autre ; ce qui occasionna entre elles plusieurs escarmouches, dans l'une desquelles il s'en fallut peu que le duc de Fridland lui-même ne fût fait prisonnier. Ce tems écoulé, le roi mit six mille hommes d'infanterie & trois cents chevaux en garnison dans Nuremberg & leva son camp pour aller chercher quelque pays moins ruiné. Les Impériaux en firent de même, mais après avoir laissé à l'ordinaire des marques de leur fureur en brûlant tous les villages à plus de dix lieues à la ronde. Ils mirent ensuite le feu à leur camp, & marcherent avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent une quantité considérable de munitions, avec un grand nombre de blessés & de traîneurs. Les habitans des villes voisines, & sur-tout ceux de Nuremberg, accoururent dans ce camp

brûlé & en enleverent plusieurs chariots encore chargés de vivres avec des armes de toute espece. Les ducs de Fridland & de Baviere défilerent dans leur retraite devant cette derniere ville. La garnison Suédoise fit une sortie sur leur arriere-garde, leur tua beaucoup de monde & fit un butin considérable, après quoi l'armée Impériale s'avança jusqu'à Forcheim, où elle s'arrêta.

Ce fut dans ce tems là que le roi de Suede écrivit aux Cantons Suisses pour les informer qu'il avait des avis certains que le roi d'Espagne envoyait une armée en Allemagne, pour, de concert avec l'empereur, opprimer les états de l'Empire, anéantir la religion protestante & la liberté; que cette armée devait prendre sa route par la Suisse; mais qu'il espérait que les Cantons observeraient une exacte neutralité & ne livreraient point le passage par leurs terres à une armée qui marcherait

dans des vues ſi redoutables. Guſtave eut lieu de ſe louer de la conduite que tint le Corps Helvétique dans des conjonctures auſſi critiques, & l'empereur ne reçut point alors le puiſſant renfort ſur lequel il avait compté ; tout ſe réduiſit à ſix mille Eſpagnols qui joignirent les Bavarois. Mais ce qu'on ne peut point paſſer entiérement ſous ſilence, quelque horreur que de tels détails doivent néceſſairement inſpirer à toute ame honnête, c'eſt la cruauté & la barbarie que les généraux & les troupes de l'empereur exercerent ſur les malheureux habitans des diverſes provinces qu'ils traverſerent dans leur marche, & que tous les hiſtoriens rapportent unanimement en les déteſtant. Gallas envoyé en Saxe, comme on l'a dit, avec un corps de troupes, pilla, ſaccagea, brûla pluſieurs petites villes ſans défenſe & en emmena priſonniers les principaux habitans ; & Holck de ſon

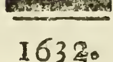
côté, homme avare & cruel, ne commit pas moins d'atrocités.

Cependant Gustave informé de l'arrivée des ducs de Fridland & de Baviere à Forcheim, était fort attentif au parti qu'ils prendraient ensuite. Il fit divers détachemens pour couvrir le Vurtemberg & d'autres pays sur lesquels l'ennemi pouvait avoir des vues, & se rapprocha de Nuremberg, d'où il marcha avec son armée dans les environs de Donavert. Informé que le duc de Baviere lui avait enlevé Rain, poste important sur le Lech, le roi vint avec la plus grande célérité assiéger cette place & la reprit sans peine. Enfin les deux généraux ennemis s'éloignerent de Forcheim, & firent la revue de leurs troupes qui se trouverent considérablement diminuées par les combats & les maladies, & sur-tout par la désertion. Valstein cherchant à éloigner les Suédois de la Franconie, s'approcha de

Culmbach pour en faire le ſiege ; mais y trouvant beaucoup de réſiſtance, il ne tarda pas à le lever, & il s'empara de Bareut, ravageant le plat pays & pouſſant ſa fureur juſques à faire couper tous les arbres fruitiers. Il ne fut pas plus heureux dans l'entrepriſe qu'il forma contre la fortereſſe de Plaſſenbourg où commandait Devbatel avec une bonne garniſon Suédoiſe, & il fut encore obligé d'y renoncer après avoir perdu beaucoup de monde. Tous ces mauvais ſuccès l'engagerent à reprendre ſon ancien plan de porter tout le poids de la guerre dans l'électorat de Saxe. Ce fut alors que ſon armée ſe ſépara de celle du duc de Baviere qui en ramena les débris vers Ratisbonne, tandis que Valſtein, après s'être aſſuré des défilés qui ſéparent la Franconie de la Thuringe, ſe mit en marche vers la Saxe dès le mois d'octobre. L'électeur Jean-George, alarmé par cette

irruption, vit bien que tout ſon pays allait être conquis ou ſaccagé, & envoya courier ſur courier au roi de Suede pour le conjurer de venir inceſſamment à ſon ſecours.

Ce monarque préparait alors tout ce qui était néceſſaire pour le ſiege d'Ingolſtat, dont la priſe lui aſſurait toute la Baviere; mais ne pouvant ſe refuſer aux inſtances de cet allié, & déterminé par la crainte qu'il ne prît parti pour l'empereur, faute d'avoir été ſecouru à tems, il renonça, quoique contre l'avis d'Oxerſtierne, à ſes vues ſur cette ville là, & marcha par Dunkelſpiel, vers Schweinfurt, où il établit le rendez-vous général de ſon armée. La reine de Suede qui était en route pour le joindre, y vint auſſi: ce fut la derniere fois que ces deux illuſtres époux purent ſe voir, & il fut décidé que cette princeſſe fixerait ſa réſidence à Erfurth, capitale de la Thuringe, auſſi long-tems que



que le roi ferait en Saxe. L'armée ayant donc quitté la Franconie, s'avança dans la Thuringe avec une diligence extraordinaire. Le roi en fit la revue générale ; elle fe trouva forte de viugt mille hommes, tous vieux foldats accoutumés à fervir & à vaincre fous les ordres de ce héros. 1632.

D'Erfurt l'armée marcha à Butteftat. Le duc de Fridland de fon côté s'était approché de Leypfic, dont il fe rendit maître de même que du château de Pleiffenbourg, & exigea de cette ville une forte contribution. Son deffein était de s'emparer de tout ce qui était fur la droite de l'Elbe jufques à Drefde, & d'affiéger enfuite cette capitale, lorfqu'il apprit que le roi de Suede était à Erfurt avec fon armée. Il ne douta plus alors qu'il ne marchât au fecours de la Saxe, & prit la réfolution d'aller à fa rencontre pour lui livrer bataille. Il revint donc fur fes pas, repaffa par

Leypſic, ſe joignit entre cette ville & Merſebourg au corps que commandait Pappenheim, & ſe trouva ainſi à la tête de trente-ſix mille hommes, avec leſquels il ſe tourna tout d'un coup du côté de Veiſſenfels, & envoya un détachement pour s'emparer de Naumbourg & du pont de Koeſen ſur la Saale.

Mais il eſt néceſſaire d'obſerver ici que le pays ſitué entre Erfurt & les frontieres de la Saxe eſt rempli de forêts & de collines, & même de hautes montagnes qui forment un défilé profond, que l'armée Suédoiſe n'aurait pu traverſer ſans eſſuyer une perte conſidérable, ſi les Impériaux avaient pu s'emparer de ces deux derniers poſtes. Mais Fridland fut encore prévenu par la diligence du roi qui en était déjà le maître lorſque les Impériaux voulurent s'en approcher; enſorte que rien ne pouvait mettre obſtacle à ſon entrée dans la Saxe. A cette nouvelle, le duc

tint confeil de guerre, & fes généraux furent d'avis de ne pas attaquer le roi de Suede, mais vu la faifon avancée, de faire cantonner l'armée & d'envoyer un puiffant fecours en Veftphalie, où le général Baudiffin faifait des progrès confidérables ; ce qui fut exécuté : & l'armée Impériale vint fe pofter près de Merfebourg.

Cependant le roi de Suede n'eut pas plus tôt été informé que Pappenheim avait marché vers les Pays-Bas avec un corps de douze mille hommes, que jugeant le moment favorable pour attaquer Valftein, il décampa de Naumbourg & marcha à grands pas vers Veiffenfels, trouvant par-tout fur fon paffage des peuples qui efpéraient qu'il ferait encore cette fois leur libérateur, comme il l'avait été l'année précédente lorfque Tilli avait ravagé ce beau pays, & lui rendaient des hommages que fa piété & fa modeftie lui faifaient rejeter,

Colloredo, pofté dans le château de cette derniere ville, s'empreffa d'informer de la marche rapide des Suédois, fon général en chef, qui fit d'abord affembler fes principaux officiers; tous furent d'avis qu'il fallait s'approcher de l'ennemi & lui difputer le paffage vers Leypfic, parce qu'autrement la garnifon de cette ville & des diverfes places occupées par les Impériaux feraient coupées, & l'armée elle-même de la Boheme, d'où elle tirait fes fubfiftances, toute la Saxe d'ailleurs favorifant les Suédois. On confidérait encore que les finances de l'empereur étaient épuifées, les alliés accablés, les peuples ruinés, les deux tiers de l'Allemagne perdus, & que le gain d'une bataille était le feul remede à tant de maux; mais qu'il fallait inceffamment rappeller Pappenheim avec le corps qu'il commandait.

Le roi de fon côté defirait avec ar-

deur d'en venir aux mains, ſans attendre les ſecours qu'il ſavait en route pour le joindre ; & il diſait à ſes généraux, qu'avant que ces renforts lui fuſſent arrivés, Pappenheim aurait joint Fridland, & que la querelle ſerait terminée ; qu'enfin, *puiſqu'on était dans le bain, il ne fallait en ſortir qu'après s'être bien baigné*, plutôt que de faire une retraite qui reſſemblerait toujours à une fuite.

Valſtein avait réſolu de ne pas attendre le roi de Suede à Naumbourg, mais d'aller lui barrer le paſſage vers Leipſic & Dreſde ; en conſéquence de quoi il dépêcha un officier à Pappenheim, occupé alors à faire le ſiege du château de Moritsbourg ou de Halles, avec ordre d'abandonner cette entrepriſe & de venir inceſſamment le joindre dans la plaine de Leipſic, où il allait au-devant de l'armée ennemie.

On peut dire que toute l'Allemagne, & même l'Europe entiere, avait les yeux ouverts sur ce qui se passait en Saxe, & attendait impatiemment quel serait le sort de deux armées moins considérables par le nombre que par la valeur des soldats, la capacité & la réputation des chefs. D'un côté un roi conquérant, couronné par tant de victoires, des généraux qu'il avait élevés & formés dans le grand art de la guerre, des officiers en état de les seconder parfaitement, des soldats aguerris & endurcis à toutes les fatigues, pleins d'amour & de confiance pour leur monarque. D'un autre côté, un chef que la fortune avait favorisé dans toutes ses entreprises, plein de courage, fécond en ruses militaires, attentif à récompenser comme à punir ses officiers, & dont l'armée était composée de soldats presque aussi aguerris que les Suédois. L'intérêt de la religion,

le desir de la gloire, l'amour de la liberté animaient également les deux partis.

La mort de l'un des plus grands rois dont l'histoire fasse mention, a rendu la bataille de Lutzen si célebre, que l'on ne peut se dispenser d'en rassembler ici les principales circonstances, avec des détails qu'il n'aurait pas convenu de faire entrer dans le récit des autres événemens de ce glorieux regne.

Il est nécessaire de commencer par donner une courte description du lieu même où s'est donnée cette bataille. Lutzen est une petite ville d'environ trois cents maisons, située au midi de Mersebourg, sur la route de Leipsic à Veissenfels. La rue qui la traverse fait partie du grand chemin, qui au sortir de Lutzen forme une chaussée pavée de grosses pierres & bordée d'un fossé de chaque côté. Vis-à-vis & à peu de distance est le village de Menchen, au-dessous duquel coule un ruisseau nom-

mé *Floesgraben*, à cauſe du bois flotté qu'il charie continuellement, & qui paſſe à côté du champ de bataille. Ses bords ſont eſcarpés & couverts de quelques arbres.

Valſtein arriva de Merſebourg à Lutzen le 5 novembre au matin : d'abord il fit mettre le feu à cette petite ville, enſuite il fit approfondir les foſſés du grand chemin & creuſer les endroits comblés. Il appuya ſa droite à Lutzen, vis-à-vis des moulins à vent, avec une batterie de vingt-quatre pieces de gros canon ; ſa gauche s'étendit juſqu'au Floesgraben, l'eſpace d'environ une demi-lieue ; il forma de toute ſon infanterie, cinq groſſes brigades ou bataillons quarrés, avec des pelotons de piquiers aux angles. La cavalerie fut miſe ſur les ailes en deux lignes. Il garnit de mouſquetaires le foſſé du grand chemin, & fit braquer auſſi du canon ſur le côté oppoſé.

Le roi de Suede, en s'approchant de Lutzen, où il parvint le même jour au ſoir avec toute ſon armée, fut informé que Pappenheim n'avait pas encore rejoint l'armée Impériale, déjà plus nombreuſe que la ſienne : il réſolut, par l'avis de ſes généraux, de livrer bataille avant que cette jonction prochaine ſe fût effectuée. Il rangea donc ſon armée de maniere que ſa gauche aboutiſſait à Lutzen, & ſa droite s'étendait juſqu'au Floesgraben, qu'elle avait d'abord à dos, & enſuite en flanc ; en front ſe trouvait le grand chemin occupé par les mouſquetaires Impériaux. Guſtave ſuivit dans cette occaſion ſi importante le même ordre qui lui avait réuſſi lors de la bataille de Breitenfeld ; c'eſt-à-dire, qu'il forma de gros bataillons entrelacés dans de petits eſcadrons. L'armée fut rangée ſur deux lignes ; l'infanterie au centre, la cavalerie ſur les ailes, l'artillerie pla-

cée en front. Le roi paſſa la nuit du 5 au 6 dans ſon carroſſe, s'entretenant familiérement avec ſes généraux. Au reſte, quoique les hiſtoriens ne ſoient pas parfaitement d'accord ſur la force reſpective des deux armées, il paraît aſſez évidemment que celle des Suédois n'excédait pas le nombre de dix-huit à vingt mille hommes, tandis que Valſtein avait trente à trente-deux mille hommes ſous ſes ordres. Le roi avait ſon poſte à la droite, le duc Bernard de Saxe-Veimar commandait la gauche, & Nicolas Brahe le centre. Valſtein de ſon côté s'était mis à la tête de la brigade du centre, ayant ſa droite commandée par Colloredo & ſa gauche par Holck.

Le matin étant venu, un épais brouillard couvrit toute la plaine. Le roi, en attendant qu'il ſe fût diſſipé, fit ſelon ſa coutume pratiquer pluſieurs actes de dévotion à ſes ſoldats, & les harangua

avec cette éloquence qui lui était naturelle. A onze heures, le brouillard ayant entiérement diſparu, le monarque vêtu légérement, ne portant ni caſque ni cuiraſſe, donna le ſignal du combat, & toute ſon armée s'ébranla à la fois. L'infanterie Suédoiſe eut d'abord beaucoup à ſouffrir du feu des mouſquetaires placés dans les foſſés du grand chemin; mais dès qu'elle put les joindre, elle les en chaſſa & leur prit ſept pieces de canon, qui furent auſſi-tôt tournées contre l'ennemi. Les mouſquetaires à cheval & les carabiniers de Valſtein ſe retirerent auſſi fort en déſordre. Dans ce moment les Croates qui débordaient l'aile droite des Suédois, s'avancerent pour prendre leurs eſcadrons en flanc; mais ils furent bientôt rompus & mis en fuite. Ayant enſuite voulu ſe jeter ſur ſes bagages, le duc Bernard de Saxe-Veimar accourut avec quelques eſcadrons, & les

défit au point qu'ils ne reparurent plus. Cependant, le roi s'étant mis à la tête des escadrons qui avaient passé le chemin, charge la premiere ligne des cuirassiers Impériaux & la fait plier; la seconde s'avance, & charge le roi à son tour. Les Suédois s'arrêtent; le monarque crie au régiment de Stenbock d'avancer & de le suivre. Il part pour attaquer ces nouveaux escadrons, n'étant suivi que de deux palfreniers & du duc François-Albert de Saxe-Lavembourg, avec un officier ou domestique de ce dernier. Dans ce moment le roi reçoit un coup de pistolet ou de mousquet qui lui casse le bras. Sa cavalerie arrive, on s'écrie: *le roi est blessé.* Ce cri, parti des premiers rangs, fait peine à ce vaillant prince: il se fait violence, reprend un visage riant, & crie à son tour, *ce n'est rien, suivez-moi & chargez.* Mais dans le même tems il dit en français au duc de Saxe-Lavem-

bourg: *mon cousin, j'en ai tout autant qu'il m'en faut, & je souffre une extrême douleur, tâchez de me tirer d'ici.* A l'instant une balle lui traverse les reins, il tombe de cheval, criant, *mon Dieu!* Il reçut encore d'autres coups, & la mêlée fut très-grande par les efforts que firent les Suédois pour garantir le corps de leur roi que l'on foulait aux pieds, jusqu'à ce que le colonel Skalanske chargea ses Impériaux avec tant de fureur qu'il les obligea de reculer, & regagna ainsi le corps de son bon maître.

C'est ainsi que ce funeste événement est raconté par deux historiens contemporains de ce grand roi, & dont l'un avait été son ministre. Un troisieme prétend qu'il fut d'abord blessé en passant de son aile droite à la gauche qui avait plié, & ensuite tué par un officier nommé Falkenstein. Tous les autres varient extrêmement à ce sujet.

Dès que le roi fut mort, la nouvelle

s'en répandit dans toute ſon armée, dont le duc de Saxe-Veimar prit le commandement en chef. Il convient maintenant de voir quelles furent les ſuites d'une bataille qui coûta la vie à ce héros. La gauche des Suédois, qui avait été ébranlée par l'artillerie des Impériaux, s'étant ralliée, marcha de nouveau. Le ſoldat furieux de la mort de ſon roi, ne chercha plus qu'à la venger. La droite de Valſtein fut attaquée avec tant de fureur qu'elle plia. L'infanterie Suédoiſe placée au centre & conduite par Nicolas Brahe, chargea les gros bataillons quarrés du duc de Fridland & les rompit. Au même inſtant une bombe des Suédois tombe ſur les chariots de munitions des ennemis placés près du gibet, y met le feu & les fait ſauter avec un fracas épouvantable. Les Impériaux croyant qu'on les attaque par-derriere, ſe débandent & prennent tous la fuite, malgré les efforts de Val-

ſtein & de l'abbé de Fulde qui les exhortait le crucifix à la main & y fut tué. Les Suédois les pourſuivent avec la plus grande ardeur, s'emparent du canon placé près des moulins, le tournent contre l'ennemi & en font un grand carnage.

Dans ce moment arrive Pappenheim de Halle avec huit régimens frais. Il attaque les Suédois que leurs ſuccès même avaient mis en déſordre, donne le tems à Valſtein de rallier ſes troupes & de les ramener à la charge. Il en réſulte donc une nouvelle bataille. Les Suédois ſe remettent en ordre avec la plus grande promptitude. Pappenhein fit d'abord quelques priſonniers qui lui apprirent que le roi de Suede avait été tué : il remercia Dieu de ce qu'il avait délivré l'égliſe catholique de ſon plus dangereux ennemi. Ce général ſe conduiſit dans cette occaſion avec ſa bravoure ordinaire & y fut bleſſé mortelle-

ment d'un coup de canon. On le conduifit à Leipfic, où il expira.

Cependant les Suédois, quoiqu'accablés d'abord par la fupériorité du nombre, fe maintinrent avec le plus grand courage fur le champ de bataille près des moulins. Le régiment des Gardes y fit en particulier des prodiges de valeur; Nicolas Brahe qui le commandait, eut la cuiffe fracaffée d'un coup de canon & mourut de fa bleffure. Enfin les Suédois firent de fi grands efforts qu'ils rompirent pour la troifieme fois les Impériaux, qui prirent la fuite, les uns vers Merfebourg, les autres vers Leipfic. La nuit fauva les débris de leur armée. Valftein arriva peu de tems après dans cette derniere ville & en repartit le lendemain, fuyant vers la Boheme; il ne s'arrêta qu'à Leutmerits, à cinquante lieues du champ de bataille. Celle que l'on vient de détailler dura fix heures, fans y comprendre les efcar-

mouches.

mouches. Les Impériaux y perdirent 1632.
tout leur canon, toutes leurs munitions, avec un grand nombre de drapeaux & d'étendards. Toute la plaine de Lutzen était couverte de morts, de mourans & de bleſſés. On compta ſur le champ de bataille douze mille hommes tués tant d'une part que de l'autre. Tous les corps délabrés d'infanterie & de cavalerie prirent la route de la Boheme, & le même jour le maréchal Holck qui commandait dans Leipſic, en remit les clefs au ſénat. Cet événement, l'expulſion des Impériaux hors de la Saxe, & la retraite du duc de Fridland à Prague avec un très-petit nombre de ſoldats, ne peuvent qu'annoncer une victoire complete en faveur des Suédois.

Ce fut donc dans des circonſtances ſi glorieuſes, & dans la plus belle époque de ſa vie, que mourut Guſtave-Adolfe à la fleur de ſon âge, n'ayant que

trente-ſept ans, un mois & vingt-ſept jours, lorſque les Suédois étaient maîtres de cent trente villes fermées en Allemagne & de plus des deux tiers de l'Empire. Les proteſtans de tous les pays le pleurerent ſincérement; le pape même en fut affligé. Ferdinand, dont il avait ébranlé le trône, en parut douloureuſement affecté, tandis que la cour de Madrid ſe livra aux excès de joie les plus indécens. Ce héros digne de l'eſtime de tous les ſiecles, fut conſtamment pere tendre, bon mari, bon roi & le meilleur des maîtres. Il réuniſſait en ſa perſonne les vertus les plus ſublimes. Ferme dans ſes principes ſur la religion, ſa piété fut exempte de bigoterie & de fanatiſme, ſa dévotion tendre & éclairée. La gloire & le bien-être de ſes peuples l'occupaient eſſentiellement. Humain ſans faibleſſe, courageux ſans emportement, politique ſans fauſſeté, tout annonçait la gran-

deur, l'élévation de ſon ame. Il étudia profondément l'art de la guerre & le perfectionna. Mais il excellait ſur-tout dans l'art de connaître les hommes; & ce talent fut cauſe qu'après ſa mort les affaires des Suédois ſe ſoutinrent en Allemagne ſous la direction du grand-chancelier & par les exploits des généraux qu'il avait tous choiſis & formés. Ennemi du menſonge & de la tromperie, ſa cour ne connut ni les flatteurs, ni les intrigans. Sobre & tempérant, ſes mœurs furent conſtamment pures, & il ne ſe permettait aucun excès. Enfin il mépriſait ſouverainement le faſte & la molleſſe, de même que le luxe dans ſon extérieur. Endurci aux fatigues, un peu de paille fraîche était un duvet pour lui. Son camp lui tenait lieu de palais, & jamais il ne couchait qu'au milieu de ſes ſoldats. Cette maniere de vivre, en le rendant infiniment cher aux troupes, avait tellement for-

tifié ſon tempérament, qu'il jouit toujours d'une ſanté parfaite, ſans éprouver aucune incommodité. Guſtave ne laiſſa qu'une fille légitime, qui fut la célebre reine Chriſtine; mais il eut de plus un fils naturel, connu ſous le nom de *Guſtafsohn*, dont la poſtérité ſubſiſte encore en Suede.

Après ce court, mais véridique tableau des vertus de ce grand monarque, il ne nous reſte qu'à raconter en peu de mots les principales circonſtances qui eurent lieu relativement à ſes triſtes dépouilles. Les Suédois avaient paſſé la nuit ſur le champ de bataille, victorieux, mais dans un morne ſilence & pénétrés de la plus profonde douleur. Le lendemain on chercha le corps du roi, & l'on eut beaucoup de peine à le retrouver, tant il était défiguré par ſes bleſſures & meurtri par les pieds des chevaux. On ne le reconnut même qu'à la cicatrice encore fraîche d'une

Mais il existe encore sur le champ de bataille un autre monument qui, quoique très-simple, mérite que l'on en fasse mention ici. C'est un haut & large caillou posé de champ, & placé à peu près à la même distance de la ville de Lutzen & du Floësgraben, & qu'on nomme la *Pierre Suédoise*. La tradition du pays porte qu'elle fut mise dans le lieu même où fut trouvé le corps de Gustave-Adolfe. Il y a lieu de croire que cette espece de trophée fut érigé, non par des soldats Suédois, mais par des commissaires Saxons, envoyés peu de tems après pour examiner sur les lieux toutes les circonstances de cette fameuse bataille.

Tels ont été les principaux événemens d'un regne à jamais mémorable; & l'on se bornerait au récit abrégé qui vient d'en être fait, s'il ne restait pas à examiner & à discuter une question

importante, relative à la maniere dont ce grand roi a péri. On convient en général, que ce fut pendant que, traversant le fort de la mêlée, il passa de son aile droite à sa gauche, pour rassurer celle-ci & la ramener au combat; mais fut-il tué par un simple accident, n'ayant rien dans son extérieur qui le distinguât du dernier de ses soldats, & ne portant, comme on l'a dit, ni casque, ni cuirasse? ou sa mort fut-elle l'effet d'une lâche trahison, d'un complot abominable formé contre ses jours? C'est sur quoi les historiens ne sont nullement d'accord. Cependant ceux qui ont été le plus à portée de s'instruire de la vérité, & qui par conséquent méritent le plus de créance, entre lesquels se trouve le célebre Puffendorff, se réunissent tous pour affirmer l'existence d'un tel complot, & accusent hautement le duc François-Albert de Saxe-Lavembourg d'avoir commis par lui-

même, ou à l'aide de ſes complices, ce parricide exécrable. Voici les faits & les circonſtances qui ont donné lieu à cette affreuſe inculpation.

Ce prince était le cadet de quatre freres ſans fortune. Il vient d'abord à la cour de Suede, & y eſt accueilli comme allié à la maiſon royale. Ayant reçu un ſoufflet du roi, jeune encore, pour avoir tenu quelques mauvais propos, il paſſe au ſervice de l'empereur qui lui donne un régiment, & il devient l'ami intime & le confident de Valſtein. Peu de tems après il quitte ce ſervice, & ſe rend à l'armée de Guſtave-Adolfe comme ſimple volontaire, ſans que l'on ait ſu le motif d'une telle déſertion. Le roi lui fait la plus affectueuſe réception; le duc s'attache à ce monarque, & lui fait ſa cour avec tant d'aſſiduité qu'il devient ſuſpect au grand-chancelier. Cependant la bataille de Lutzen ſe donne, François-Albert

ne quitte point le roi, & porte ſous ſon habit l'écharpe verte qui eſt la couleur impériale. Guſtave s'écarte avec deux ſeuls domeſtiques, le duc le ſuit de près avec Heynin, ſon confident, & vraiſemblablement ſon complice. Le roi a le bras caſſé, il reçoit par-derriere un coup de piſtolet entre les deux épaules; en un mot, le roi eſt tué. François-Albert reparaît tout enſanglanté; il raconte que le roi a péri dans la mêlée. On lui demande comment il a fait pour n'être point bleſſé: ſa réponſe naïve eſt qu'il en eſt redevable à ſon écharpe verte. Il eſt le premier qui donne avis à Valſtein de la mort de Guſtave, & deux jours après il diſparaît du milieu des Suédois, & rentre au ſervice de l'empereur, de qui il fut très-bien reçu. Enſuite, ayant changé de religion pour ſe tirer d'une mauvaiſe affaire, il obtint de Ferdinand III le commandement d'une armée en Siléſie, & fut tué par

les Suédois qui assiégeaient Schweidnitz.

Mais outre ces faits qui, réunis & duement attestés, forment sans doute des présomptions de la plus grande force, voici encore diverses considérations qui rendent toujours plus vraisemblable l'idée d'un complot formé contre les jours de ce grand roi.

1. Le coup qu'il reçut par-derriere, dans le tems qu'ayant eu le bras cassé il se retirait au travers des rangs de ses propres troupes, & n'ayant rien qui le distinguât.

2. Les divers autres coups qu'il reçut encore étant déjà mort. Il n'est pas naturel que dans le fort d'une action l'on s'acharne ainsi sur le corps d'un ennemi déjà terrassé. Ceux qui tuerent le roi de Suede le connaissaient bien, & n'avaient certainement pas dessein de le laisser vivre.

3. Son cheval qui revint au camp

quoique bleſſé, était d'une beauté & d'une bonté extraordinaires; il n'aurait pas échappé à la cupidité du ſimple ſoldat qui eût été l'auteur de cette mort.

4. Les réjouiſſances que l'on fit à Madrid, à Bruxelles & à Vienne, le *Te Deum* chanté, le canon tiré: tout cela prouve que ces cours regardaient comme un très grand avantage pour elles d'être délivrées d'un ennemi auſſi redoutable.

5. Valſtein n'était rien moins que ſcrupuleux, & l'empereur ne l'était pas davantage. Faire périr un roi hérétique qui faiſait la guerre à l'égliſe romaine, cette action loin de paraître criminelle, pouvait être enviſagée comme méritoire par certains caſuiſtes.

6. La fuite du duc de Saxe-Lavembourg n'annonce-t-elle pas qu'il craignait d'être recherché ſur cet événement, & ne ſuffirait-elle pas pour le faire condamner par contumace devant

tout tribunal impartial, ſi l'on ajoute ſur-tout la correſpondance qu'il entretint avec Valſtein pendant qu'il vécut parmi les Suédois, & la gracieuſe réception qu'il en reçut à ſon retour dans le camp de l'empereur ?

7. L'accuſation portée dans le public contre ce prince ne tarda pas à éclorre. Il en fut inſtruit ; mais les lettres qu'il écrivit à ce ſujet ne guérirent point les eſprits. Un écrivain allemand entreprit long-tems après ſon apologie ; mais il fut vivement réfuté par l'auteur d'un ouvrage connu ſous le titre de *Hugoni Grotii manes ab iniquis obtrectationibus vindicati.*

8. Enfin, ſi l'on veut chercher quel motif particulier a pu engager le duc de Saxe-Lavembourg à commettre une action auſſi lâche & auſſi atroce, outre le deſir d'avancer promptement ſa fortune en rendant un ſervice auſſi eſſentiel à l'empereur, & peut-être ce-

lui de venger un affront perſonnel, on doit conſidérer que la maiſon de Saxe-Lavembourg formait depuis long-tems des prétentions ſur tout l'électorat de Saxe. Ces prétentions étaient alors pouſſées avec la plus grande vivacité. Or le roi de Suede s'était montré le protecteur zélé de l'électeur, & dès ce moment ne mettait-il pas l'obſtacle le plus fort au ſuccès des vues du prince de Saxe-Lavembourg, & à la translation de l'électorat dans ſa maiſon ? Mais Guſtave mort, les Suédois battus & conſternés, l'empereur devenait maître abſolu de ce même électorat & pouvait en diſpoſer ſans difficulté, comme il avait fait précédemment du haut & bas Palatinat & de la dignité électorale elle-même. Un tel motif n'était-il pas aſſez puiſſant pour déterminer un homme ſans mœurs, ſans religion, pour éblouir un prince pauvre qui avait plus d'ambition que de principes d'honneur,

& pour lui diſſimuler au moins en partie la noirceur d'une action qui rendra ſa mémoire odieuſe & exécrable aux yeux de la poſtérité la plus reculée ?

FIN.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 02 02 012 2